



# L'Ancêtre

Revue  
de la société de généalogie de Québec



*La Diversité des Origines*



# SOMMAIRE



**SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE  
DE QUÉBEC**

## Articles

- 191**                      **Moments de souvenance**  
Michel Banville
- 193**      **Nos cousins de la Nouvelle-Angleterre**  
Yves Roby
- 203**                      **Les Beaucerons au Maine ou  
une Beauce... américaine?**  
Pierre Poulin
- 209**                      **Le Corridor international  
Chaudière-Kennebec**
- 215**                      **Les Métis, nos cousins méconnus**  
Robert Vézina
- 221**                      **Mauvais père et faux enfants**  
Denys Delâge
- 223**                      **Les Acadiens en Canada  
avant le grand dérangement**  
Stephen A. White
- 227**                      **Les Irlandais au Québec :  
un survol historique**  
Robert Grace

1961 - 2002

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Adresse postale :  
C. P. 9066, Cité universitaire  
Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Siège social : Salle 4266  
pavillon Louis-Jacques-Casault  
1210, avenue du Séminaire, Université Laval  
Sainte-Foy

Téléphone : (418) 651-9127  
Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet :  
<http://www.genealogie.org/club/sgq/>

Courrier électronique (E-mail) : [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net)

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

PAGE COUVERTURE

*Les livreurs de glace de la Massabesic  
Ice Co., à Manchester, vers 1920.  
(Manchester Historic Association)*

## Chroniques

- |            |                                              |            |
|------------|----------------------------------------------|------------|
| <b>189</b> | <b>Nouvelles du Conseil d'administration</b> | <b>249</b> |
| <b>235</b> | <b>À propos de...</b>                        | <b>259</b> |
| <b>241</b> | <b>À livres ouverts</b>                      | <b>265</b> |
| <b>245</b> | <b>Le club des ferrés</b>                    | <b>273</b> |

**Service d'entraide**

**Regard sur les revues**

**Échos de la bibliothèque**

**Publications**

**Direction :** Jacques Fortin  
(par intérim)

**Membres :** Hélène Bois  
Claire Guay  
Yves Hébert  
Claude Le May  
Jacques Olivier  
Bernard Racine  
Jacques Saintonge

**Coordination :** Nicole Robitaille

**Collaboration :** Gabriel Brien  
Geneviève Brochu  
Rychard Guénette  
Réal Jacques  
Michel Langlois  
Yolande Larochelle  
Bibiane Poirier-Ménard  
Fernand Saintonge  
André Ste-Marie

*L'Ancêtre*, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié 4 fois par année.

**Abonnement :**  
Canada : 30,00 \$ CA/année  
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

**Prix à l'unité :**  
(vol. 1 à 24) : 2,50 \$  
(vol. 25 et suivants) : 5,00 \$  
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

**Frais de poste :**  
au Canada : 10 % (minimum : 2,00 \$)  
autres pays : 15 %

**Dépôt légal :**  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

© 2000 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par DYNAMIQUES  
Centre d'imprimerie  
Beauce

# LE CAS DU PLAGIAT

## (1<sup>re</sup> partie)

Autrefois limité aux oeuvres parues dans les livres, le plagiat s'étend aujourd'hui au même rythme que l'accroissement des nouveaux moyens de communication : émissions de radio et de télévision, magazines, revues spécialisées, documents en ligne, banques de données, sites Internet, etc. Les uns et les autres sont devenus autant de sources fertiles dont ce fléau se gave sans scrupule.

Le phénomène n'est pas négligeable, et il mérite qu'on en dise quelques mots en le définissant, en émettant ses astuces, en présentant quelques moyens de s'en protéger et les sanctions qu'il peut entraîner.

### DÉFINITION

Dès le départ, il faut exclure du plagiat le concept des emprunts légitimes que constituent la citation et la référence.

La **citation** reproduit en tout ou en partie la portion d'un texte écrit par quelqu'un d'autre que l'auteur. Ce texte est reproduit comme support servant à appuyer les idées de l'auteur. La citation est signalée selon différents procédés: emploi de guillemets suivis ou précédés du nom de l'auteur placé entre parenthèses; mise en retrait de la marge; utilisation des caractères italiques ou de caractères plus petits que l'écriture habituelle. Dans chaque cas, la citation est toujours séparée du texte original. Ainsi faite, elle reconnaît vraiment l'auteur véritable de l'oeuvre et préserve le mérite de l'auteur original.

La **référence** renvoie à l'oeuvre qui supporte un énoncé ou est susceptible de compléter l'information. Dans le corps d'un texte, elle est signalée par des parenthèses. Dans sa forme la plus courante, elle figure au bas des pages dans cet ordre : (en exposant, numéro de renvoi dans le texte; prénom et nom de l'auteur référencé; numéro de la page où l'extrait a été puisé). La référence peut aussi être indiquée seulement à la fin de chaque chapitre ou à la fin de l'oeuvre complète, mais il faut alors donner une note bibliographique complète. Ainsi faite dans le corps d'un texte ou à la fin de l'ouvrage, elle reconnaît la valeur de l'oeuvre et rend à l'auteur véritable ce qui lui appartient de plein droit.

Ce qu'il importe de retenir, c'est que, dans chacun de ces deux cas, il y a mention explicite de l'auteur véritable dont le titre de propriété sur son oeuvre est ainsi reconnu et préservé.

Alors que l'auteur véritable crée une oeuvre originale et qu'il ajoute sa contribution individuelle au tronc commun du savoir général, le plagiaire s'accapare de l'oeuvre d'une autre personne et la présente comme lui appartenant. Il prétend à une création personnelle alors qu'il s'adonne plutôt à la reproduction textuelle.

Reprenant à son compte le travail acharné d'autrui, gardant volontairement le silence sur ses sources ou sur l'auteur plagié, le plagiaire n'éprouve aucun remords à se faire passer pour l'auteur qui a mis des

années à parfaire ses recherches - ce qu'il n'a jamais fait! - pour le brillant auteur qui a vérifié ses données et conduit son oeuvre à terme - ce qu'il ne saurait faire! - pour l'auteur fiable soucieux de vérité - ce que son geste même dénie!

#### **SORTES DE PLAGIAIRES**

Le plagiat se présente sous diverses formes. Dans le but d'en simplifier les exemples, on se limitera ici à distinguer trois catégories de plagiaires.

Il y a le plagiaire effronté ou paresseux - c'est selon le point de vue! Celui-là s'empare d'un extrait ou d'un texte complet et le signe comme s'il lui appartenait en propre. Il reprend les mêmes phrases, adopte la même ponctuation, voire répète les mêmes erreurs lorsqu'il y en a. Tout comme si, dans sa mauvaise foi, il conservait tellement d'admiration pour l'auteur véritable qu'il en respecte l'oeuvre intégralement.

Il y a aussi le plagiaire rusé. Celui-là modifie quelque peu l'écrit original : il modifie la ponctuation ou l'élimine à son bon gré, il déplace et change des mots, il inverse et fusionne des phrases entières. Et, en le signant, il laisse entendre qu'il en est le vrai et unique auteur, concepteur ou créateur. Tout comme si, dans son étroite fixation narcissique, il souhaitait que l'oeuvre usurpée lui vaille une grande renommée personnelle.

Il y a enfin le plagiaire subtil. Celui-là, plus difficile à confondre, démontre un certain talent à manipuler adroitement nombre de supercheries ingénieuses: il remplace des mots par leurs synonymes, il reprend des phrases complètes en termes équivalents, il intervertit les éléments de construction d'une phrase, il dissémine

même ses propres phrases à travers celles de l'auteur véritable. En signant ce « nouveau » texte de son nom, il s'en attribue l'entière possession. Tout comme si, dans son penchant pour la mégalomanie, cet artiste de l'illusion désirait être confondu avec l'auteur véritable dont il envie l'habileté, la réputation et tout le prestige.

Peu importent les moyens utilisés, le plagiaire viole les normes: il prend l'oeuvre d'autrui et la fait sienne. En agissant ainsi, il jette un doute sur la crédibilité des vrais auteurs qu'il copie; il fraude les personnes qui consulteront ses écrits et croiront à sa compétence; il s'expose à une perte d'estime.

Le plagiat, qui est en fait l'utilisation non autorisée d'une oeuvre protégée par le droit d'auteur, constitue en soi une forme de violation du droit d'auteur. Comme en fait foi la jurisprudence, le plagiaire pourrait à ce seul titre encourir les foudres de la justice de moins en moins clémentes à l'égard de la tricherie. Cet aspect de la question sera d'ailleurs traité dans un prochain article.

On peut essayer d'excuser ou d'amoindrir la triste réalité du plagiat en le désignant autrement. Mais lorsqu'il n'y a pas autorisation expresse de l'auteur ou de son fondé de pouvoir, la copie, l'emprunt (illégitime), la contrefaçon, et la reproduction constituent autant de formes de tromperie et de tricherie, en somme de manoeuvres qui tiennent de la fraude, du vol pur et simple!

#### **Référence:**

LECLERC, Gérard. *Le Sceau de l'oeuvre*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, 311 pages.

*Claude Le May* (1491)

#### **BOIS DE CHAUFFAGE**

En janvier 1872, arrive à Montréal un convoi de 80 traîneaux, attelés chacun de deux chevaux et transportant 60 cordes de bois que le curé Antoine Labelle, de Saint-Jérôme, envoyait aux pauvres de Montréal alors que cette ville souffrait d'une disette de bois de chauffage. La ville de Montréal reçoit à un banquet le curé Labelle ainsi que les conducteurs de traîneaux.

(Lévesque, Robert; Mignier, Robert. *Le curé Labelle*, Montréal, La Presse, 1979)

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Exécutif 2001-2002

**Présidente :** Mariette Parent  
**Vice-président :** Jacques Gaudet\*  
**Secrétaire :** Berchmans Couillard\*  
**Trésorier :** Réal Jacques

**Administrateurs :** Michel Banville  
Réal Doyle  
Yves Dupon \*  
Alain Saintonge\*

\* fin de mandat

**Conseiller juridique :**  
Me Serge Bouchard

### AUTRES COMITÉS

**Bibliothèque:**  
Mariette Parent (gestion)  
Berchmans Couillard (service à la clientèle)

**Entraide généalogique :**  
Rychard Guénette

**Formation et Conférences :**  
Gilles Cayouette (Direction)  
Alain Saintonge (C.A.)

**Gestion et diffusion de l'information**  
Jacques Gaudet (C.A.)

### RESPONSABLES DE DOSSIER

**Informatique :** Michel Dubois (Direction)  
Jacques Gaudet (C.A.)  
**Internet :** Georges Gadbois  
Yves Dupont (C.A.)  
**Publications :** Réal Doyle (C.A.)  
**Relations publiques :**  
(vacant)  
**Service de recherche :**  
Edmond-L. Brassard

\* \* \*

### COTISATION DES MEMBRES

|                                  |          |
|----------------------------------|----------|
| *Membre individuel (Canada)      | 30,00 \$ |
| *Membre individuel (autres pays) | 30,00 \$ |
| Membre associé                   | 15,00 \$ |
| *Membre étudiant                 | 20,00 \$ |

\*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

**Note :** Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque

## NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

### CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

Au lendemain du 40<sup>e</sup> de la fondation, tout le monde se mettait à la tâche pour le projet commun concernant l'acquisition des 2 366 bobines de microfilms Drouin. La campagne va bon train. La souscription des membres est actuellement à plus de 9 500 \$. Mille mercis!

### CONVENTION AVEC LES ANQ

La Société a renouvelé la convention des espaces avec les Archives nationales du Québec; ce sont les mêmes dispositions que la convention précédente: logement gratuit en retour de certains services produits par la Société. La présente convention est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2002, et prendra fin le 31 décembre 2006.

### NOMINATION AU COMITÉ DE L'INFORMATIQUE

Lors du Conseil d'administration du 3 décembre 2001, monsieur Michel Dubois a été nommé directeur du Comité de l'informatique de la Société. M. Dubois a une formation en génie électrique de l'Université Laval et a été chargé de la direction de l'informatique de la CECQ et de la Commission scolaire de la Capitale pendant une période globale de 30 ans. Depuis sa retraite toute récente, il met sa compétence au service de la SGQ.

### CLUB ROTARY DE QUÉBEC-EST

La présidente de la Société était l'invitée des membres du Club Rotary de Québec-Est le 15 novembre dernier qui, par la suite,

sont venus visiter le Centre de documentation Roland-J.-Auger le 5 janvier 2002, avec l'étroite collaboration du rotarien et généalogiste, Irenée Patoine.

Dans le cadre des conférences hebdomadaires, les rotariens voulaient entendre parler de l'apport de la généalogie au sein des familles ainsi que des activités offertes aux membres de la Société de généalogie de Québec.

Depuis sa fondation en 1957 par un groupe d'hommes d'affaires de la région de Québec, le Club Rotary a une mission d'implication personnelle dans la vie privée, professionnelle et sociale. C'est à compter de 1962, année de sa fondation avec le Père Raymond Bernier, que Cité-Joie a été associée au Club Rotary-Est qui en assume la gestion. Lieu de partage et de camaraderie, le Club Rotary de Québec-Est est engagé dans de multiples causes venant en aide aux personnes handicapées.

### FICHER ORIGINE, VERSION 18

La version 18 compte 3 681 entrées dont les données couvrent l'ensemble du territoire français ainsi que plusieurs autres pays européens d'où proviennent les ancêtres des Québécois d'aujourd'hui.

Les chercheurs trouveront une nouvelle information concernant quelque 90 pionniers pour lesquels des plaques commémoratives ont été apposées dans des communes de France. Il s'agit de la contribution du *Fichier origine* au projet d'inventaire des lieux de mémoire initié par la Commission franco-

québécoise sur les lieux de mémoires communs. Pour compléter ces données, les généalogistes sont invités à signaler la présence de plaques commémoratives qui auraient échappé à la vigilance des auteurs.

[marcel.fournier@sympatico.ca](mailto:marcel.fournier@sympatico.ca)

Le *Fichier Origine* est accessible gratuitement dans Internet à l'adresse :

<http://genealogie.com/fichier.origine/>

#### **REGISTRE DES MALADES DE HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC 1689-1730**

Le Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec est disponible sur CR-Rom et contient 25 600 entrées, classées par ordre chronologique et alphabétique avec des références à l'âge, l'origine, la résidence, muni d'un moteur de recherche multifonctionnelle. Il est également déjà disponible en format imprimé : le RMHDQ constitue une source manuscrite de première importance sur les migrants venus au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles.

#### **BMS NON-CATHOLIQUES DU DISTRICT JUDICIAIRE DE QUÉBEC 1790-1875**

Les chercheurs pourront consulter dorénavant les microfiches des BMS non-catholiques du district de Québec (relevés des baptêmes, mariages et sépultures) pour la période couvrant 1790 à 1875, à notre Centre de documentation.

#### **AUDIENCES PUBLIQUES TENUES PAR STATISTIQUE CANADA**

La Société a assisté aux Audiences publiques organisées par Environics pour le compte de Statistique Canada, tenues à Montréal le 11 janvier 2002. Cette assemblée visait à obtenir l'opinion de la population quant à l'accessibilité des recensements ultérieurs à 1901 (plus précisément les recensements 1906 et 1911).

Plusieurs sociétés de généalogie du Québec étaient représentées à cette assemblée et les avis étaient assez unanimes sur le sujet. La richesse des mémoires ou des interventions mérite d'être soulignée, c'est pourquoi la Société a retenu le mémoire de l'historienne Denise Angers de l'Université de Montréal qui devrait être publié ultérieurement dans la revue *L'Ancêtre*.

À l'occasion de ces audiences, la Société de généalogie de Québec a tenu à souligner l'importance d'avoir accès aux recensements publiés après 1901 pour les raisons suivantes :

- Que les généalogistes dépendent beaucoup de l'information contenue dans les recensements pour déterminer le regroupement des familles, les noms, les dates et lieux de naissance, la religion, l'occupation, les modèles de migration et les conditions sociales prévalentes au moment de recueillir les renseignements.
- Que le recensement demeure un portrait instantané donnant une image de la réalité à un moment précis, c'est-à-dire une image du milieu et de l'individu et l'un dans l'autre;
- Que les généalogistes sont régis par un code d'éthique dont la réputation et l'imputabilité ne sont plus à être démontrées dans le milieu de la recherche historique;
- Que les généalogistes étant des bénévoles qui contribuent largement à l'histoire de la nation méritent en retour un encouragement par l'accès au recensement ultérieur à 1901. Pour de plus amples informations, voir les sites :

<http://www.globalgenealogy.com/census/index>

<http://www.federationgenealogie.qc.ca/textes/recensements.html>

*Marielle Parent* (3914)  
Présidente

#### **NOTAIRE**

Le premier notaire né au pays a été Pierre Duquet de la Chesnaye, cet élève du Collège des Jésuites de Québec qui, à l'âge de vingt ans, a acheté le greffe du notaire Guillaume Audouart, de Québec. Sa commission royale porte la date du 31 octobre 1663.  
(*Dictionnaire biographique du Canada* I. Québec, Presses de l'université Laval, 1966.)

# Moments de souvenance

Cette édition de *L'Ancêtre* se veut un numéro spécial contenant les actes du congrès du 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Société qui a eu lieu en octobre 2001 sous la présidence d'honneur de M. Pierre Boucher, président et directeur général de la Commission de la capitale nationale du Québec.

Plusieurs rencontres et travaux ont précédé la tenue de l'événement et le premier sujet abordé fut le thème du congrès. Rapidement, un consensus s'est créé pour retenir « La diversité des origines ». En effet, rares sont les chercheurs qui n'ont pas rencontré dans leur lignée un ancêtre ou un parent dont l'origine différerait de l'omniprésente souche française, irlandaise, allemande, amérindienne, franco-américaine, belge, portugaise..., autant d'origines qui composent la mosaïque québécoise. Le thème a été retenu parce qu'il reflète une réalité d'hier et encore plus d'aujourd'hui.

Dans sa théorie sur l'évolution, Darwin fait état de l'importance de la diversité. Dans la conception darwinienne, l'histoire de la vie se présente comme un arbre : d'un même tronc jaillissent des branches qui se ramifient jusqu'aux extrémités des familles vivantes, symboles de la diversité actuelle des organismes. À chaque fourche de l'arbre évolutif se trouve l'ancêtre d'une série de lignées.

Pour reprendre les mots de M. René Bureau, président fondateur de la Société, ce congrès se voulait être un moment « particulièrement propice à la culture du souvenir. Un moment de souvenance des pionniers en généalogie au Québec qui ont travaillé à la mitaine, à qui nous devons reconnaissance pour l'héritage qu'ils nous ont laissé. » J'ajouterai *la souvenance du courage et de la détermination de ceux et de celles qui ont construit la québécoisité de notre communauté, et qui l'ont fait rayonner à l'étranger.*

Parmi les moments marquants de ce 40<sup>e</sup> anniversaire, citons l'ouverture pendant 40 heures, sans interruption, du centre de documentation, les visites des Archives nationales, les excursions avec la Société historique de Québec, la remise des prix de *L'Ancêtre*, la reconnaissance de nos aînés parmi les bénévoles, la

présentation officielle des armoiries de la Société, le salon des exposants et les conférences. Ces conférences ont captivé l'auditoire tant par la notoriété des conférenciers que par l'intérêt des sujets traités. Vous pourrez lire, dans les pages qui suivent, les résumés de ces conférences gracieusement offerts par leurs auteurs. Nous avons voulu permettre ainsi à tous nos membres, qui n'ont pu être présents, de pouvoir en bénéficier. Vous y découvrirez des textes sur les Acadiens, les Autochtones, les Métis, les Franco-américains et les Irlandais.

Ce 40<sup>e</sup> fut un succès. Un succès redevable aux efforts et à la collaboration d'une équipe de bénévoles. Leur créativité, leur engagement, le partage et le sentiment d'appartenance sont à l'origine de ce succès. Les résultats de participation en témoignent :

| ACTIVITÉ                               | INSCRIPTIONS |
|----------------------------------------|--------------|
| 40 heures                              | 72           |
| Visites ANQ                            | 28           |
| Conférences                            | 183          |
| Banquet                                | 138          |
| Excursion « Lieux anciens du pouvoir » | 25           |
| Excursion « Invasion américaine »      | 21           |
| Exposants                              | 10           |

Qui plus est, le bilan financier est positif car les revenus ont excédé les dépenses.

Ces événements n'auraient pu être possibles sans la contribution de nos généreux partenaires :

- ❖ Paul Bégin, député de Louis-Hébert et ministre de la Justice, procureur général du Québec
- ❖ Pierre Boucher, président et directeur général de la Commission de la capitale nationale du Québec
- ❖ Jean-Paul L'Allier, maire de la ville de Québec
- ❖ Agnès Maltais, députée de Taschereau, ministre déléguée à la Santé, aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse

- ❖ Jean-Guy Carignan, député de Québec-Est
- ❖ Marguerite Delisle, députée de Jean-Talon
- ❖ Andrée Boucher, mairesse de la ville de Sainte-Foy
- ❖ Michel Guimont, député de Beauport-Montmorency-Orléans
- ❖ Denise Carrier-Perreault, députée de Chutes-de-la Chaudière
- ❖ Jean-François Simard, député de Montmorency
- ❖ Placements Québec
- ❖ Assurathèque
- ❖ Banque Laurentienne du Canada
- ❖ Bernier Beaudry, Société d'avocats
- ❖ Côté Taschereau Samson Demers, Société de notaires
- ❖ Lallier Automobile (Québec) Inc.
- ❖ Les Copies de la Capitale
- ❖ Première Impression
- ❖ Voyages Lambert
- ❖ Banque de Montréal
- ❖ Pothier Delisle, Société d'avocats
- ❖ Reliure Travaction

Pour conclure, je vous laisse sur des mots de notre président fondateur, M. René Bureau, et de notre présidente actuelle, Mme Mariette Parent.

« S'unir pour créer et construire ensemble. L'occasion de ce jubilé constitue une période de transition qui suscite une réflexion sur le sens des actions passées et sur les avenues qui se dessinent à l'horizon. »

(M. Bureau)

« 40 ans de passion, d'émotion et d'entraide en généalogie pour qu'elle puisse être porteuse d'espoir et d'identité permettant d'ouvrir le chemin à une intense réflexion philosophique sur la vie. Nous avons profité de ce rassemblement pour agrandir nos connaissances, échanger entre chercheurs, communiquer entre généalogistes et ainsi contribuer aux grandes rencontres de savoir et d'amitié, et amorcer de nouveaux contacts fort précieux pour l'avenir. »

(Mariette Parent)

*Michel G. Banville*, coordonnateur des Fêtes du 40<sup>e</sup>, qui pourrait aussi signer, Michel Banville-DeCoster-Koller-O'Sullivan pour rendre hommage à ses aïeux français, belge, allemand et irlandais.



Michel Banville, directeur et coordonnateur du 40<sup>e</sup> et  
Nicole Robitaille, coordonnatrice de la revue *L'Ancêtre*





## NOS COUSINS DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

par Yves Roby

Historien, spécialiste des XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles. Histoire sociale des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, de 1865 à nos jours. Yves Roby a fait ses études à l'Université Laval, à la Sorbonne (Paris) et à l'Université de Rochester, New York, où il a obtenu un Ph.D. Il a fait carrière à l'Université Laval. Il a publié de nombreux livres et articles sur l'histoire du Québec et des États-Unis, dont les *Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre* et *Rêves et réalités*, en 2000.

### RÉSUMÉ

« Il ne se passe guère une journée sans que l'on voie des familles entières s'embarquer pour les États-Unis [...], écrit en 1871 l'abbé Jean-Baptiste Chartier, agent de colonisation. On dirait que la guerre a exercé ses ravages et porté la désolation au sein de nos belles paroisses<sup>1</sup>. » « Il y avait tellement de gens qui montaient aux États-Unis, déclare Mme Bruno Noury, 50 ans plus tard, que c'était difficile de passer aux lignes<sup>2</sup>. » Ces commentaires illustrent bien l'ampleur du mouvement migratoire qui, de 1840 à 1930, pousse environ 900 000 Canadiens français à s'établir aux États-Unis, surtout en Nouvelle-Angleterre. Dans cet exposé, divisé en trois parties, je traiterai d'abord de l'ampleur du phénomène, de ses causes et caractéristiques, de la création des Petits Canadas, de leur transformation et de leur disparition.

### 1. PARTIR POUR LES « ÉTATS »

Considérons d'abord l'ampleur du phénomène. Selon le géographe américain Ralph Vicens, l'émigration nette vers la seule Nouvelle-Angleterre n'excède pas 2 200 personnes pour la période qui s'étend de 1840 à 1860. Ce n'est qu'après la guerre de Sécession américaine (1861-1865) que l'émigration des Canadiens français prend vraiment l'allure d'un exode.

#### Immigration nette des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre Nombres approximatifs, 1860-1900

| Période   | En milliers |
|-----------|-------------|
| 1860-1870 | 52          |
| 1870-1880 | 65-66       |
| 1880-1890 | 102-103     |
| 1890-1900 | 106         |
| 1860-1900 | 325-327     |

### Pourquoi part-on?

Le Québec n'a pas connu de persécutions religieuses ni de bouleversements politiques majeurs qui en d'autres pays ont provoqué d'immenses mouvements de population. C'est à peine si quelques centaines de personnes gagnent la Nouvelle-Angleterre à la suite de l'invasion américaine de 1775-1776 et des Rébellions de 1837-1838 au Bas-Canada. L'émigration est une réponse aux contraintes du milieu, elle obéit à des considérations économiques. Vu que le temps m'est compté, vous me permettrez de mettre l'accent sur la période postérieure à 1865.

C'est dans les transformations économiques que connaît le Québec qu'il faut chercher les éléments de réponse, et d'abord dans les bouleversements que connaît le secteur agricole. De 1851 à 1901, les progrès de l'agriculture sont indéniables. La superficie des terres occupées et améliorées augmente considérablement et les fabriques de beurre et de fromage poussent comme des champignons. Ces indices camouflent toutefois le prix élevé qu'a dû payer le fermier québécois pour réaliser ces progrès.

Avantagés par la fertilité du sol, par la proximité des marchés et des centres d'exportation, par l'existence d'un réseau de transport plus adéquat, les agriculteurs les plus dynamiques de la vallée du Richelieu, de la plaine de Montréal, des Cantons de l'Est et de Québec,

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Chartier, *La colonisation dans les Cantons de l'est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe, 1871, p. 55.

<sup>2</sup> Témoignage de Mme Bruno Noury, dans Jacques Rouillard, *Ah les États! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers émigrants*, Montréal, Boréal Express, 1985, p. 131.

se spécialisent, augmentent la superficie de leurs exploitations, accroissent leurs troupeaux, améliorent leurs façons culturales et se procurent un outillage relativement coûteux. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à emprunter auprès des banques, mais surtout auprès des notaires, des rentiers et des marchands généraux à des taux d'intérêt allant de 8% à 10% et 12%. Tant que dure la prospérité, le système fonctionne. Mais il suffit que pendant quelques années, la baisse des profits se prolonge (comme entre 1873 et 1879) que les mauvaises récoltes se succèdent (comme en 1888, 1889 et 1890), et c'est la catastrophe. Inquiet, le prêteur exige d'être payé, le détenteur de l'hypothèque s'impatiente. C'est parfois la saisie ou le recours à des usuriers qui profitent des circonstances pour exiger des taux d'intérêts de 15%, 20% et souvent plus. La mauvaise fortune des ces agriculteurs se répercute sur celle des petits propriétaires et des journaliers agricoles qui, dans ces régions, comptent absolument sur le travail saisonnier pour boucler leur budget. Beaucoup de ces ruraux choisissent d'aller travailler temporairement aux États-Unis afin d'accumuler rapidement l'argent nécessaire pour payer leurs dettes et recommencer à neuf. Ils vont travailler aux États comme leurs petits-enfants iront travailler à la Baie de James.

Dans les régions les plus éloignées du Saguenay, du Lac-Saint-Jean, de la Mauricie, de l'Outaouais, du Témiscamingue, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, un mécanisme semblable débouche sur l'émigration. Dans ces régions où le sol est souvent peu propice à la culture, l'agriculture demeure plus autarcique et la spécialisation beaucoup moins poussée. Les familles comptent sur le travail en forêt, les travaux de voirie, la construction des chemins de fer ou la pêche pour joindre les deux bouts. Que la demande pour le bois équarri en Grande-Bretagne et sur le marché américain diminue, que le prix du poisson baisse, que les grands travaux publics ralentissent, c'est la ronde infernale du chômage saisonnier, de l'endettement, du découragement et, conséquence fatale, de l'émigration temporaire vers les cieux plus cléments de la Nouvelle-Angleterre. L'émigration paraît d'autant plus attrayante que la vie dans les zones de colonisation est très pénible.

Un certain nombre de ruraux optent pour les villes du Québec. Beaucoup plus le feraient si la chose était possible. Mais les centres urbains du Québec se révèlent non seulement incapables d'absorber l'excédent de population des campagnes, elles contribuent même à

grossir le flot d'émigrants vers les États-Unis. Certes, les industries du vêtement, de l'alimentation, du bois, du fer, de l'acier et du matériel roulant qui dominent le paysage industriel du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle progressent sensiblement, mais à quel prix. Durant la contraction de longue durée, qui s'échelonne de 1873 à 1896, les grandes entreprises, soumises à une concurrence implacable, ne conservent leur part du marché qu'en ayant recours à la mécanisation, à la concentration, à l'utilisation de techniques de vente plus agressives et surtout au maintien des salaires très bas. Les ouvriers voient souvent leur salaire réel diminuer. Dans certains secteurs, comme ceux du vêtement et des chaussures, où règne le *sweating system*, la situation est pire. Les entrepreneurs, qui font transformer partiellement les matières premières dans leur établissement et les refilent ensuite à des maîtres artisans ou à des ouvriers qui travaillent à domicile, se partagent âprement les faveurs des marchands détaillants. Parce que ces derniers achètent à qui lui consent les prix les plus bas, les entrepreneurs tentent de réduire leurs coûts de production en baissant les salaires ou, tout au moins, en refusant de les augmenter.

En temps normal, c'est tout juste si les revenus d'une famille ouvrière lui permettent de subvenir à ses besoins essentiels. Mais quand survient, pour une période prolongée, le chômage, la réduction des salaires ou la diminution des heures de travail, c'est la misère. Comme il n'existe alors aucune mesure d'aide sociale, c'est la ronde infernale de l'endettement qui s'installe et qui conduit à l'exil temporaire aux États-Unis.

Puisque c'est l'espoir d'améliorer leur situation qui pousse les Canadiens français à partir, il est normal de les retrouver dans les régions qui offrent le plus de débouchés et qui en raison de la promiscuité géographique et de la facilité des transports sont attrayantes pour le plus grand nombre. Avant 1860, on les retrouve en majorité au Maine et au Vermont; le commerce du bois qui emprunte le lac Champlain et la rivière Richelieu, l'agriculture, les briqueteries et le travail en forêt offrent les emplois saisonniers que recherchent en particulier les jeunes gens.

Après la guerre de Sécession, la majorité des émigrants gagnent la partie sud de la Nouvelle-Angleterre. Les industries du coton, de la laine et de la chaussure qui s'y développent à un rythme effréné exercent un

énorme pouvoir d'attraction, d'autant plus que les progrès techniques rendent possible l'embauche de manoeuvres issus du milieu rural. Les employeurs qui trouvent les Canadiens français habiles, consciencieux, dociles, guère exigeants et peu portés à faire la grève, sollicitent leur venue. Les agents recruteurs qu'ils dépêchent dans les villes et les campagnes du Québec et qui font miroiter les avantages du travail dans les manufactures invitent les gens à émigrer en famille, les assurant que les enfants en âge de travailler trouveront à s'embaucher. Beaucoup voient là une chance inespérée de résoudre leurs problèmes; ils croient qu'en mettant à contribution tous les membres de la famille et en réduisant les dépenses au strict minimum ils accumuleront le maximum d'économies dans le plus court laps de temps possible.

Il semble que les agents recruteurs aient joué un rôle considérable durant les années qui suivent la guerre de Sécession, mais beaucoup moins par la suite. L'émigrant lui-même devient alors l'agent recruteur par excellence. Les Canadiens français qui retournent définitivement au Québec après un séjour aux États-Unis, les milliers d'autres qui chaque année reviennent en visite chez des parents et amis pour quelques jours ou quelques semaines sont des agents d'information particulièrement convaincants sur les possibilités qu'offre la Nouvelle-Angleterre. Mieux, ce sont des symboles de réussite, des exemples tangibles de ce qui est possible en terre américaine. À l'église, chez le marchand général, dans les veillées, ils répandent l'image d'une Amérique pavée d'or, d'une sorte de Terre promise. « Les quelques piastres qu'il a gagnées, écrit l'abbé Henri-Raymond Casgrain dans *l'Opinion publique* de Montréal du 30 mars 1882, il les a sur lui sous forme de pantalon et de paletot de drap qui le rendent tout à fait ridicule. Une chaîne d'or faux sur la veste, le chapeau sur le *cran* de la tête, il se donne des airs d'indépendance qui font l'ébahissement de ses compagnons d'enfance. Regardez-le, le dimanche, à la porte de l'église, il est le coq du village. Les garçons et les filles n'ont pas assez d'yeux pour l'admirer. Ils ne rêvent qu'à l'imiter, à partir pour les États ». Les sommes rondellettes que les Canadiens des États font parvenir à leur famille, notamment à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, renforcent cette image. Il en va de même pour les innombrables lettres qu'écrivent les émigrants, faisant de chaque famille un foyer de propagande et d'information pour les parents et amis restés au Québec. Ainsi se répand le *mal*, la

fièvre des États-Unis, dans les coins les plus reculés de la province.

Cette migration, on l'a vu, elle est pour beaucoup un phénomène temporaire. Ainsi le géographe Vicero qui chiffre à 325 000 le nombre net d'immigrants canadiens-français en Nouvelle-Angleterre (de 1860 à 1900), mentionne que probablement au moins le même nombre a déménagé de façon temporaire. Partir pour les « États » est pour ces derniers un élément d'une stratégie de survie comme l'est celui de bûcher ou de draver dans les forêts du Québec. On assiste à un mouvement continu de va-et-vient des deux côtés de la frontière. « Y faisaient un peu d'argent pour payer leurs dettes, pis y retournaient [...]. Ça voyageait trois-quatre ans d'un bord, trois-quatre ans de l'autre, ça avait quasiment pas de chez eux », écrit Jos. Morin de Woonsocket<sup>1</sup>.

La migration épouse le mouvement des marées. Quand la prospérité règne en Nouvelle-Angleterre, la nouvelle gagne rapidement le Québec et c'est l'exode. Par contre, lorsque survient une récession dans l'économie américaine, les employeurs diminuent les salaires, réduisent les heures de travail ou congédient des employés. Les nouvelles voyagent alors rapidement et la migration décline, les retours se multiplient. Au point que les autorités du Québec croient à chaque fois que c'en est fini de la saignée démographique. Illusion! Pourtant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la chose semble enfin vraie. Comme dans la plupart des pays occidentaux, les années 1896-1920, marquées par une hausse prolongée des prix, entrecoupée de courtes récessions (1904, 1907, 1913), engendrent l'euphorie au Canada et au Québec. La mise en valeur de l'Ouest canadien, la construction ferroviaire, l'industrialisation du centre du Canada, l'exploitation des richesses naturelles accompagnée d'investissements étrangers massifs, la guerre, amènent deux décennies de prospérité et un déclin très net de l'émigration. Dans son livre sur les débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, publié en 1920, Marie-Louise Bonier mentionne que, depuis une vingtaine d'années, le Québec garde à peu près tout son monde. « Si nous continuons à recevoir un certain effectif annuel de compatriotes nous en perdons un égal nombre, soit

<sup>1</sup> Cité dans Pierre Anctil, *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority: The Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, thèse de Ph. D., New School for Social Research, 1980, p. 65.

qu'ils retournent dans la province de Québec, soit qu'ils aillent s'établir dans l'ouest canadien<sup>2</sup>. » Après la grave crise qui frappe le Québec au début de 1920, la fièvre des États-Unis reprend toutefois de plus belle. De 1920 à 1930, 130 000 personnes auraient définitivement quitté le Québec à destination des États-Unis. « Il y avait plus de « gagne » aux États-Unis qu'au Canada, raconte Béatrice Mandeville. Le monde était heureux aux États-Unis. Il y avait de l'argent, de quoi vivre. Au Canada, c'était la pauvreté<sup>3</sup>. »

La crise de 1929 met radicalement fin à l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre. En effet, seuls les travailleurs assurés d'un emploi aux États-Unis ou les personnes qui ont des répondants capables de subvenir à leurs besoins peuvent obtenir des visas pour y émigrer. Jamais plus, par la suite, assistera-t-on à des mouvements de population d'aussi grande envergure qu'entre 1840 à 1930.

## 2. LES PETITS CANADAS

Selon Ralph Vicero, 327 000 Canadiens français du Québec gagnent définitivement la Nouvelle-Angleterre de 1860 à 1900. De 37 420 qu'ils étaient en 1860, les émigrés et leurs enfants nés aux États-Unis sont 208 000 en 1880, 365 000 en 1890, 573 000 en 1900 et 750 000 en 1920. Ils représentent alors quelque 10% de la population totale des six États de la Nouvelle-Angleterre. Ces statistiques globales peuvent donner l'impression d'une population dispersée et noyée au milieu d'éléments étrangers. Elles sont trompeuses. Ainsi, bien qu'ils ne représentent que 11,84% de la population du Vermont, ils sont 50% à Winooski, 25% à Burlington. Plus au sud, on les retrouve dans des villes moyennes de 25 000 à 100 000 habitants qui forment un large demi-cercle autour de Boston. Ils y sont parfois majoritaires, le plus souvent minoritaires comme à Fall River (32%), Holyoke (34%), Manchester et Nashua (40%), Suncook et Woonsocket (60%). Regroupés à proximité des manufactures, ils sont suffisamment nombreux dans certaines rues ou pâtés de maisons pour donner une image française à tout le quartier. Ils forment ce que les Américains nomment des « quartiers français », ce que l'historien

Jay P. Dolan appelle des « ghettos culturels » et que nous connaissons sous le nom de « Petits Canadas ».

La création de ces quartiers est progressive. Les réseaux de parents et d'amis y jouent au début le rôle essentiel. Grâce au processus de migration en chaîne, les migrants, lorsqu'ils arrivent dans une localité, y ont déjà des parents et amis. Ces gens jouent un rôle de premier plan dans l'embauche des nouveaux venus et dans leur adaptation au monde des manufactures: ils les initient aux rudiments du métier, leur prodiguent des conseils, les informent des règles tacites de comportement en vigueur au sein du groupe, etc. En période d'adversité comme en temps ordinaire, la proximité permet aux uns et aux autres de se soutenir mutuellement. Les liens de solidarité qui se tissent dans ces communautés favorisent une vie collective intense et permettent la création d'un réseau institutionnel complexe centré sur la paroisse. « Les familles, écrit l'historien Dolan, étaient les pierres et les briques d'une communauté immigrante, mais c'était l'église qui en était le mortier<sup>4</sup>. »

Les émigrés, qui ont la nostalgie du Québec et qui se sentent mal à l'aise dans les paroisses dirigées par leurs coreligionnaires d'origine irlandaise, demandent à l'évêque de leur diocèse de leur accorder des paroisses bien à eux, dirigées par des prêtres canadiens-français. Des débuts à 1930, ils en obtiennent 150 (paroisses nationales, sans compter les paroisses mixtes). Les prêtres canadiens-français jouent un rôle clé au sein de ces communautés. Ils construisent des églises, des écoles françaises, encouragent la fondation de centaines de sociétés mutuelles, de journaux et de revues de langue française. Dans les centres plus peuplés, ils favorisent la construction d'hôpitaux qui, en plus de traiter les malades, servent d'orphelinat, d'hospices pour les personnes âgées et de jardins d'enfants pour les enfants d'âge préscolaire dont la mère travaille à l'extérieur du foyer. En 1900, près de 2 000 religieux et religieuses du Québec assurent la direction de ces hôpitaux et des écoles paroissiales. Enfin, au XX<sup>e</sup> siècle, ils encouragent la création de caisses populaires Desjardins.

Dans ces paroisses nationales, les Canadiens français émigrés et leurs enfants, qu'à partir des années 1890

<sup>2</sup> Marie-Louise Bonier, *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Framingham, Lakeview Press, 1920, p. 78.

<sup>3</sup> Témoignage de Béatrice Mandeville, dans Jacques Rouillard, *op. cit.*, note 170, p. 123.

<sup>4</sup> Jay P. Dolan, *The American Catholic Experience. A History from Colonial Times to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Co., 1985, p. 204.



l'on désigne sous le nom de Franco-Américains, mènent une vie religieuse et « nationale » intense. Pour un peu - je parle ici des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle - , certains observateurs se seraient crus dans un Québec agrandi. À l'église, dans la presse, la vie des sociétés mutuelles et les loisirs, le français est la langue unique, la langue prédominante à l'école. En Nouvelle-Angleterre, les nouveaux venus du Québec, peu familiers avec la langue anglaise, se sentent aussi à l'aise qu'à Montréal. « Aujourd'hui, écrit le père Louis-Alexandre Mothon, o.p. en 1893, on peut se promener des heures entières dans certains quartiers de la ville (Lewiston), sans entendre parler autre chose que notre langue... Le même phénomène se reproduit, quoique peut-être d'une façon moins rapide, dans la plupart des centres de la Nouvelle-Angleterre. L'on se demande où s'arrêtera cette invasion pacifique de la langue française<sup>5</sup>. » Les Franco-Américains ont progressé à pas de géant. Leurs institutions croissent à un rythme plus rapide que la population, les conditions de vie des familles ouvrières se sont améliorées, etc. Au point où de retour d'un voyage dans la région peu après la guerre de 1914, France Ariel, une artiste française, écrit avec émerveillement: « La Nouvelle-Angleterre... c'est le Nouveau-Canada qu'il faudrait dire<sup>6</sup>. » Ce qui impressionne le plus les observateurs et enorgueillit les habitants des Petits Canadas, ce sont les succès éclatants qu'une minorité de Francos connaissent en politique, en affaires et dans les sports. En décembre 1906, Mgr Georges-Albert Guertin est nommé évêque de Manchester; en novembre 1908, Aram-Jules Pothier est élu gouverneur du Rhode Island et en 1911, Hugo Dubuque est nommé juge de la Cour Supérieure du Massachusetts. Les Francos comptent plusieurs sénateurs et représentants dans les États de la Nouvelle-Angleterre, des maires, des financiers et des hommes d'affaires habiles. Dans le domaine des sports, certains deviennent des idoles pour la jeunesse américaine. Ainsi Napoléon « Larry » Lajoie, surnommé le *Big Frenchman* remporte le championnat des frappeurs de la ligue américaine de baseball avec l'étonnante moyenne de .422.

En résumé, au dire de certains observateurs, 750 000 Francos (1920) constituent une nationalité distincte par la langue, les moeurs et les usages. Et pourtant! 75 ans plus tard, les Petits Canadas ont presque tous disparu et à peine 50 000 personnes parlent ou comprennent encore le français. Que s'est-il passé?

### 3. TRANSFORMATION ET DISPARITION DES PETITS CANADAS

Pour comprendre cette réalité, je vous propose de suivre l'évolution des paroisses nationales, qui constituent le coeur des Petits Canadas.

Que représentent ces paroisses pour les Canadiens français des États-Unis? Pour les élites d'abord? Pour ces dernières, cléricales et nationalistes notamment, la migration de centaines de milliers de personnes en Nouvelle-Angleterre, l'incapacité du Canada et du Québec de freiner le mouvement ne peut s'expliquer uniquement par des considérations économiques. Pour comprendre cette migration étrange, écrit le jésuite Hamon, « il faut regarder plus haut »<sup>7</sup>. Dieu, dira l'avocat Charles Thibault, a jeté les Canadiens français « comme une poignée d'étoiles pour éclairer les nations protestantes, plongées dans la mollesse, l'iniquité et le vice »<sup>8</sup>. Ils sont chargés d'une mission providentielle. Comment se rendre digne de cette mission? En restant eux-mêmes, c'est-à-dire catholiques et français. Catholiques d'abord, afin de remplir le rôle qui leur a été providentiellement dévolu. Français ensuite puisque la langue est la gardienne de la foi. Ils le resteront à condition de se donner des paroisses nationales. Car la paroisse, aux États-Unis, écrit Edmond de Nevers est « encore le pays natal »<sup>9</sup>. Elle est la forteresse inexpugnable « la muraille invisible qui s'oppose aux infiltrations étrangères »<sup>10</sup>. Elle ne jouera toutefois son rôle qu'à la condition de changer le moins possible. De ces forteresses, qui ne doivent pas changer, les prêtres originaires du Québec, se font les gardiens, souvent intransigeants.

<sup>5</sup> Louis-Alexandre Mothon, « Le résumé de notre vie », Année dominicaine. juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents, 2, Les cinq fondateurs avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 112.

<sup>6</sup> France Ariel, *Canadiens et Américains chez-eux. Journal, Lettres, Impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 1920, p. 233.

<sup>7</sup> Edouard Hamon, *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, Libraire-Éditeur, 1891, p.5.

<sup>8</sup> Charles Thibault, *Le double avènement de l'homme Dieu ou les deux unités politiques et religieuses des peuples. Discours prononcé à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, s.é., 1887, p. 34.

<sup>9</sup> Edmond de Nevers, *L'âme américaine*, vol. 11, Paris, Jouve et Boyer, 1900, p. 328.

<sup>10</sup> Joseph-Arthur D'Amours, *Saint-Mathieu de Central Falls*, Québec, Imp. l'Action Sociale Ltée, 1917, p. 93.

Pour les gens ordinaires, la paroisse nationale représente quelque chose de différent. Elle leur procure une grande sécurité émotive. Elle représente une oasis, un refuge, et la communauté paroissiale, une grande famille. Physiquement, elle leur rappelle le Québec. L'église, le presbytère, l'école et le couvent, situés à proximité des manufactures où ils travaillent et des pâtés de maisons où ils logent, en forment le noyau. Le marchand général, le médecin, le pharmacien y offrent leurs services tout près. Le français y est la langue unique à l'église, dans la presse franco-américaine, les loisirs et les sociétés, et prédominante à l'école.



Élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années 1900. École Saint-Jean-Baptiste de Lynn, Massachusetts.

(L'École Saint-Jean-Baptiste de Lynn, Mass. Cinquante années d'histoire, 1899-1949, p. 10.)

Au fil des ans, l'institution paroissiale évolue, s'éloigne imperceptiblement du modèle québécois. C'est qu'elle baigne dans une toute autre ambiance. Au travail, dans les loisirs, dans la rue, par tous ses sens, le Franco-Américain participe à la vie américaine; les rues portent des noms qui ne lui sont pas familiers, les marchands, même de sa nationalité, affichent en anglais et en français, le contremaître lui donne ses ordres en anglais, le maître de poste, les policiers sont le plus souvent unilingues anglais, etc. La paroisse elle-même est agente de changement. Dans ses prônes, le curé peut vanter les beautés de la langue française et rappeler à ses paroissiens les coutumes et traditions ancestrales, il leur interprète aussi les complexités du monde ambiant. Lorsque les gens se rencontrent sur le perron de l'église, chez le marchand général, le barbier ou à la taverne, il va de soi qu'ils échangent les

dernières nouvelles du pays natal, mais ils discutent aussi de conflits syndicaux, de politique municipale, du dernier cirque en ville, des championnats de boxe, de baseball ou de la guerre hispano-américaine. L'école paroissiale représente une ouverture sur le monde anglophone. Les religieux et les religieuses y enseignent le français, mais aussi l'anglais, l'histoire américaine autant que canadienne. La presse connaît aussi des transformations en profondeur. Dans les débuts, à l'exception du compte rendu des activités culturelles, sportives et sociales du groupe, il aurait été possible de confondre un journal canadien-français de la Nouvelle-Angleterre avec un journal du Québec. Ce qui se passe aux États-Unis est parfois relégué dans la rubrique des pays étrangers. Peu à peu, les choses évoluent au point que, vers 1900, si ce n'était la langue, on pourrait parfois confondre certaines pages de la presse francophone de la Nouvelle-Angleterre avec les journaux américains.

Les oiseaux de passage, c'est-à-dire les gens qui ne séjournent que temporairement aux États-Unis, sont mal à l'aise devant ces changements. Puisqu'ils ne sont que pour quelques mois aux États-Unis, ils s'accommodent fort bien d'un milieu qui ressemble à celui qu'ils viennent de quitter et d'une connaissance limitée de l'anglais. La volonté des curés canadiens-français de s'opposer à tout changement susceptible de mettre en danger la survivance du fait français ne les heurte aucunement. C'est différent pour ceux qui choisissent de s'installer à demeure aux États-Unis, et dont le nombre, proportionnellement, ne cesse de croître au sein des communautés franco-américaines. Les Franco-Américains, nés aux États-Unis, comparés à ceux qui sont nés au Canada, représentent 38,4% de la population en 1890, 54,7% en 1910 et 64,4% en 1930. Ces derniers approuvent volontiers les changements que connaît l'institution paroissiale; ils les souhaitent même. C'est qu'ils voient dans la paroisse le lieu d'adaptation par excellence à la société américaine. Pour eux la connaissance de l'anglais est une nécessité vitale.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, il est fréquent de voir dans les paroisses nationales des jeunes converser entre eux en anglais. Beaucoup de parents n'y voient rien à redire. Certains, que l'ignorance de l'anglais a gênés au début de leur séjour en terre américaine, veulent éviter les mêmes difficultés à leurs enfants. « Étant d'origine française, j'aurais dû apprendre deux langues. Toutefois, mes parents croyaient que si je n'apprenais

qu'une langue je réussirais mieux qu'en allant à une école bilingue<sup>11</sup>. » Parce que la plupart d'entre eux ont renoncé à retourner au Québec, leur priorité est de permettre à leurs enfants de profiter au maximum de la nouvelle vie qu'ils ont choisie; le meilleur moyen d'y arriver est de s'intégrer progressivement à la société américaine et non de s'en isoler. Ils s'accommodent facilement de l'unilinguisme français à l'église et dans les diverses activités paroissiales, mais ils demandent que les écoles préparent mieux les jeunes à la vie américaine, exigent qu'elles fassent une part plus grande à l'anglais. Certains demandent même que l'on n'enseigne que l'anglais à leurs enfants.

La guerre de 1914 accentue la volonté de ces Francos de s'intégrer à la société américaine et accroît l'urgence de leurs demandes de changement. La dureté du conflit et l'anxiété reliée au sort des parents et des amis mobilisés attisent la ferveur patriotique des Francos, les rapprochent de leurs compatriotes de toutes origines ethniques et diminuent leur sentiment d'appartenance à la petite patrie. L'impact du conflit sur les jeunes est encore plus grand. Après les mois excitants passés dans les camps d'instruction du Sud et au front, les jeunes soldats démobilisés se trouvent à l'étroit dans les Petits Canadas. La prospérité engendrée par la guerre fait entrer leurs frères et soeurs restés au pays de plain-pied dans la société de consommation. Le cinéma, la radio, l'automobile transforment les mœurs et leur font découvrir un monde d'idées, d'images et de valeurs jusque-là insoupçonné. Beaucoup trouvent trop austère et parfois étouffante l'ambiance de la paroisse franco-américaine. Ils prennent de plus en plus conscience des limites que leur impose une connaissance imparfaite de l'anglais et le traitement de deuxième classe que leur vaut parfois le titre de Franco-Américain. C'est que au nom de la solidarité, les « américanisateurs » demandent aux immigrants de s'américaniser à 100%; en particulier d'apprendre l'anglais et de n'utiliser que cette langue.

Qu'advient-il de leurs demandes? Alarmées par les indices d'américanisation visibles partout, les autorités religieuses - presque toutes originaires du Québec et vouées à la cause de la survivance, ne l'oublions pas - se font tirer l'oreille. Les seuls changements

observables avant 1929 sont à l'école paroissiale qui devient progressivement bilingue. L'enseignement est donné en français le matin, en anglais l'après-midi. À l'église, dans les loisirs, c'est le statu quo. Pour sauver le fait français menacé de toutes parts, il faut renforcer la forteresse paroissiale, croient les curés, non y creuser des brèches. À ceux qui ne sont pas contents les curés montrent la porte.

La crise de 1929 et la Seconde Guerre mondiale allaient accélérer le processus de mutation des Petits Canadas. En octobre 1929, la crise met radicalement fin à l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre et provoque le retour au Québec de milliers d'émigrés qui s'y étaient installés durant les années précédentes. Privées de l'apport vivifiant de nouvelles recrues, les communautés francos continuent de s'angliciser à pas de géant. D'autant plus que nombre de Francos qui, durant les années de prospérité, avaient fui les Petits Canadas pour des quartiers plus prospères et plus « anglais » doivent y revenir. Dans les Petits Canadas, la majorité des Francos sont encore bilingues, mais un nombre de plus en plus grand ont tendance à utiliser l'anglais de préférence au français. Chez les jeunes, le nombre d'unilingues anglais croît rapidement. En même temps que la langue, les valeurs et les comportements se transforment. Ainsi, à titre d'exemple, les mariages mixtes - qu'encore en 1909 on présente comme un crime contre Dieu et une abomination nationale - oscillent autour de 50% en 1945.

Ces Francos qui s'anglicisent et s'américanisent se considèrent comme des membres à part entière des paroisses nationales. Parce qu'ils ont conservé la foi de leurs pères et gardent précieusement le souvenir du passé, ils se réclament avec fierté du titre de Franco-Américains et soutiennent avoir le droit de transformer les paroisses et leurs institutions afin de les adapter à leurs besoins. Ils insistent pour que les prêtres prêchent et enseignent le catéchisme à leurs enfants dans les deux langues et pour que les religieux et religieuses donnent une place *prépondérante* à l'anglais dans les écoles. C'est majeur comme changement.

Contrairement aux années précédentes, les autorités religieuses se montrent plus réceptives à ces demandes. D'abord parce que bien des prêtres et religieux originaires du Québec ont vieilli et ont été remplacés par des Franco-Américains nés aux États-Unis. Ces derniers, règle générale, n'épousent pas la cause de la

<sup>11</sup> Témoignage de Raymond Dubois (nom fictif), dans Tamara K. Hareven et Randolph Langenback (dir.), *Amoskeag. Life and Work in an American Factory-City*, New York, Pantheon Books, 1978, p. 164.

survivance du français avec autant de ferveur que leurs devanciers. Par ailleurs, avec la crise, la dette des paroisses s'alourdit et plusieurs sont même incapables d'acquitter leurs dépenses courantes. Dans ces conditions et compte tenu de l'arrêt de l'immigration, tout doit être fait pour contenter les paroissiens et éviter les désertions vers les paroisses territoriales et les écoles publiques.

À certains endroits - encore rares cependant - les curés demandent et obtiennent de leur évêque l'autorisation de prêcher dans les deux langues et les religieux et religieuses accordent à l'anglais une place prépondérante dans les écoles. Pour renflouer les coffres de leur paroisse, des curés organisent des soirées de bingo et de vaudeville, des bazars, au cours desquels l'anglais occupe la grande place. On espère ainsi attirer les catholiques anglophones des environs.

En plus d'accélérer le processus de mutation des Petits Canadas, la Seconde Guerre mondiale allait amorcer celui de leur disparition. Comme la précédente et bien plus encore, la guerre de 1939-1945 diminue le sentiment d'appartenance à la petite patrie. Beaucoup de jeunes démobilisés - rappelons qu'autour de 50% des jeunes hommes de 18 à 34 ans se sont enrôlés - jugent étouffante l'ambiance des paroisses franco-américaines; ils s'y objectent ou la fuient. D'autres, qui reviennent s'y établir, contestent son caractère trop français. Parce que la maîtrise imparfaite de l'anglais leur a valu moult plaisanteries durant les années de service militaire, ils souhaitent non pas que leurs enfants soient bilingues, mais qu'ils parlent un anglais impeccable.

Parce qu'anglicisés, ces jeunes Francos, contrairement à leurs parents, ne se contentent pas de souhaiter les transformations institutionnelles nécessaires, ils les exigent. Ils acceptent mal qu'à l'église on veuille limiter l'usage de l'anglais au confessionnal ou qu'après avoir prêché en français le prêtre se borne à leur donner un résumé de son sermon en anglais. Ils exigent des messes en anglais (prône et sermon) et, à certains endroits, font circuler des pétitions à cette fin. À Sainte-Anne de Lawrence, 80% des paroissiens réclament des messes « anglaises »; à Sacré-Coeur de South Lawrence, c'est 90% qui sont en faveur du changement (1953). Ces jeunes Francos réclament aussi qu'à l'école, le français ne soit enseigné qu'à titre de langue seconde. Enfin, ils ne peuvent tolérer que, faute de connaître le français, ils puissent être exclus

des institutions financières (caisses populaires, sociétés mutuelles) et des clubs sociaux que leurs parents ont contribué à mettre sur pied. En somme, ils *exigent* l'introduction du bilinguisme institutionnel capable de répondre aux besoins d'unilingues anglais.

Que peuvent faire les autorités religieuses confrontées à bien d'autres menaces? En effet, en plus de l'enrôlement de très nombreux jeunes, la prospérité engendrée par la guerre en a poussé beaucoup d'autres à quitter les Petits Canadas pour travailler dans les industries de guerre. Ainsi, à Fall River, entre 1940 et 1950, le nombre de personnes âgées de 15 à 24 ans diminue de 30%. Après les années fastes de la guerre, le déclin accéléré de l'industrie textile en Nouvelle-Angleterre, localisée au cœur des villes, produit les mêmes effets. Réduites au chômage, beaucoup de familles désertent les paroisses nationales au profit de la banlieue. De 1950 à 1955, la population de Saint-Jean-Baptiste de Lowell chute de 17%. Toutes les institutions franco-américaines souffrent de ce déclin. Les journaux voient leur lectorat fondre comme neige au soleil et les écoles paroissiales ne peuvent que constater la « diminution effarante » de leur clientèle, 17% durant la décennie 1940-1950.

Que faire? Des curés, de plus en plus nombreux, optent pour une transformation radicale de leur paroisse. C'est ainsi qu'en janvier 1948, à Notre-Dame-de-Pitié, Cambridge, au Massachusetts, les Pères Maristes annoncent qu'aux messes de 8h30 et de 11h30 la prédication et le prône se feront uniquement en anglais. Dans les mois et les années qui suivent, leur exemple sera suivi partout. Dans les écoles paroissiales, une heure de français par jour, souvent moins, devient progressivement la norme. Les curés et les religieux et religieuses, favorables au changement, sont maintenant au pouvoir et en mesure d'imposer leur point de vue.

Rien dans les années subséquentes ne s'avère capable de freiner le processus d'anglicisation et le processus de désintégration des Petits Canadas. Selon le linguiste Calvin J. Veltman, en 1976, la langue française n'est plus la langue maternelle des enfants francos et, également, elle disparaît rapidement en tant que langue seconde.

Les répercussions sur les Petits Canadas sont inévitables. Les uns après les autres, les curés introduisent la prédication en anglais à la majorité des messes du dimanche. Après Vatican II, c'est par



l'anglais que dans la majorité des cas ils remplacent le latin. Ils conservent une ou des messes en français à seule fin d'accommoder les personnes plus âgées. Ces mesures s'avèrent inefficaces pour freiner la fuite des fidèles. Pendant que le déclin de l'industrie textile et la désindustrialisation chassent vers la banlieue les ouvriers les plus jeunes et les plus dynamiques, la baisse de la pratique religieuse vide les églises. Enfin, comme si ce n'était pas assez, d'autres forces centrifuges, comme les programmes de réhabilitation urbaine, grugent les forces vives des Petits Canadas. Ces programmes (dans les années 1960) cherchaient à détruire, à raser, les anciens quartiers pauvres des centres villes afin d'y construire des logements sociaux à loyer modique. Mais parce que ce dernier se révèle dans les faits souvent trop élevé pour leurs moyens, plusieurs personnes délogées doivent changer de quartier. Ainsi, à Saint-Jean-Baptiste de Lowell, le nombre de familles passe de 1 386 en 1963 à 736 en 1966. De fait, presque partout les Petits Canadas disparaissent, dissolvant les liens culturels qui réunissaient la population d'origine canadienne française. « Ces quartiers urbains, où les églises franco-américaines ont été bâties, ne sont souvent plus habités par les Franco-Américains. À New Bedford, à Fall River, les Portugais vivent maintenant là même où les Franco-Américains de ces villes ont passé leur enfance. À Holyoke, à Springfield, ce sont les Portoricains qui habitent les maisons des ouvriers d'autrefois. À Lowell, ce sont des Cambodgiens qui se sont installés dans le quartier franco-américain<sup>12</sup>. »

Dans les circonstances peu de paroisses arrivent à garder leurs écoles. Plus de la moitié (56%) disparaissent durant les années 1960 à 1970. Dans les autres, l'enseignement du français est réduit à la portion congrue quand il ne disparaît pas tout simplement. Enfin, faute de lecteurs, les journaux de langue française disparaissent les uns après les autres.

## CONCLUSION

Exception faite d'une petite élite qui, avec de moins en moins de conviction, continue la lutte en faveur du fait français, « la survivance, reconnaît Claire Quintal, est

morte dans les Petits Canadas »<sup>13</sup>. « Pour parler sans ambages, écrit Gérard-J Brault en 1995, la langue française y (N.-A.) est en voie de disparition<sup>14</sup>. » Certains évaluent à environ 50 000 le nombre de personnes qui parlent encore ou qui comprennent le français. Ces personnes et des dizaines de milliers d'autres, anglicisées celles-là, s'intéressent toujours à la culture franco-américaine et à leurs origines. Elles se réunissent sporadiquement pour participer à des activités folkloriques, comme des repas traditionnels et des danses. Chaque année des milliers de personnes assistent à l'un ou l'autre des festivals qui se succèdent durant les mois d'été. On connaît par ailleurs la passion des Franco-Américains pour la généalogie. « Les gens qui se tracassent au sujet de la perte des forêts au Brésil devraient parler aux Francos, écrit avec humour Grégoire Chabot. Chez nous ils trouveraient assez d'arbres généalogiques pour créer une forêt capable de couvrir l'Amérique méridionale en entier et une bonne partie du Sahara<sup>15</sup>. »

Certains auteurs voient dans ces manifestations culturelles l'expression d'une ethnicité symbolique, une ethnicité de dernier recours qu'ils expliquent ainsi. Lorsque des individus se sont assimilés, n'ont plus que des liens très lâches avec leur groupe d'origine, ils ne désirent pas pour autant renoncer totalement à leur identité ethnique. Ils s'attachent à certains éléments symboliques - nourriture, musique, fêtes - qui ne gênent pas leurs rapports avec la société environnante et qui leur permettent de « se sentir » plutôt que « d'être ethnique ».

Cette nouvelle ethnicité a indéniablement suscité au sein de la Franco-Américanie un intérêt pour les « racines ». Pour autant, cette ethnicité a-t-elle un futur? C'est un débat qui divise les chercheurs. ■

<sup>12</sup> Claire Quintal (dir.), *Religion catholique et appartenance franco-américaine/Franco-Americans and Religion. Impact and Influence*, Worcester, Institut français, Assumption College, 1993, p. IV.

<sup>13</sup> Claire Quintal (dir.), *The Little Canadas of New England*, Worcester, French Institute/Assumption College, 1983, p. X.

<sup>14</sup> Gérard J. Brault, « Les Franco-Américains, la langue française et la construction de l'identité nationale », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Québec, PUL, 1995, p. 279.

<sup>15</sup> Grégoire Chabot « Entre la manie et la phobie », *Le Forum*, 22, 3, été/summer, 1994, p. 6.

40<sup>e</sup>

## Les Prix de *L'Ancêtre* 2001

Les fêtes du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Société de généalogie de Québec, les 27 et 28 octobre 2001, ont été l'occasion de la remise des Prix de *L'Ancêtre*. Le prix pour le meilleur article de fond a été décerné à monsieur René Doucet pour son article intitulé *La famille Dambourgès et sa descendance au Québec* (vol. 27, n<sup>os</sup> 7 et 8, mars-avril 2001). Le prix pour la meilleure étude (texte court) a été décerné à monsieur Jean-Claude Massé pour sa recherche intitulée *Pierre Blondeau dit Lafranchise, un homme accablé par le destin* (vol. 27, n<sup>os</sup> 9 et 10, mai-juin 2001). Une première mention pour un article de fond a été décernée à monsieur Rémi d'Anjou dont l'article s'intitulait *Les origines françaises de Jacques d'Anjou* (vol. 27, n<sup>os</sup> 5 et 6, janvier-février 2001). Une seconde mention (honorifique) a été décernée à monsieur Marc Fournier pour son étude *Au sujet de l'origine française de Nicolas Fournier* (vol. 27, n<sup>os</sup> 5 et 6, janvier-février 2001), texte dans lequel il met les chercheurs en garde contre les preuves par présomption en généalogie. La coordonnatrice de la revue *L'Ancêtre*, madame Nicole Robitaille, remet les prix à MM. D'Anjou et Massé.



# Félicitations!



## LES BEUCERONS AU MAINE OU UNE BEAUCE... AMÉRICAINE?

par Pierre Poulin

Originaire de Saint-Benoît-Labre en Beauce, Pierre C. Poulin participe présentement à la rédaction de l'Histoire régionale de Beauce-Étchemin-Amiante dans le cadre du projet de l'INRS sur *Les régions du Québec* et d'un atlas historique couvrant le même territoire dans la collection *Atlas historique du Québec* au laboratoire de géographie historique de l'Université Laval.

M. Poulin est titulaire d'un baccalauréat en histoire (1993) et d'un doctorat en géographie (2000). Après s'être penché sur les représentations du passé et sur la territorialité beauceronne dans sa thèse, il s'intéresse maintenant aux liens serrés qui unissent les Beucerons et les Américaines du Maine d'origine beauceronne notamment en utilisant la généalogie.

### RÉSUMÉ

Ce texte présenté lors du Congrès soulignant le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Société de Généalogie de Québec illustre de façon particulière l'apport des Beucerons à la société américaine. Il se divise en trois parties. Tout d'abord, nous abordons brièvement le peuplement beauceron au Maine et particulièrement le cas de Waterville. Ensuite, nous examinons rapidement le cheminement de quelques Beucerons qui se sont inspirés de leurs expériences américaines pour réussir en affaires. Finalement, nous présentons l'exemple de quelques-uns des membres de la famille Poulin et de leurs expériences de vie dans un contexte de proximité Beauce-Maine dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècles, des familles et des individus en provenance de Beauce s'installent le long de la Kennebec. Répétées au fil des générations, ces migrations définitives ou temporaires profitent d'un contexte de proximité favorisant les relations privilégiées entre la Beauce et le Maine. Certains parlent même d'une Beauce américaine. Lorsqu'en 1940, Adélarde Loubier de Waterville, Maine, se rend visiter son frère Napoléon de Beauceville, il fait part à un journaliste de son expérience au Maine et de celle de centaines de Beucerons comme lui. Natif de Beauceville et installé aux États-Unis depuis 12 ans, il est le père de 10 enfants dont 3 sont nés au Maine. En 1940, selon Loubier, plus de 1000 anciens Beucerons demeurent à Waterville et à Winslow. De ce nombre environ 300 sont originaires de Beauceville.<sup>1</sup> Cette représentation d'une possible Beauce américaine à Waterville s'explique dans une perspective historique et la territorialité de Loubier, c'est-à-dire son vécu, ses expériences de vie sur le territoire, est partagée par un grand nombre de ses contemporains. À quand remonte cette relation entre les habitants de la Beauce et du Maine? Probablement depuis le début de l'occupation humaine. Bien avant l'arrivée des Européens au Nouveau Monde, les Abénakis utilisent les réseaux hydrographiques de la Chaudière en Beauce et de la Kennebec au Maine comme une voie de passage naturelle entre le fleuve

Saint-Laurent et la côte atlantique. La création des premières seigneuries en 1736 ouvre le territoire beauceron au peuplement. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le projet d'une route postale entre Québec et Boston qui passerait par la Beauce prend forme de sorte qu'en 1830, le lien s'ouvre officiellement par le biais d'un service de diligence pour transporter le courrier et les voyageurs désireux d'emprunter la route. Avec les années, les échanges des biens et des personnes iront en augmentant. En Beauce, la marche du peuplement avance progressivement de Sainte-Marie vers Saint-Georges passant d'environ 700 personnes en 1762 à 10 000 en 1825 et près de 40 000 en 1891. Or, une partie de la population beauceronne quitte la région et se dirige vers le Maine. Selon Robert E. Chenard, 85 % des Canadiens français présents sur la Kennebec entre The Forks et Augusta avant 1860 sont des Beucerons, soit plus de 500 personnes. Temporaires ou définitives, impliquant des individus seuls ou des familles entières, les migrations des Beucerons vers le Maine s'effectuent à différentes échelles sur des périodes de temps variables. En somme, les Beucerons répondent à un besoin fort simple. Ils se dirigent vers les endroits où ils pourront trouver un emploi. Habituellement, un seul fils devient l'héritier de la terre paternelle. Les autres enfants n'auront d'autres choix que de quitter pour trouver du travail à l'extérieur de la paroisse natale. Or, Waterville offre de l'emploi intéressant aux Beucerons dans les moulins à scie, les compagnies de bateaux à vapeur et, autour de 1850, à la construction des voies ferrées. Ainsi, Waterville constitue l'un des

<sup>1</sup> L'Éclaireur, *La Beauce... américaine*, 29 août 1940.

plus anciens lieux d'établissement d'une communauté canadienne-française au Maine. Pour mieux se fondre dans la masse, certains changent leurs noms. Par exemple Poulin devient Pooler, Rodrigue, Roderick, Boisvert, Greenwood et ainsi de suite. Lorsque l'industrie manufacturière s'installe à Waterville, les Canadiens français de la première heure y sont déjà bien implantés et à même de constituer la main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement des entreprises. S'ensuit alors une deuxième vague de migration de Canadiens français à Waterville qui, selon Amy Rowe, s'étend de 1860 à 1920. Voilà en fait ce qu'Adélard Loubier rapporte dans ses propos en 1940. Cent ans de présence canadienne-française et particulièrement beauceronne à Waterville avait conduit à la création d'une Beauce américaine ou d'une Petite Beauce à l'image des Petits Canadas. L'exemple de Waterville illustre le genre de relations particulières qu'un individu peut exercer sur son environnement. La proximité entre la Beauce et le Maine a favorisé plusieurs types d'échanges qui ont contribué à façonner jusqu'à un certain point la mentalité et le caractère des Beaucerons d'aujourd'hui.

De nos jours, on parle souvent des entrepreneurs beaucerons qui ont fait de l'aventure des petites et moyennes entreprises un succès qui rayonne maintenant au-delà des frontières de la Beauce. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que certains des « pionniers de l'entrepreneurship beauceron » ont tenté leur chance « du côté américain » avant de revenir en Beauce et de faire fortune. C'est le cas pour la famille Vachon de Sainte-Marie. En 1923, Rosé-Anna Giroux et Joseph-Arcade Vachon achètent de la veuve Lebrun une boulangerie sur la rue Notre-Dame à Sainte-Marie. À la même période, plusieurs fils du couple Vachon travaillent aux États-Unis. Avec la crise de 1929, les emplois deviennent de plus en plus rares de sorte que les garçons de Rose-Anna vont revenir des États-Unis les uns après les autres, soit Amédée, Joseph, Paul et Benoît. Au cours de ses voyages aux États-Unis, Joseph a l'occasion de travailler sur une chaîne de montage pour la Fisher Body, une filiale de la General Motor Company. En adaptant le principe de la chaîne de montage à la fabrication des pâtisseries, les frères Vachon seront en mesure d'augmenter de manière significative la production de l'entreprise. Le déménagement dans de nouveaux locaux plus spacieux en mai 1937 permet de mettre en place les premières véritables unités de production. L'expérience

américaine permet de prendre contact avec les méthodes de production et les nouvelles techniques introduites dans les grandes villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre et qui sont absentes en Beauce à l'époque.



Collection privée Fonds Pierre C. Poulin

Photo sur la couverture de la monographie de É. Lacroix

C'est également le cas d'Édouard Lacroix figure emblématique de la Beauce. Lacroix vit le jour à Sainte-Marie en 1889. Après des études dans son village natal, il se rend en Nouvelle-Angleterre où il travaille comme porteur de bagages<sup>3</sup>. Il n'a alors que douze ans. Deux ans plus tard, soit en 1903, il est engagé dans une usine de textile où il exerce le métier de vendeur<sup>4</sup>. Il quitte l'usine pour aller tenter sa chance dans les chantiers comme bûcheron. De retour des États-Unis en 1906, on le retrouve employé comme télégraphiste pour le Québec Central Railroad, à Disraeli. À l'âge de vingt-deux ans, en 1911, Lacroix fonde sa première compagnie à Saint-Georges, où il se lance dans le commerce du bois. Il agit à titre d'intermédiaire entre les grosses compagnies forestières et les cultivateurs, obtenant les contrats des premiers pour les redistribuer aux seconds<sup>5</sup>. Dans les années qui suivirent, les opérations forestières de Lacroix vont prendre une ampleur considérable avec des sites

<sup>3</sup> Marie BEAURÉ et Guy MASSICOTTE, *Édouard Lacroix, Pionnier de l'entrepreneurship beauceron*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1989, p. 22.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> André ROY, *Accumulation du capital et bourgeoisie industrielle à Saint-Georges de Beauce*, Thèse de maîtrise (anthropologie), Université Laval (1983), p. 46-48.

<sup>6</sup> Amy ROWE, *An Exploration of Immigration, Industrialisation, and Ethnicity in Waterville*. Mémoire de baccalauréat, département d'Anthropologie, Clóoy College, 1999, 220 pages.



d'exploitation situés en Gaspésie, au Nouveau-Brunswick et au Maine. À la fin des années 1910, Lacroix décroche un contrat de la Great Northern par l'intermédiaire de Fred A. Gilbert. D'origine beauceronne<sup>6</sup> et à l'emploi de la Great depuis 1900, il est devenu surintendant du territoire forestier de la compagnie, lui que l'on surnommait « Baron Fred ». Avec les années, les deux hommes entretiennent des liens d'amitié. Lacroix aura tôt fait de faire ses preuves.

En 1918, il décroche un contrat de 10 000 cordes de bois de pulpe à couper dans les environs du lac Portage en territoire québécois qu'il doit transporter au lac Penobscot dans le Maine. Impossible de draver le bois car les rivières coulent dans des directions opposées. Impossible également de faire le trajet par la route quasi inexistante dans le secteur. Lacroix décide de faire construire un canal de décharge (sluice) à partir du lac Portage jusqu'au lac Penobscot et de se servir de la force gravitationnelle pour descendre le bois du point A au point B. D'une longueur de six milles, d'une largeur de quatre-vingt-dix-huit pouces de haut par quarante-huit pouces de hauteur, le canal permet aussi à Lacroix de contourner le paiement des droits de douane puisque, selon le traité d'Ashburton fixant la frontière, le bois flottant sur la rivière Saint-Jean est libre de taxation<sup>7</sup>. L'audace de Lacroix le sert bien. En 1921, il étend son empire en se portant acquéreur de la Madawaska Company et achète des terrains dans le secteur d'Aroostock. L'année suivante, il devient propriétaire de la Saint-John Lumber sur la rivière Saint-Jean. En 1924, un contrat est signé avec une compagnie du New Hampshire pour 250 000 cordes de bois de pulpe. En 1925-1926, un autre grand projet se présente à Lacroix. La Great Northern demande 25 000 cordes de bois de pulpe annuellement durant cinq ans pour alimenter les moulins de Millinocket, le territoire de coupe étant situé aux Allagash. Encore une fois, la question du transport devient cruciale dans la rentabilité de l'entreprise. Par une série de manoeuvres consistant à transporter le bois d'un lac à l'autre, il pense pouvoir rejoindre la Penobscot, la Allagash et la Saint-Jean. Pour ce faire, il fait construire en pleine forêt une route de 44 milles de longueur carrossable pour les lourdes charges du lac Frontière jusqu'au lac Churchill. Par la suite toujours en pleine forêt, treize milles de voies ferrées sont construites entre le lac

Eagle et le lac Unmbazookskus. Une première section avait été réalisée en 1901 et opérée pendant six ans. Deux locomotives, pesant respectivement 88 et 60 tonnes, destinées à servir au transport du bois, sont transportées en pièces détachées pendant l'hiver sur le site. Cinq cents hommes travaillent sur le projet. L'un de mes oncles, Joseph Poulin, aujourd'hui âgé de 92 ans, n'avait que 17 ans à l'époque lorsqu'il fut engagé pour travailler sur la route de 44 milles de Lacroix aux Allagash. Selon lui, les hommes étaient répartis le long



Collection privée Fonds Pierre C.

Pierre Poulin à la drave

du trajet par groupe d'une vingtaine à tous les deux milles. À chaque semaine, Lacroix parcourait le tracé de la future route à dos de cheval pour évaluer l'avancée des travaux<sup>8</sup>. Les hommes à l'emploi de Lacroix réalisèrent d'autres grands travaux d'infrastructures d'envergure comme le pont de 1 800 pieds sur la Allagash et de nombreux autres barrages et ponts à différents endroits sur les sites des opérations forestières. Lacroix fait même transporter en pièces détachées le pont de fer de Saint-Georges remplacé par un autre, et le fait reconstruire sur la Saint-Jean. Dans les huit premiers mois de l'exploitation du chemin de fer de Lacroix nommé le Eagle Lake and West Branch Railroad, 21 millions de pieds de bois en billes et 170 000 cordes de bois de pulpe sont extraits de la forêt. 3 000 cordes de bois de pulpe transitent par le chemin de fer à chaque jour<sup>9</sup>. En 1933, le Eagle Lake and West

<sup>6</sup> Marie BEAUPRÉ et Guy MASSICOTTE, *op. cit.*, p. 53.

<sup>7</sup> Richard W. JUDD, *Aroostook a century of logging in Northern Maine*. Orono, The University of Maine Press, 1989, p. 179; Philip T. COOLIDGE, *History of the Maine woods*. Bangor, Maine, 1963, p. 523.

<sup>8</sup> Marie BEAUPRÉ et Guy MASSICOTTE, *op. cit.*, p. 54.

<sup>9</sup> Entretien avec Joseph POULIN, 8 juin 2001, Saint-Georges.

<sup>10</sup> Marie BEAUPRÉ et Guy MASSICOTTE, *op. cit.*, p. 93.



Branch Railroad cesse ses activités. Pendant la période des chantiers de Lacroix, la Beauce constitue un bassin d'employés important pour l'entreprise. On estime à 50% le nombre de Canadiens français à son emploi durant les moments forts de la coupe de bois. L'on évalue également entre 5 000 et 6 000 personnes le nombre d'employés de Lacroix au Maine et en Gaspésie dans les années 1920. Nul doute que Lacroix a eu une influence importante sur l'emploi dans la région à cette période. De plus, la région constitue une importante source d'approvisionnement pour les chantiers de Lacroix. Ce dernier possède des magasins dans la Beauce qui fournissent le nécessaire aux opérations forestières et stimulent l'économie régionale. Évidemment, la grande majorité de Beaucerons qui vont aux États-Unis ne trouvent pas un emploi chez un grand fabricant automobile. Ils travaillent plutôt dans les forêts des états limitrophes à la frontière américaine comme draveur ou comme bûcheron selon les époques.

Avec son immense domaine forestier, le Maine devient un lieu de prédilection pour les bûcherons en quête de travail. Par ailleurs, on peut en apprendre un peu plus

sur l'activité des Beaucerons en forêt dans les années 1950 grâce au discours du député de Beauce à Ottawa entre 1949 et 1958, le docteur Raoul Poulin. Le 27 novembre 1958, celui-ci prononce un discours en Chambre relativement aux nouvelles dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage. Poulin dévoile les résultats d'une enquête toute personnelle sur le nombre de bûcherons qui travaillent à cette période. Selon lui, il y a deux types de bûcherons: ceux pour qui le travail en forêt représente le travail principal, et les cultivateurs et leurs fils qui vont dans les chantiers pour obtenir un revenu supplémentaire. En octobre 1956, d'après les chiffres obtenus du bureau de placement de Saint-Georges, Poulin estime à 6000 le nombre de bûcherons de la Beauce qui exercent exclusivement le travail en forêt, une moitié aux États-Unis, l'autre moitié au Québec et en Ontario. « En passant, je pourrais ajouter que, dans les comtés avoisinant la frontière du Maine, comme Beauce, Dorchester et les autres, il y a environ 18 000 bûcherons canadiens qui ont l'habitude de travailler aux États-Unis [...] »<sup>11</sup>. Encore de nos jours dans plusieurs familles beauceronnes, nombreux sont les gens qui connaissent un oncle, un cousin ou un père qui a déjà travaillé aux États-Unis, principalement comme bûcheron dans les forêts du Maine.



La famille de Pierre Poulin  
devant la maison familiale  
à Saint-Benoît-Labre

Collection privée Fonds Pierre C. Poulin

<sup>11</sup> M. Raoul POULIN, (Beauce) Discours prononcé à la Chambre des communes à Ottawa, le 27 novembre 1957, dans *Compte rendu officiel des Débats de la Chambre des communes*. Première session de la vingt-troisième Législature, volume II, 1957-1958, du 13 novembre au 9 décembre 1957. Ottawa, 1958, pp. 1664-1665.

Ainsi le contexte de proximité Beauce-Maine a influencé beaucoup de familles beauceronnes dont la mienne. Représentant de la 10<sup>e</sup> génération de Poulin en Amérique, descendant de Claude Poulin arrivé en Nouvelle-France en 1636, mon père Lucien est né à Saint-Benoît-Labre en 1915. Il est le troisième d'une famille de huit enfants. Fils de cultivateur, il quitte l'école assez tôt pour aider à la ferme. Après avoir travaillé comme bûcheron en Abitibi, il achète une ferme voisine de la terre paternelle, il se marie à Mélanie Veilleux en 1943 à Saint-Benoît. À partir de 1943, il commence à travailler dans les forêts du Maine jusqu'à la fin des années 1960. Mais Lucien avait eu des précurseurs dans sa famille. Son grand-père, Jean Poulin, se rend à Augusta à l'âge de 13 ans pour travailler à la manufacture de coton. Il se marie à Beauceville à Sophie Lachance en 1881. Le couple aura 13 enfants. Désireux de s'établir à demeure, Jean s'installe au lac Raquette près de la future paroisse de Saint-Benoît-Labre. Or, en consultant les dates de mariage des enfants de Jean, il est intéressant de constater un changement majeur dans la territorialité des membres de la famille. Sur les 13 enfants de Jean, les 5 premiers se sont mariés à Saint-Benoît entre 1905 et 1911. Les 7 enfants suivants se marient tous à Augusta de 1911 à 1926. Quant à la dernière, elle prend mari à Saint-Benoît en 1921. Jean avait quitté la Beauce avec une partie de ses enfants célibataires pour s'établir au Maine. Le travail des jeunes à la manufacture permettait au ménage de vivre. Mais pour une période de temps seulement puisque Jean et Sophie revinrent à Saint-Benoît pour terminer leurs jours et ils sont enterrés dans le cimetière paroissial. Le père de Lucien et deuxième enfant de Jean, Pierre, se marie à Saint-Benoît à Clara Lapointe en 1908. Ensemble ils auront 8 enfants. Contrairement à son père, Pierre Poulin ne s'installe pas au Maine. Il demeure plutôt à Saint-Benoît où il exploite une terre dans le 6<sup>e</sup> Rang. Sur les 8 enfants de Pierre et de Clara, 4 se marient au Maine dans les années 1940 et 1950 (Joseph à Bingham, Corrine à Augusta, Georges-Auguste à Skowhegan) et 3 au Québec (Léo à Sainte-Aurélie, Lucien à Saint-Benoît, et Omer à Montréal). L'un des fils de Pierre, Victor Poulin, est demeuré célibataire jusqu'à son décès à l'âge de 31 ans en 1955. Le premier fils de Pierre, Joseph Poulin, commence lui aussi à travailler à l'âge de 13 ans dans le moulin de coton à Augusta. En arrivant sur place, il avait l'avantage de connaître des tantes et des oncles prêts à l'aider dans son apprentissage. À 17 ans, il travaille pour Édouard Lacroix sur le projet de route dont il est question plus haut, et plus tard comme bûcheron. En 1929, Corrine

quitte la Beauce avec son frère Léo pour le Maine. De fil en aiguille, Joseph devient «jobber», soit l'intermédiaire entre les compagnies forestières du Maine et les bûcherons. Les frères et les soeurs de Joseph le rejoignent, soit pour travailler dans la forêt, soit pour travailler dans les usines de coton ou pour d'autres tâches. Par exemple, à la demande de Joseph, Madeleine se rend travailler pour une période d'un mois comme cuisinière au camp de bûcherons qu'il exploite en 1943. Le mois écoulé, Madeleine va demeurer avec sa soeur Corrine à Augusta dont le mari, Alphonse Côté, est parti pour la guerre. C'est également en 1943 que Lucien et Georges vont au Maine pour travailler dans les forêts comme bûcherons. L'aventure va durer une trentaine d'années au cours desquelles des centaines de bûcherons beaucerons se rendent travailler pour les frères Poulin dans les forêts du Maine. Avec les années, Joseph, Georges, Corrine et Madeleine sont devenus des Franco-Américains. Quant à Lucien, il est toujours demeuré dans la Beauce. Aujourd'hui, il repose avec Mélanie au cimetière paroissial de Saint-Benoît-Labre.

Favorisant les échanges de tous ordres, le contexte de proximité Beauce-Maine doit être présent à l'esprit du chercheur à la recherche de sa lignée. Négligée jusqu'à maintenant, l'histoire des relations entre la Beauce et le Maine reste à faire. À ce titre, la généalogie nous donne les outils utiles permettant de mieux comprendre notre passé. ■

### Bibliographie

- COOLIDGE, Philip T. *History of the Maine woods*, Bangor, Maine, 1963, 805 p.
- JUDD, Richard W. *Aroostook a century of logging in Northern Maine*, Orono, The University of Maine Press, 1989, p. 194.
- BEAURÉ, Marie et MASSICOTTE, Guy. *Édouard Lacroix. Pionnier de l'entrepreneurship beauceron*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1989, 264 p.
- POULIN, Raoul. (député de Beauce) Discours prononcé à la Chambre des communes à Ottawa, le 27 novembre 1957, dans *Compte rendu officiel des Débats de la Chambre des communes*, première session de la vingt-troisième Législature, volume II, 1957-1958, du 13 novembre au 9 décembre 1957, Ottawa, 1958, p. 1664-1665.
- ROBY, Yves. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*.
- ROY, André. *Accumulation du capital et bourgeoisie industrielle à Saint-Georges de Beauce*. Thèse de maîtrise (anthropologie), Université Laval (1983), p. 46-48.
- ROWE, Amy. *An Exploration of Immigration, Industrialisation, and Ethnicity in Waterville*. Mémoire de baccalauréat, département d'Anthropologie, Clooy College, 1999, 220 pages.



Ouverture des 40 heures du Centre de documentation Roland-J.-Auger de la Société de généalogie de Québec.



Sur la première rangée, Sylvie Lemieux, la Conservatrice des Archives nationales du Québec; Jacques Gagnon, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie de Québec, Mariette Parent, présidente de la Société généalogique de Québec et René Bureau, président fondateur de la Société, entourés de congressistes.



Mariette Parent, présidente de la Société de généalogie de Québec et Pierre Boucher, président d'honneur du 40<sup>e</sup> lors du banquet.



Nicole Robitaille, André Belleau, Yves Roby, Claire Quintal et Jean-Marie Brousseau lors du dîner.



À la table d'inscription, Michel Banville, Diane Maheux-Jacques, Suzanne Veilleux-Fortin, Lise Patenaude et Diane Piché.

# 40<sup>e</sup>



CORRIDOR INTERNATIONAL  
CHAUDIÈRE-KENNEBEC

## LE CORRIDOR INTERNATIONAL CHAUDIÈRE-KENNEBEC...

UNE RICHE ALLIANCE ENTRE LE MAINE  
ET LE QUÉBEC

Le **Corridor international Chaudière-Kennebec** est un circuit touristique historique et patrimonial qui met en valeur les sites et événements touristiques du Québec et du Maine et l'histoire commune entre les peuples. Cet axe naturel a facilité les déplacements au fil des siècles et a tissé une riche alliance entre les gens du Québec et ceux de l'État du Maine.

Dans le prochain article, vous découvrirez une nouvelle façon de voyager sur la route historique Chaudière-Kennebec, qui longe les rivières Chaudière, au Québec (route 173) et Kennebec dans le Maine (route 201).

Nous souhaitons que cette lecture puisse vous donner l'occasion de réaliser l'ensemble des occasions de recherches généalogiques et historiques que vous pourrez accomplir dans la région du **Corridor international Chaudière-Kennebec**, que ce soit dans le Maine ou au Québec. Nous vous donnerons aussi quelques ouvrages de références ainsi que des sites Internet d'intérêt. Bienvenue sur le **Corridor international Chaudière-Kennebec**!

### I. UNE HISTOIRE D'UNION ENTRE DEUX PEUPLES...

Initié en 1997 dans le cadre des relations bilatérales Québec-Maine par l'ancien premier ministre du Québec, monsieur Lucien Bouchard, et le gouverneur de l'État du Maine, monsieur Angus S. King, le développement du **Corridor international Chaudière-**

**Kennebec** allait comporter des dimensions historique, touristique, économique et culturelle et allait mettre en valeur le grand potentiel récréotouristique du territoire.

Pour concrétiser ce développement, un comité bilatéral Québec-Maine a été mandaté pour baliser les actions à entreprendre et définir géographiquement le **Corridor**

**international Chaudière-Kennebec**. Ce comité a convenu que le développement devrait mettre l'accent sur l'histoire et le patrimoine commun aux deux régions et également mettre en valeur les paysages et l'aspect naturel du territoire. Finalement, ce comité bilatéral devrait mettre en œuvre les stratégies de réalisation du projet.

Par sa situation géographique, le **Corridor international Chaudière-Kennebec** s'étend depuis la ville de Québec au nord jusqu'à la ville de Popham Beach au sud, dans l'État du Maine. Il longe les rivières Chaudière



Inauguration officielle en juin 2001



et Kennebec et a une longueur de 372 kilomètres. De plus, il occupe un espace d'environ 25 kilomètres, de part et d'autre des routes 173 et 201.

En juin 2001, on procédait à l'inauguration officielle de **Corridor international Chaudière-Kennebec** au Québec et dans le Maine, et c'est en août dernier que se signa la proclamation d'ouverture entre l'actuel premier ministre du Québec, Bernard Landry et le gouverneur du Maine, Angus S. King, lors de la *Conférence des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et des premiers ministres de l'Est du Canada*.

## II. VIVEZ L'HISTOIRE ET L'AVENTURE...

Dans une perspective historique et généalogique, plusieurs attraits et événements touristiques vous permettront de découvrir la riche histoire des Abénakis qui ont habité sur ce territoire pendant plus de 10 000 ans. La Révolution américaine de 1775 a aussi laissé sa trace et des sites vous donneront l'opportunité de comprendre davantage cette vaine tentative de l'armée du Général Benedict Arnold pour s'emparer de Québec et attirer la province parmi les futurs États indépendants.

Des lieux historiques vous relateront l'histoire de plus d'un million de Canadiens français et d'immigrants irlandais qui ont emprunté cette route en direction du Maine pour aller travailler dans les fermes et les chantiers forestiers, dans les usines de textiles et de chaussures.

Pour comprendre l'**histoire militaire**, visitez :

*Le Lieu historique national du Fort-Numéro-Un-de-la-Pointe-de-Lévy* (Lévis), *le Parc des champs de bataille nationaux* (Québec), *le Lieu historique national du Canada Cartier-Bréboeuf* (Québec) ou *le Parc-de-l'Artillerie* (Québec). Aux États-Unis, découvrez : *Colburn House et Arnold Expedition Historical Society* (Gardiner), *le Fort Halifax State Historic Site*, Augusta ou encore *le Old Fort Western* (Augusta).

Plusieurs sites touristiques abordent la thématique du **développement des communautés** sur le territoire. Nous vous invitons à apprécier :

Au Québec : *La Maison Alphonse-Desjardins* (Lévis), *La Maison J.-A. Vachon* (Sainte-Marie), *Le Manoir Taschereau* (Sainte-Marie), *Le Musée de l'Entrepreneurship beauceron* (Saint-Georges), *le Musée Marius-Barbeau* (Saint-Joseph), *le Village des Défricheurs*

(*Saint-Prosper*), *le Musée des Ursulines* (Québec), *le Musée des Augustines de l'Hôtel-Dieu-de-Québec* (Québec) puis *le Musée de la civilisation* (Québec). Aux États-Unis, visitez : *Blaine House* (Augusta), *Joshua L. Chamberlain Museum* (Hickley), *Le Maine Maritime Museum* (Bath), ou *le Maine State Museum* (Augusta), pour ne nommer que ceux-ci.

Bien entendu, une autre diversité de sites touristiques aborde tout le volet culturel et patrimonial du corridor. Ces sites peuvent être connus dans nos documents d'information.

## III. POURQUOI LA MISE EN VALEUR DE CETTE ROUTE HISTORIQUE...

Le développement du **Corridor international Chaudière-Kennebec** permettra d'accroître le nombre de visiteurs sur le territoire afin de stimuler, de façon significative, l'activité économique et contribuer au développement de l'industrie touristique. Nous voulons positionner et mettre en marché le **Corridor international Chaudière-Kennebec** pour en faire un circuit touristique et historique reconnu et utilisé de la part des touristes et des autres clientèles spécialisées telles que les Franco-Américains, les historiens et les généalogistes.

Nous désirons aussi contribuer au développement d'échanges culturels entre les acteurs du territoire pour aider les cultures à se connaître et à s'apprécier davantage.

## IV. LES RÉALISATIONS DEPUIS NOS TOUT DÉBUTS...

Depuis les débuts du projet, plusieurs réalisations ont permis de faire la promotion du **Corridor international Chaudière-Kennebec** auprès de différentes clientèles intéressées. Un site Internet et une carte touristique ont contribué à la diffusion de l'information de même qu'une participation à des salons et à d'autres événements touristiques ou historiques tel le Congrès de la Société de généalogie de Québec en octobre dernier.

## V. LES DÉVELOPPEMENTS FUTURS ESPÉRÉS

En plus du volet touristique, le comité bilatéral a choisi d'encourager les initiatives qui favoriseront le développement des échanges sociaux, culturels et scolaires de part et d'autre de la frontière. En ce sens, il

sera essentiel de saisir les différentes possibilités qui s'offrent à nous pour accroître les occasions de rencontrer nos voisins du sud.

Des échanges culturels permettront aux individus d'accroître leur intérêt pour la culture voisine. Plus les gens seront sensibilisés au mode de vie, aux traditions et aux valeurs de leurs voisins, davantage ils se comprendront et seront tentés d'échanger et de se visiter.

Nous désirons aussi multiplier les opportunités de recherches pour sensibiliser les généalogistes de la Nouvelle-Angleterre à poursuivre leurs recherches au Québec et vice versa.

## VI. POTENTIELS DE RECHERCHES HISTORIQUES ET GÉNÉALOGIQUES DANS LA RÉGION DU CORRIDOR

Pour les généalogistes et historiens, un potentiel fort intéressant de données existe dans les différentes sociétés d'histoire et de généalogie du Québec et du Maine.

Nous vous invitons à utiliser les services des différents établissements pour parfaire vos recherches généalogiques. Plusieurs endroits de recherche sont à votre disposition sur le **Corridor international Chaudière-Kennebec** :

Outre la *Société historique de Québec*, notons la *Société du patrimoine des Beaucerons* de Saint-Joseph-de-Beauce qui est un centre d'archives complet et accessible à tous, la *Société historique Beauce-Sartigan* de Saint-Georges ou le *Collège de Lévis*. Aux États-Unis, le *Maine State Archives* à Augusta vous permettra de faire des recherches poussées sur les sujets qui vous passionnent ainsi que *Le Centre Franco-Américain* à Orono, l'*American-French Genealogical Society* et le *French-Canadian Genealogical Society of Connecticut Inc.*

## VII. RECHERCHE EN COURS DANS LA RÉGION DU CORRIDOR

- **Histoire de Beauce-Etchemins-Amiante.** INRS. (Recherche et rédaction en cours).

## VIII. RÉFÉRENCES DE SITES INTERNET D'INTÉRÊT SUR LE TERRITOIRE DU CORRIDOR

### Au Québec

#### *Les Sociétés historiques et centres d'archives*

- *Fédération québécoise des sociétés de généalogie* : <http://www.federationgenealogie.qc.ca>
- *Société historique de Québec* : <http://www.societehistoriquedequébec.qc.ca>
- *Société du patrimoine des Beaucerons*, Centre d'archives régional de la Beauce : <http://www.culture-quebec.qc.ca/patrimoine-beauce>

### Aux États-Unis

- *Moosehead Historical Society* : <http://www.mooseheadhistory.org>
- *Maine State Archives Web* : <http://www.state.me.us/sos/arc/>
- *Vital Records Information – Maine* : <http://vitalrec.com/me.html>
- *Maine USGenWeb Project* : <http://www.rootsweb.com/~megenweb>
- *Index to Maine Marriages 1892-1966* : [http://thor.ddp.state.me.us/archives/plsql/archdev.Marriage\\_Archive.search\\_form](http://thor.ddp.state.me.us/archives/plsql/archdev.Marriage_Archive.search_form)
- *Maine State Library* : <http://www.state.me.us/msl/mslhome.htm>
- *Libraries and Library Resources* : <http://www.state.me.us/msl/aslib.htm>
- *Colonial Massachusetts and Maine Genealogies* : <http://www.qni.com/~anderson>
- *Maine State Government Web page* : <http://janus.state.me.us/homepage.asp> ou <http://www.state.me.us/sos/arc/genealogy>
- *Genealogy, A Maine State Library Bookmark* : <http://msl1.ursus.maine.edu/mslref/refbkgenealogy.htm>
- *Professional Genealogists* : <http://msl1.ursus.maine.edu/mslref/refgenealogists.htm>
- *Family Search* : <http://familysearch.org/Eng/default.asp>

### *Les Franco-Américains*

- *Le Centre Franco-Américain* : <http://www.franco-american.org/>
- *French Connection* : <http://members.mint.net/frenchcx/indexfr.htm>
- *Le français au Maine – Maine's French Communities* : <http://www.francomaine.org>

- Le site Geneanet des Francophones d'Amérique du Nord :  
<http://www.geocities.com/Heartland/Meadows/3699/>

### Les Sociétés de préservation

- Maine Historic Preservation Commission:  
<http://janus.state.me.us/mhpc>
- Maine Preservation:  
<http://www.maine-preservation.com>

## IX. Références bibliographiques

Collab., BÉLANGER, France, BERBERI, Sylvia, BRETON, Jean-René, CARRIER, Daniel, LESSARD, Rénald et autres. *La Beauce et les Beaucerons: Portraits d'une région 1737-1987*

HARE, John et PROVOST, Honorius, ptre. *Voirie et peuplement au Canada-français : La Nouvelle-Beauce.*

NADEAU, Marie-Anne (compilé par). *Histoire de la paroisse de Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce d'après les notes de M. L'abbé Jean-Thomas Nadeau (première et seconde partie).*

PROVOST, Honorius, (abbé). *Chaudière Kennebec grand chemin séculaire.*

PROVOST, Honorius (abbé). *La Vallée de la Chaudière, géographie et histoire.* Notes d'enseignement.

PROVOST, Honorius, (abbé). *Le Grand Chemin de la Beauce.*

PROVOST, Honorius, (abbé). *Les Abénaquis sur la Chaudière.*

PROVOST, Honorius (abbé). *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce.* Vol. I Histoire religieuse, Vol. II Histoire civile.

ROBY, Yves. *Les Franco-Américains de La Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités.*

*Canadian Geographic*

« In Search of the Long-Lost Canada Road », in *Maine Perspective*

## X. CONCLUSION

Le mandat donné au comité bilatéral par les gouvernements du Québec et du Maine est donc de développer la route historique du **Corridor international Chaudière-Kennebec** située entre Québec et Popham Beach. Pour ce faire, un comité

bilatéral a choisi de mettre l'accent sur l'histoire et le patrimoine commun aux deux régions. Il a défini une thématique principale soit « l'histoire de la migration humaine autour d'un axe naturel » ainsi que trois catégories de produits à exploiter : l'histoire, la culture et le patrimoine et le plein air.

Les produits touristiques existants et à venir forment ensemble l'offre touristique du corridor. La force de ce nouveau produit est l'éventail important d'attractions et d'événements sur l'ensemble du territoire. Aucune frontière n'existe et c'est en ce sens que le comité bilatéral travaille pour offrir aux visiteurs un produit diversifié et attractif. Avec sa situation géographique, le corridor bénéficie de zones touristiques majeures à chacune de ses extrémités. Le grand défi du comité est



Vallée de la Chaudière

donc d'apporter une contribution significative pour inciter les voyageurs à découvrir les richesses qui existent entre ces deux pôles importants ainsi que les clientèles spécialisées, comme les généalogistes ou les historiens pour qu'ils utilisent les services disponibles sur le territoire pour la réalisation de leurs études et leurs recherches.

Cette route historique et patrimoniale peut être utilisée et exploitée de mille et une façons, et c'est à chacun d'entre nous de profiter de toutes ses richesses.

Un merci bien spécial à Monsieur Fernand Caron, Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Chaudière-Appalaches. ■

Nous vous invitons à vous procurer la carte touristique du **Corridor international Chaudière-Kennebec** au 1 888 831-4411 et à visiter notre site Internet : [www.chaudiere-kennebec.com](http://www.chaudiere-kennebec.com).

Association touristique Chaudière-Appalaches  
800, autoroute Jean-Lesage  
Saint-Nicolas (Québec) Canada  
G7A 1E3  
1 888 831-4411  
[mnsylvain@chaudapp.qc.ca](mailto:mnsylvain@chaudapp.qc.ca)

Marie-Noëlle Sylvain

Coordonnatrice, Corridor international Chaudière-Kennebec







Salon des exposants  
Gaston Brosseau, André Ste-Marie,  
Pauline Alain et Diane Carbonneau



Groupe de bénévoles au local de la Société



Salon des exposants



Randonnée pédestre pour découvrir *Les Lieux anciens du pouvoir* et *L'invasion américaine de 1775 – 1776*.



Guy W. Richard, Mariette Parent et Renaud D. Brochu  
lors des explications des armoiries de la Société.

40<sup>e</sup>

# LES MÉTIS, NOS COUSINS MÉCONNUS

par Robert Vézina

Robert Vézina est linguiste et chercheur à l'Office de la langue française du Québec.

## Résumé

Sur le plan anthropologique, nul doute qu'un des effets les plus importants et intéressants de la colonisation européenne est l'émergence d'une population métissée, issue de l'union d'autochtones et de non-autochtones. Longtemps peu nombreux et épars, les Métis, nom par lequel ils sont désormais connus, ont finalement représenté une portion significative de la population de nombreuses petites communautés un peu partout en Amérique du Nord, surtout dans le Midwest et l'Ouest américain et canadien. Un groupe d'entre eux a même réussi à former une société originale et relativement homogène au 19<sup>e</sup> siècle, dans l'Ouest canadien. Malgré une succession de déboires et la dispersion importante qu'ils ont connue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ces Métis de la Rivière Rouge existent toujours en ce début du 21<sup>e</sup> siècle et continuent de former un peuple sans territoire clairement défini, une autre diaspora comme il en existe tant d'autres dans le monde.

Il sera ici question de ces Métis dits de la Rivière Rouge, aussi connus sous le nom de Métis de l'Ouest, mais ce ne sera pas l'angle historique qui sera privilégié, ni l'angle généalogique, mais plutôt celui de la langue. Plusieurs aspects de la culture linguistique des Métis de la Rivière Rouge sont sans conteste extraordinaires, mais demeurent toutefois méconnus, notamment des Québécois.

## LA TRAITE DES FOURRURES ET LES UNIONS ENTRE FRANÇAIS ET INDIENS

Pendant le Régime français, dans la vallée du Saint-Laurent, il y a eu relativement peu d'unions maritales entre Blancs et Indiens. Malgré tout, on sait que quelques couples franco-indiens ont eu une progéniture métissée, laquelle s'est cependant culturellement fondue dans la population blanche environnante. En fait, c'est en dehors des grands centres de peuplement coloniaux, dans les postes éloignés, dans les régions assimilées à la Frontière, que l'élément métis prendra toute son importance. C'est la traite des fourrures, laquelle entraînait de jeunes Canadiens français toujours plus loin vers l'Ouest, qui constitue la cause primordiale de l'émergence d'une population mixte franco-indienne.

## LA MAIN-D'ŒUVRE DE LA TRAITE DES FOURRURES SELON LES RÉGIONS

On sait que toutes les régions du Québec n'ont pas participé également au commerce des fourrures. Pour brosser un tableau général, on peut dire que la main-d'œuvre de la traite provient essentiellement de la moitié ouest de la vallée du Saint-Laurent. Les hommes

qui se sont engagés auprès de marchands particuliers (appelés *voyageurs* ou *marchands-voyageurs*) ou auprès de compagnies de traite, comme la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal (à partir de 1779), provenaient surtout de Montréal et de ses paroisses environnantes (Varenne, Boucherville, Châteauguay, Laprairie, Longueuil, Verchères, Lachenaie, Repentigny, Sorel) ainsi que de Trois-Rivières et de ses paroisses voisines de la rive nord (surtout Batiscan, Champlain et Cap-de-la-Madeleine). Cette distribution régionale de la provenance des engagés de la traite a quelque peu varié avec les années; par exemple, la région du Bas-Richelieu (Sorel) a accru considérablement son importance vers les années 1790-1800<sup>1</sup> et celle de Trois-Rivières a diminué au 19<sup>e</sup> siècle. Toutefois, le portrait général est resté le même pendant toute l'épopée de la traite des fourrures, des années 1660 aux années 1840 : les engagés proviennent surtout de l'ouest et du centre du Québec. Nous taisons l'apport des habitants du Détroit (Michigan actuel) – qui provenaient eux aussi pour une bonne part de la région montréalaise – et des Illinois, dont Saint-Louis, lesquels ont également joué un rôle considérable dans l'histoire du commerce des fourrures, mais plus notable

<sup>1</sup> Allan Greer, *Habitants, marchands et seigneurs : La société rurale du bas Richelieu, 1740-1840*, Septentrion, 2000, p. 238.

du côté américain de la frontière ainsi que dans les montagnes Rocheuses.

Un certain nombre de voyageurs, surtout ceux appartenant à la classe des hivernants<sup>2</sup>, ont vécu des unions passagères ou permanentes avec des Indiennes. Ces unions, le plus souvent informelles, surviennent dès le Régime français et se poursuivent de plus belle pendant la période d'activité de la Compagnie du Nord-Ouest (1779-1821).

L'exagération, qui caractérise plusieurs témoignages d'époque à l'égard du libertinage des voyageurs, ne saurait cependant occulter la réalité du phénomène. On devine que pour plusieurs hommes d'origine européenne participant au commerce des fourrures, « la rencontre avec les Indiennes a été une puissante motivation depuis les origines de la colonisation »<sup>3</sup>. En fait, cette motivation ne s'explique pas uniquement en termes de besoins sexuels, mais elle trouve aussi sa source dans une stratégie d'alliance avec les populations amérindiennes côtoyées, alliance vitale à quiconque espérant survivre dans les bois, faire un commerce profitable<sup>4</sup> et surmonter la concurrence. Acceptées par plusieurs nations autochtones (par exemple, les Hurons), notamment lors de la période des premiers contacts au 17<sup>e</sup> siècle, les liaisons passagères entre Français et Amérindiennes étaient donc possibles, bien qu'elles demeuraient soumises à certaines entraves. Ces liaisons survenaient lors d'un séjour de voyageurs et de traiteurs dans ou près d'un village ou d'un campement amérindien. Lorsqu'un poste de traite important était situé près d'un village amérindien, des relations très étroites s'établissaient ordinairement entre les deux agglomérations et, parfois, des Blancs allaient vivre parmi les Amérindiens<sup>5</sup>. Ce phénomène, commencé au 17<sup>e</sup> siècle, s'est poursuivi jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

## LES MÉTIS DE LA RIVIÈRE ROUGE : BREF SURVOL HISTORIQUE

Il est difficile de dater l'apparition des premiers Métis, mais on s'entend pour dire que c'est au cours du

premier quart du 18<sup>e</sup> siècle que ce groupe commence à se former. Ils sont nés autour des différents postes de traite qui ont jalonné le pourtour des Grands-Lacs (surtout Michillimakinac et Sault-Sainte-Marie). Le poste du Sault-Sainte-Marie, établi vers 1689, celui de Michillimakinac, établi définitivement à partir de 1714, et l'épopée des La Vérendrye (1728-1743), pendant laquelle plusieurs postes de traite ont été fondés (notamment le Fort Maurepas, sur les rives du lac Winnipeg et le Fort Saint-Charles, au Lac des Bois) ont contribué à la naissance du peuple métis. Du côté anglais, les Métis sont apparus aux alentours des postes situés autour de la baie d'Hudson; plusieurs ont des pères écossais. Les nations indiennes touchées par le métissage qui nous intéresse sont surtout les Cris et les Ojibwés (aussi appelés *Sauteux*). Du côté des francophones, après la Conquête de 1760, les hommes de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) jouent un rôle important dans l'établissement d'une population métisse. Par exemple, Alexander Henry, traiteur important, estime en 1805 qu'on retrouve 569 enfants (tous des Métis) pour près de 1100 employés autour des postes de la CNO.

En 1812, on assiste à la fondation de la colonie d'Assiniboia par Lord Selkirk, le long de la Rivière Rouge, près de l'actuelle ville de Winnipeg (Manitoba). Cette colonie est d'abord peuplée surtout de colons écossais. En 1821, la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) et la CNO fusionnent; une conséquence importante est que de nombreux employés licenciés, dont des Métis, viennent grossir les rangs de la colonie de la Rivière Rouge. Ainsi, en 1857, on estime à environ 4000 le nombre de Métis d'ascendance francophone, sur une population totale d'environ 7000 personnes. Les Métis deviennent frêteurs pour la CBH ou pour leur propre compte et ils approvisionnent notamment la Compagnie en viande, en pemmican (aliment composé de viande de bison séchée puis pilée et mélangée à de la graisse) et en peaux de bisons; ils fournissent aussi d'autres marchés (notamment celui de St-Paul au Minnesota). Ils organisent deux importantes chasses au bison par année : l'une en été, l'autre en automne. Parfois les chasseurs forment des caravanes de plus de 800 personnes. En 1845, par exemple, la chasse d'automne comporte 213 charrettes.

La province du Manitoba est fondée en 1870, sous l'impulsion d'un groupe de Métis conduit par Louis Riel. Cette même année, sur une population de 11 960, on estime à 5720 le nombre de Métis d'ascendance francophone. L'essentiel de la population se retrouve

<sup>2</sup> Aussi appelés *hommes du Nord*, parce que demeurant une ou plusieurs années dans les pays d'en haut (assimilés au Nord), voire s'y établissant de façon permanente.

<sup>3</sup> Jacquin, Philippe (1996), *Les Indiens blancs*, Montréal, Éditions Libre Expression, p. 165.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 169-171.

<sup>5</sup> Giraud, Marcel (1945), *Le Métis canadien*, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, Institut d'ethnologie, Université de Paris, p. 317-318, 330, 350-351.

dans l'ancienne colonie d'Assiniboia (souvent appelée *colonie de la Rivière Rouge*). Pourtant, en 1886, à la suite d'une immigration ontarienne et européenne importante, les Métis dits francophones ne représentent plus que 4 % de la population (env. 8000 sur 109 000 habitants)<sup>6</sup>. La venue de cette nouvelle population, souvent hostile aux Métis, contribue, avec d'autres facteurs, dont la quasi-disparition des bisons, à un exode progressif de nombreuses familles métisses. Ainsi, des groupes suivent les derniers troupeaux de « buffalos » (comme les appellent les Métis) vers le Sud (Dakota), d'autres vers l'Ouest, le long de la rivière Saskatchewan.

## LES MÉTIS AUJOURD'HUI

La majorité des Métis descendant des Métis de la Rivière Rouge vit dans les provinces de l'Ouest; ils sont un peu plus d'une centaine de milliers, selon une estimation conservatrice (certains avancent qu'ils seraient un demi-million). Quoi qu'il en soit, pour être Métis, le Métis National Council soutient qu'il faut descendre des Métis du Manitoba de 1870 ou être de sang métissé et avoir été accepté comme Métis par la communauté métisse. Ce critère fait en sorte que la plupart des Métis descendent d'un nombre relativement restreint de familles souches. Par voie de conséquence, certains patronymes sont très fréquents chez les Métis d'aujourd'hui, parmi lesquels on retrouve notamment : Beaulieu, Beauregard, Bouvier, Blondeau, Cardinal, Desjarlais, Deschamps, Dumont, Goulet, Larocque, Lavallée, Ledoux et Vandal. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en 1840 une directive de la CBH à ses recruteurs stipulait que : « Les recrues devront être engagées pour des termes de 3 à 5 ans et choisies dans les paroisses de Voyageurs [...] et porteront autant que possible les noms favorisés suivants : La Vallée, L'Espérance, Felix, Convoyée [Cournoyer], etc. »<sup>7</sup>.

## LES DIFFÉRENTES DÉSIGNATIONS

Les Métis ont eu plusieurs noms, notamment *Bois-Brûlés* et *Métifs*.

*Métif* est une variante du mot *métis*, lui-même dérivé du latin *mixticius* « mélange ». Le sens de « personne née

de l'union d'un blanc avec un homme ou une femme d'une autre couleur » vient de l'espagnol *mestizo* et du portugais *mestiço* « sang-mêlé ». La variante *métif/métive* a eu cours en français du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> s., par substitution de suffixe (cf. *juif/juive*, adj. : *actif/active*, *craintif/craintive*, etc.). Au Canada, la variante *mitif* est attestée depuis au moins 1771 et elle survit dans l'Ouest. C'est cependant la forme moderne *Métis* qui domine depuis au moins la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

L'appellation *Bois-Brûlés*, quant à elle, aurait une origine indienne probable. On relève en ojibwé la forme *Wissâkodéwinini* « Métis », dont la traduction littérale serait « homme bois semi-brûlé ». Le mot trouve son explication dans le fait que les Métis sont moitié foncés, moitié blancs, comme un bout de bois à moitié brûlé : un bout est noir, l'autre bout reste blanc. Selon certains, l'appellation amérindienne s'expliquerait plutôt par le fait que les Métis se seraient noirci le visage avec la cendre d'arbres brûlés, à la veille d'une bataille survenue en 1816 contre des colons de la Rivière Rouge.

## LES DIFFÉRENTES LANGUES EN USAGE

Si les Métis de l'Ouest parlent plusieurs langues, la majorité parle toutefois anglais. Ainsi, en 1981, 75 % des Métis avaient l'anglais comme langue maternelle; la proportion est sûrement plus élevée maintenant. De plus, près de 9 % avaient le français comme langue maternelle. Les autres parlaient des langues amérindiennes, surtout le cri et l'ojibwé.

## LE FRANÇAIS DES MÉTIS

Outre ceux qui se sont plus ou moins confondus avec les francophones des grands centres comme Saint-Boniface, lesquels parlent le franco-manitobain, les Métis des communautés éloignées, comme Saint-Laurent, Saint-Eustache, Sainte-Anne-des-Chênes et Saint-Lazare au Manitoba, Batoche, Duck Lake et Saint-Louis en Saskatchewan et Lac-la-Biche en Alberta, parlent une variété de français qui diffère passablement de toutes celles parlées au Canada. Nous en donnons ici quelques caractéristiques intéressantes<sup>8</sup> :

<sup>6</sup> Voir l'article de Gilles Martel : « Quant une majorité devient une minorité : Les Métis francophones de l'Ouest canadien », dans *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*, Dean R. Louder et Eric Waddell (dir.), Les Presses de l'Université Laval, 1983, p. 59 et 71.

<sup>7</sup> Cité dans l'ouvrage d'Allan Greer, déjà cité, p. 240.

<sup>8</sup> La plupart des données sont tirées de l'article de Robert A. Papen : « Quelques remarques sur un parler français de l'Ouest canadien : le métis », paru dans *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n° 1, 1984, p. 113-137.

## QUELQUES TRAITS DE PRONONCIATION :

- 1- Fermeture plus ou moins systématique des voyelles moyennes (e, é, è, o), surtout en syllabe ouverte (qui ne se termine pas par une consonne) :

*Le* → [li] (= li); *les* → [li]; *mes* → [mi];

*ce, ces, c'est, ses* → [si];

*métif* → [mItSi] (= mitchif);

*blé* → [bli]; *gros* → [grU] (= grou);

*chicot* → [SiKU] (= chicou); *pauvre* → [pUv+].

- 2- Les *t* et les *d* se prononcent *tch* ([tʃ]) et *dj* ([dʒ]) devant les voyelles *i* et *u* et la semi-voyelle *y* (notée [j] en alphabet phonétique international) :

*dur* → [dʒi+]; *petit* → [ptʃi].

En français québécois, un phénomène analogue existe : la prononciation [T] et [D] devant les mêmes voyelles.

## GRAMMAIRE :

- 1- Particularités morphologiques de l'imparfait :

À l'imparfait, le français métis a les mêmes formes qu'en français, à l'exception de deux :

*Avaient* → *onvaient* (= ont + vaient);

*étaient* → *sontaient* (= sont + taient).

Exemple : *Ces Métis-là... sontaient heureux! I[l] onvaient gagné la rébellion...*

- 2- La structure des expressions possessives :

En cri, le déterminant possessif s'exprime à l'aide d'un préfixe : *ni-maskisin* = « mon soulier »; *ki-maskisin* = « ton soulier »; *o-maskisin* = « son soulier ». Pour le lien de possession entre deux noms, le possesseur est placé avant le possédé : *Pien o-maskisin* = « le soulier de Pierre ».

En métis, la même structure est utilisée, ce qui laisse supposer une influence probable du cri :

Exemples : Pierre son livre = le livre de Pierre;

En allant dans le docteur son petit bois  
= En allant dans le petit bois du docteur.

## LE MITCHIF OU MÉTIF

Certains Métis, peu nombreux aujourd'hui (environ de 200 à 1000 locuteurs âgés), parlent une langue absolument unique au monde, le mitchif (d'après la

prononciation métisse du mot *métif*), langue mixte français-cri, reflet de la double identité des Métis. On croit que cette langue dérive du parler des Métis qui faisaient la chasse au bison au Sud. L'existence que menaient ces Métis, proche de celle des Indiens, aurait aidé à maintenir fortement l'usage de la langue cri au sein des familles. Par un phénomène d'alternance de codes chez les enfants élevés dans les 2 langues, serait issu un langage nouveau et hybride. Cette langue est la langue métissée par excellence, en ce sens que son système nominal est essentiellement français et son système verbal est essentiellement amérindien, cri plus précisément. La plupart des locuteurs de mitchif vivent aujourd'hui dans la réserve indienne de Turtle Mountain, au Dakota du Nord.

On sait que le mitchif existe depuis au moins le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, un témoignage d'un visiteur français, E. Rameau, atteste clairement l'existence du mitchif dès 1859 :

« [...] là ils [les voyageurs] formèrent des espèces d'établissements semi-agricoles, semi-commerciaux, où ils finissaient par se retirer avec leurs femmes indiennes et leurs enfants. Beaucoup d'autres enfin vivaient mêlés avec les tribus indiennes, qui les adoptaient, et ils sont devenus l'origine d'une nombreuse population métisse répandue dans toutes ces tribus, où elle a vulgarisé une sorte de patois mi-partie français, mi-partie indien et qui se parle dans tout le nord-ouest de l'Amérique. »<sup>9</sup>

Étant donné la grande complexité du mitchif, une description satisfaisante ne saurait en être donnée en quelques lignes. Quelques exemples de phrases représentatives de la grammaire du mitchif serviront néanmoins à illustrer cette langue singulière. Les exemples illustrent le mitchif de Turtle Mountain<sup>10</sup> :

*À l'abandon ash tayw la maison* = « la maison est à l'abandon »;

*Akwawshkwatin le butin dans la corde de linge* = « les vêtements sont gelés sur la corde à linge »;

<sup>9</sup> E. Rameau, *La France aux colonies*, Paris, A. Jouby, 1859, 2<sup>e</sup> partie, p. 55.

<sup>10</sup> Ces exemples proviennent de l'ouvrage *Turtle Mountain Michif Language Beginners Handbook*, de Charlie White Weasel, s.l., s.d., p. 12, lesquels nous avons cependant adaptés légèrement sur le plan orthographique.



*La neige a piw à l'entour la maison* = « il y a de la neige à l'entour de la maison »;

*Kshee pay ki nik aninik les pataks* = « lave ces patates ».

L'analyse morphologique d'une phrase en michif donne ceci<sup>11</sup> :

*Le président kakitchiitwew le besoin pour les jobs* →

[ka- kitchi- itwé : - w]

Futur important dire 3<sup>e</sup> pers.

= « Le président affirmera la nécessité de créer des emplois »

## PARTICULARITÉS DU VOCABULAIRE FRANÇAIS DES MÉTIS

De la prépondérance des engagés et voyageurs provenant de la région de Montréal et de celle de Trois-Rivières, on peut tirer deux conséquences en ce qui concerne les Métis :

- Une bonne proportion des Métis ont une origine paternelle québécoise que l'on peut rattacher à l'une des régions ci-haut mentionnées.
- Plusieurs caractéristiques du français parlé par les Métis de l'Ouest découlent des caractéristiques linguistiques de ces mêmes régions.

Ainsi, le vocabulaire des Métis a hérité des particularités du vocabulaire traditionnel des régions montréalaise et trifluvienne, et très peu de celles de la région de Québec et de l'est de la province.

Par exemple, pour les Métis, une bouilloire est un « canard » (et non une « bombe », comme dans toute la moitié est du Québec), un capitule de bardane est un « grakia » (et non une « toque » ou un « rapace ») et un pis de vache est un « pis » (comme dans l'Ouest québécois et en français standard) et non un « pair » (centre et est du Québec) ou un « remeuil » (Acadie).

De même, pour désigner une aurore boréale, les Métis emploient *tirants*, mot encore usité, il y a une trentaine d'années, dans quelques communautés autour de Montréal (Beauharnois, Berthierville, Lachenaie, Lavaltrie, etc.), dans la vallée du Richelieu (Saint-Ours,

notamment), dans la Beauce (Saint-Georges) et dans l'Est ontarien. Le mot *clairons*, particulier aux régions de Trois-Rivières, de Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Beauce, est également connu par des Métis de Turtle Mountain. Toutefois, les Métis ne font apparemment pas usage des mots *marionnettes* (connu notamment dans les Bois-Francs, sur la rive sud de Québec, dans le Bas-du-Fleuve, en Gaspésie et sur la Côte-Nord) et *signaux* (connu surtout au nord de Montréal et en Outaouais)<sup>12</sup>.

## LE LEXIQUE DES VOYAGEURS

Un dernier trait remarquable du vocabulaire des Métis, ces descendants directs des « coureurs de bois », est qu'il prolonge l'usage de certains termes que les voyageurs de l'Ouest des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles utilisaient pour rendre compte de leur environnement et de leur mode de vie. Par exemple<sup>13</sup>, pour ce qu'on appelle désormais un tipi (ou *tepee*), les Métis ont conservé le mot *loge*; les animaux appelés aujourd'hui *lynx*, *wapiti*, *antilope américaine* et *mouflon d'Amérique* sont encore connus chez les Métis sous les noms de *pichou*, *biche*, *cabri* et *mouton grosses cornes*. De même, ils continuent d'employer le mot *taureau* (prononcé *tourou*) pour désigner le pemmican. Un chaman amérindien, c'est un *manitou*, un *fort en médecine* (*médecine* étant ici plus ou moins synonyme de *sortilège*, de *magie*).

Pour illustrer ces emplois anciens, on peut d'ailleurs recourir aux récits de certains missionnaires du 19<sup>e</sup> siècle, lesquels sont souvent ponctués de termes en vogue chez les voyageurs :

Le cabri, pour la forme et la grosseur, tient du chevreuil; seulement le bois du mâle est plus petit et n'a que deux branches. [...] [Q]uand il traverse le désert, son allure ordinaire est un petit galop fort élégant [...] Le cabri est la gazelle ou l'élan des naturalistes. La chair en est saine, mais de moindre qualité que celle du cerf ou du chevreuil; on ne le

<sup>11</sup> Les données sont tirées de l'article de Robert A. Papen, « Le métif : le nec plus ultra des grammaires en contact », paru dans *Revue de linguistique théorique et appliquée*, vol. 6, n° 2, 1987, p. 57-70.

<sup>12</sup> Les données géolinguistiques québécoises proviennent d'enquêtes effectuées entre 1969 et 1973 et présentées dans l'ouvrage : *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, de Gaston Dulong et Gaston Bergeron, 1980, vol. 5, question 1161 « aurore boréale ».

<sup>13</sup> Les termes métis mentionnés ici sont tous relevés dans l'ouvrage de Pauline Laverdure, Ida Rose Allard et John C. Crawford : *The Michif Dictionary. Turtle Mountain Chippewa Cree*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1983.

tue que lorsque le chevreuil, la grosse-corne, la biche, la vache de buffle manquent.<sup>14</sup>

La littérature a aussi immortalisé certains de ces termes :

Il est bon de vous dire que je me suis trouvé à une grande *fête de Médecine*, parmi les Sauteux, dans les environs du lac Ouinipeg. Il s'agissait d'essayer le pouvoir de deux fameux jongleurs : ils étaient tous deux *forts de Médecine*, savaient *agiter la loge* [= pratique chamanique dite de la « tente tremblante »] et *parlaient* l'un au Grand-Lièvre, l'autre à la Grande-Tortue.<sup>15</sup>

## CONCLUSION

Les Métis de l'Ouest, en plus de représenter un rameau fascinant du peuplement français en Amérique, sont les

créateurs d'une langue hybride absolument remarquable, le mitchif. Des efforts sont d'ailleurs faits pour tenter de sauvegarder cette langue qui demeure un symbole identitaire puissant pour les Métis d'ascendance française. Les anciens Bois-Brûlés se sont forgé une identité propre, distincte de celle des Québécois et distincte de celle des nations autochtones; ils sont quand même confrontés, à des degrés divers cependant, aux mêmes défis que pose la survivance d'une culture originale dans une Amérique du Nord de plus en plus homogène. Ces défis sont sans doute plus grands pour les locuteurs de mitchif et pour les autres Métis francophones, lesquels ont relativement peu de contacts avec le reste de la francophonie, notamment avec le Québec. Cette réalité rend d'autant plus étonnant le fait que des gens vivant dans les vastes étendues de l'Ouest, à des milliers de kilomètres de la vallée laurentienne, soient les dépositaires d'une partie pratiquement oubliée du patrimoine linguistique des Québécois. ■



Un groupe de généalogistes lors de la visite des Archives nationales du Québec

<sup>14</sup> R.P. De Smet, *Voyages aux Montagnes Rocheuses chez les tribus indiennes du vaste territoire de l'Orégon*, Malines (Belgique), P.J. Hanicq, 1841, p. 152-153.

<sup>15</sup> Joseph-Charles Taché, « *Forestiers et voyageurs. Étude de mœurs* », dans *Les Soirées canadiennes. Recueil de littérature nationale*, 3<sup>e</sup> année, Québec, Brousseau et Frères éditeurs, 1863, p. 206.

## Mauvais « Pères » et faux « enfants »

par Denys Delâge



Sociologue, spécialiste des XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles du Canada-Québec. Histoire des Amérindiens et des Métis : alliances entre Amérindiens et Européens, société autochtones, métissages, traditions écrites et orales. Auteur de *Les traités des Sept-Feux avec les Britanniques : droits et pièges d'un héritage colonial au Québec* 2001.

**A**u cours de notre histoire, les rapports entre Amérindiens et autorités coloniales se sont exprimés par les métaphores « enfants », a expliqué le professeur Denys Delâge, du département de sociologie de l'Université Laval, dans un article publié par *Le Devoir*, les samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2001 à la page A11.

Dans cet article, M. Delâge, qui enseigne aussi l'histoire des Amérindiens et qui a publié de nombreux articles sur l'histoire des alliances franco-amérindiennes et anglo-amérindiennes, a dégagé les significations de ces métaphores et leurs transformations au cours des siècles et souligné le fait qu'elles continuent d'avoir cours.

Il a expliqué comment est venue l'habitude des Amérindiens de qualifier les Français de « cousins ». C'est que les chefs indiens se jugeaient égaux du roi de France et qu'ils en concluaient que leurs enfants devaient être cousins. Cette métaphore a eu cours jusque vers 1680 alors que le grand chef huron Kondiaronk l'a remplacée par celle du « père » et de ses « fils ». Mais la métaphore n'allait pas sans une certaine difficulté chez les Amérindiens, étant donné que Onontio (le gouverneur) tout en étant devenu le père des Indiens ne s'était quand même pas élevé jusqu'à être leur oncle. Il faut savoir que dans le système de parenté matrilineaire des Hurons, c'est l'oncle maternel et non le père qui détenait l'autorité sur les enfants. C'est dans cette phraséologie que s'est déroulée, en 1701, la Grande Paix de Montréal, dont Kondiaronk avait d'ailleurs été un des grands artisans.

Une analyse du rapport réel établi à cette époque entre Amérindiens et Européens démontre que le « roi-père »

n'a jamais été qu'un mauvais père étant donné qu'il ne cherchait que la domination des Indiens. Ceux-ci de leur côté trouvaient quand même avantage au système qui leur permettait de se procurer des produits modernes et d'être aidés dans leurs incessants conflits avec leurs ennemis.

Les Britanniques, après la Conquête, ont adopté la même terminologie, et la Proclamation royale de 1763, même si elle n'utilise pas les mots « père » et « fils », n'en retient pas moins l'esprit. Tout en garantissant des droits aux Indiens, le document prévoit les mécanismes de leur dépossession par le transfert des terres détenues en propriété collective vers la vie privée.

Mais contrairement aux Français pour qui les tribus indiennes étaient considérées comme des enfants égaux, les Britanniques marqueront une préférence pour les Iroquois de Kahnawake qui devinrent l'interlocuteur privilégié du pouvoir colonial et le porte-parole des autres nations. En échange de quoi, ils assuraient souvent un appui guerrier à l'Angleterre. Toutefois, avec la fin des guerres anglo-indiennes, le déclin de la traite des fourrures, la montée de l'immigration, l'essor du commerce du bois et l'intensification de la colonisation, le « roi-père » n'a plus besoin de ses « enfants » qu'il juge attardés. La politique des cadeaux est progressivement abandonnée et l'expropriation des terres accélérée.

On a retrouvé dans les archives un document dans lequel le « père » explique qu'il a deux enfants, l'un blanc, l'autre rouge et qu'il les aime également. Mais que s'il arrivait que l'enfant blanc manque de terres, et que l'enfant rouge en aurait en trop, ce serait de son devoir de père d'en « ôter à ses enfants Sauvages pour donner aux blancs ».

Voilà que les « enfants rouges » deviennent des intrus sur leurs propres terres et que dans les nombreuses pétitions qu'ils adressent à leur « père » pour les tirer de leur détresse, ils se disent devenus « nus et misérables ». Ils rappellent la dette des Blancs à leur égard. Les Amérindiens, alors qu'ils étaient puissants, n'ont-ils pas reçu avec générosité les premiers colons blancs, n'ont-ils pas eu pitié d'eux, ne les ont-ils pas autorisés à s'installer sur leurs terres? La situation étant inversée, c'est au tour du roi de nourrir et d'habiller ses enfants misérables.

Les Indiens, lors de l'insurrection de 1837, ne suivent pas les Patriotes qui réclament un gouvernement responsable et la diminution des prérogatives royales. Ils demandent simplement au roi d'être « bon père » et de les prendre en pitié. Ils implorent la sollicitude du roi et lui demandent de maintenir la politique des présents. Mais ils n'obtiennent presque rien. C'est que le roi-père n'envisage pas que grandissent les enfants rouges. En 1848, le gouvernement responsable est octroyé aux Canadiens mais pas aux Amérindiens. L'enfant rouge ne pouvait accéder à la responsabilité qu'en renonçant à son statut d'Indien.

Comme toute personne mineure, il devait obtenir l'autorisation de son « père » pour vendre ou louer, pour consommer de l'alcool, pour circuler, pour intenter une action en justice, pour s'associer, pour signer un contrat, pour voter. Son affranchissement était au prix de son assimilation. Jusque dans les années 1960, un Indien qui recevait un diplôme collégial ou universitaire perdait du fait même son statut d'Indien.

De nos jours, le gouvernement fédéral qui tient le rôle du « père » détermine le statut des descendants issus des mariages de ses « enfants rouges ». L'affranchissement n'est donc pas encore complété même si, au cours des années 60, les Indiens ont obtenu les libertés démocratiques individuelles et, en 1982, une reconnaissance des droits collectifs. Ils sont toujours sous la tutelle du ministère des Affaires indiennes du Canada. Il faut toutefois admettre que cette inféodation ne déplaît pas à tous les Indiens dont bon nombre hésitent à se définir comme des citoyens à part entière et qui se complaisent dans le statut d'« enfant » bénéficiaire.

Le pouvoir colonial fut un mauvais « père » parce qu'un bon père souhaite toujours voir ses enfants

grandir, le dépasser et devenir des adultes responsables. Or, tel n'a jamais été le projet du « père » colonial pour ses « enfants » autochtones. D'autre part, les Amérindiens furent de faux « enfants ». Les terribles contraintes de la dépossession les ont forcés à demander leur prise en charge. Leurs propres traditions les ont prédisposés à accepter la tutelle de ce puissant chef, ou big man, qu'était leur « père » incarné par le roi ou par son représentant, le gouverneur colonial.

Notre conviction est qu'il ne peut y avoir de sortie du rapport colonial qu'en modifiant les deux termes de la relation dont l'histoire nous a transmis l'héritage. L'ensemble des non-autochtones du Québec et du Canada doit reconnaître qu'il n'existe pas de « père » de nos « Indiens » et que, conséquemment les autochtones ont droit à la pleine responsabilité politique, ce qui implique la maîtrise individuelle et collective de leur destin.

Il n'y aura pas non plus de sortie du rapport colonial sans que les autochtones ne renoncent à leur prise en charge, ce qui implique la renonciation aux « largesses de Sa Majesté » (dans leur forme actuelle), largesses dont le bilan direct ou indirect est si cruel pour eux, comme le révèlent tous les indicateurs de misère humaine.

Mais cela n'implique nullement qu'il faille mettre fin à toutes les politiques de promotion des autochtones. À notre avis, il y a effectivement une dette à payer. Cette dette est très concrète, presque visible; elle tient à l'écart terrible que l'histoire a creusé entre l'ensemble de la population et les Premières Nations. Cependant, ce serait reproduire le rapport colonial que de rembourser cette dette par des politiques paternalistes qui dispenseraient les Amérindiens de leur devoir de citoyens.

L'émancipation n'est plus envisageable sur le mode de l'ancienne aristocratie, et les Amérindiens ne peuvent croire atteindre l'autonomie en jouissant de privilèges de chasse et en étant exempts d'impôts pour avoir été victimes de l'histoire!

Il n'y a pas de sortie du rapport colonial pour les Premières Nations sans accepter les devoirs que comporte l'attribution de droit. ■



## LES ACADIENS EN CANADA AVANT LE GRAND DÉRANGEMENT

par Stephen A. White

Avocat de formation, Stephen White devint agent de recherche en généalogie au Centre d'études acadiennes de l'université de Moncton en 1975. Généalogiste reconnu dans le milieu, il est l'auteur de plusieurs publications, entre autres, le *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, qui est basé sur les sources premières et demeure une référence incontournable.

Mes recherches généalogiques m'amènent à examiner avec soin tous les liens qui ont existé entre les familles qui ont vécu en Acadie et bien d'autres. Beaucoup de ces liens touchent aux familles qui s'appellent aujourd'hui les familles québécoises.

Lorsque les généalogistes parlent des relations entre les familles acadiennes et les familles québécoises, ils le font normalement dans le contexte des liens créés à l'époque où des milliers d'Acadiens se sont réfugiés au Canada, après les tristes événements qui ont eu lieu à partir de 1755. Mais nous pouvons constater que de nombreux liens entre l'Acadie et le Canada remontent plus loin. En effet, tout cela commence au début de l'existence des deux colonies françaises.

Mentionnons que Samuel de Champlain avait accompli certains exploits en Acadie avant d'aller fonder la ville de Québec en 1608. De plus, le séjour en Acadie du premier agriculteur du Canada, Louis Hébert, a donné son nom à une rivière à Port-Royal, même si aujourd'hui la ville est renommée Annapolis Royal et la rivière est devenue la « Bear River ».

La vraie colonisation de l'Acadie date de 1636. Le navire *Saint-Jehan* a amené les premières familles de France. Parmi celles-ci, il y avait un nommé Jean Cendre, natif de Marennes, qui avait épousé peu avant le départ Perrine Baudry. Cette dernière se retrouvait ensuite à Québec, où elle s'est remariée en 1649 à Pierre Michelet. Son fils, Nicolas Cendre, qui est probablement né en Acadie, est entré au service d'Abraham Martin en 1650 à l'âge de douze ans.

Aussi à bord du *Saint-Jehan* étaient Pierre Martin, son épouse Catherine Vigneau et leur fils Pierre. Un second fils, Mathieu, est né après l'installation de la famille au Nouveau Monde. Plus tard, celui-ci a été récompensé pour être le « premier-né en Acadie » par la concession

de la seigneurie de Cobeguit. Mais d'autres membres de cette famille eurent à subir une punition extraordinaire, étant bannis de la colonie en 1688. L'histoire de cette première expulsion des Acadiens a été racontée par le père Archange Godbout, lui-même un descendant des expulsés, dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* (vol. I, 1944, p. 101-110). Marie-Madeleine Martin, fille de Pierre et de Catherine, s'est mariée à Pierre Morin dit Boucher. Cette union a produit une douzaine d'enfants, dont Louis. Celui-ci a eu le malheur de tomber en amour avec la fille du seigneur de Beaubassin, Michel Le Neuf de La Vallière, avec laquelle il a fait un enfant sans aucune approbation, ni paternelle ni ecclésiastique. En l'absence d'autres instances de justice, le missionnaire de l'établissement, l'abbé Trouvé, s'est institué juge. Il a envoyé Louis Morin en France afin de se faire matelot au service du roi et a obtenu du gouverneur de Menneval l'ordre du bannissement de ses père, mère, frères et sœurs, avec la confiscation de tous leurs biens au profit de M. de La Vallière. Les Morin se sont réfugiés chez Richard Denys dans la baie des Chaleurs et, plus tard, plusieurs membres de la famille ont obtenu des concessions en Gaspésie, ce qui signifie qu'ils n'étaient pas considérés comme des malfaiteurs par tout le monde.

Ensuite, plusieurs membres de la famille Morin se sont fixés à Québec. En 1697, l'aîné des fils de Pierre Morin et de Marie-Madeleine Martin, celui qui était l'homonyme de son père, a obtenu une concession sur la rivière du Sud. Entre 1702 et 1704, ce Pierre Morin est venu avec son épouse Françoise Chiasson s'établir sur cette concession. Ceci était le début d'une émigration qui a fini par la création d'une petite « colonie » acadienne sur la rivière du Sud.

Entre 1703 et 1706 sont venus Andrée Martin, tante de Pierre Morin, avec son deuxième mari Pierre Mercier, tous leurs enfants et quelques-uns qui sont issus de son



premier mariage avec François Pellerin, notamment Pierre (qui était leur fils unique) et Catherine (qui s'était déjà mariée à Pierre Godin). Peu après le recensement d'Acadie en 1707, une autre fille Pellerin, Jeanne, qui était la veuve de Guillaume Caissie, est venue se joindre au petit groupe. Après son arrivée, elle s'est remariée à Jacques Moyen.

Entre 1711 et 1714, Michel Chiasson, frère de Françoise, qui s'était marié en 1706 à l'île d'Orléans, est arrivé sur la rivière du Sud. Vers ce même temps, Jean Pinet, beau-frère de Pierre Morin, est venu avec son frère Noël Pinet et Jean Pineau, qui était le beau-frère de Françoise Chiasson. Noël Pinet et Jean Pineau sont ensuite passés à Rimouski.

Avant 1723, Louis-Joseph Mignot, aussi natif de Beaubassin mais aucunement parent du clan Martin - Morin, s'est fixé sur la rivière du Sud. D'autres membres de la famille acadienne Mignot s'étaient déjà installés à Kamouraska, d'où certains de leurs descendants regagneront l'Acadie par le Madawaska. Remarquons que les Mignot étaient liés par la famille Bourgeois aux Mirande, qui se sont aussi établis à Kamouraska.

Entre 1730 et 1733 est venue Anne Martin, fille de Jean Martin, qui était le cousin germain de Pierre Morin. Celle-ci avait épousé à Port-Toulouse vers 1721 Jean-Baptiste Jehannot. Ils sont demeurés quelques années à Louisbourg avant de venir au Canada.

En 1749 est arrivé Jean Harnois, veuf de Marguerite Pinet, qui était la nièce de Jean et Noël Pinet. Harnois s'est remarié à Marie-Josèphe Mercier, petite-fille d'Andrée Martin.

Les Morin sont rapidement devenus nombreux dans la région. Pierre Morin et Françoise Chiasson ont eu sept fils, tous mariés, qui ont collectivement eu trente-neuf fils, dont trente-trois se marièrent. L'aîné des fils de Pierre et de Françoise, aussi prénommé Pierre, avait à lui seul quarante-deux petits-fils qui portaient le nom Morin.

Par les alliances des filles Morin, plusieurs familles canadiennes de la rivière du Sud accueillaient du sang acadien, notamment les Boulet, Destroismaisons dit Picard, Gaudreau, Javanella, Larrivé, Malbœuf et Thibault, de sorte que dès la décennie 1750 presque la moitié de la population des paroisses Saint-Pierre et Saint-François était de descendance acadienne.

À l'intérieur de cette « colonie » acadienne, des mariages endogames étaient assez fréquents. Mentionnons, à titre d'exemple, les suivants : Laurent Destroismaisons avec Geneviève Bacon (3-3 cons), Antoine Morin avec Marie-Anne Pellerin (3-4 cons), Pierre Pellerin avec Marie-Françoise Morin (3-4 cons), Charles Morin avec Geneviève Larrivé (4-4 cons), Jean-Baptiste Morin avec Geneviève Blanchet, veuve de Louis Thibault (4-4 aff), Jean-Baptiste Malbœuf avec Marie-Josèphe Morin (4-4 cons), Antoine Mercier avec Marie-Cécile Morin (4-5 cons) et Laurent Morin avec Marie-Josèphe Thibault (4-5 cons). (Cons= Consanguinité)

Notons qu'il y avait une autre famille d'origine acadienne dans le comté de Montmagny, la famille Huret dit Rochefort. Même si les registres en Acadie de l'époque sont disparus, nous savons que Bernard Huret dit Rochefort y est né, d'après ses propres déclarations, lors de son mariage à Québec en 1690 avec Marie Fiset. C'était le père Godbout qui a souligné, dans son manuscrit *Dictionnaire des Acadiens* (note entre p. 381 et p. 382), que le père de Bernard est probablement celui qui est mentionné dans la *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale* de Nicolas Denys (p. 118, 121, 123).

Étant donné qu'un répertoire complet de toutes les familles de l'Acadie, qui avaient des connexions avant 1755 avec le territoire qui est actuellement le Québec, abuserait de la bienveillance du lecteur, nous nous contentons de mentionner très brièvement les suivantes :

#### **Familles seigneuriales :**

D'Amours de Chauffours, de Freneuse, de Louvières, etc.  
Denys de La Ronde, de Bonaventure, etc.

Lefebvre de Bellefeuille

Le Neuf de La Vallière de Beaubassin

Martel de Magos

Ruette d'Auteuil

#### **Familles d'officiers militaires ou administratifs :**

Duboisberthelot de Beaucour

Hertel de Rouville

de Joybert de Soulanges

de La Salle de Sertrouville

Le Moyne d'Iberville

Robineau de Villebon

de Saint-Vincent de Narcy

**Familles acadiennes bien connues :**

Jean Chiasson (Giasson), qui s'est marié à Batiscan en 1697.

Françoise Comeau et son frère François, qui ont épousé des Soulard de la ville de Québec en 1710 et 1715.

Jean à Bernard Doucet, qui s'est marié à Québec en 1714.

Pierre à Laurent Doucet, cousin germain du précédent, qui s'est marié à Neuville en 1716.

Abraham Gaudet, qui est décédé à Berthier-sur-Mer en 1728, dont les descendants étaient à la ville de Québec et en Gaspésie.

Charles Gautrot, qui s'est marié à Charlesbourg en 1665.

Les frères Laurent et Pierre Godin, qui se sont fixés à Saint-Laurent de Montréal et à Saint-Antoine-de-Tilly au début du 18<sup>e</sup> siècle.

Étienne LeBlanc, qui s'est marié à Québec en 1716, mais qui n'a pas laissé de lignée.

Joseph Levron dit Métayer, qui s'est marié à Boucherville en 1722 et qui était en 1752 capitaine des bâtiments du roi sur le lac Ontario.

Jacques-Christophe Poitevin dit Cadien, qui s'est marié à Longueuil en 1731.

François Préjean, constructeur de vaisseaux, qui a amené sa famille de l'île Saint-Jean à L'Islet vers 1739.

**Familles acadiennes moins connues :**

Jeanne-Aimée, veuve de Julien Aube dit Saint-Julien, qui s'est remariée à Québec en 1719 et qui a une forte descendance aujourd'hui des deux côtés de la baie des Chaleurs.

François-Louis Marchand, qui s'est marié à Québec en 1728 à la nièce de Maurice Vigneau, qui était le voisin de son père à Port-Toulouse.

Louise-Thérèse Mangeant, qui s'est mariée à Longue-Pointe en 1746.

**Familles des colons du seigneur de Beaubassin qui sont revenues au Canada après l'affaire Morin :**

Robert Cottard (Coutard) et les familles alliées à la progéniture du premier lit de son épouse Susanne Jarouselle, soit les Lereau, les Guy dit Tintamarre, les Sicot et les Forton.

André Mignier dit Lagassé, ancien soldat, qui a pourtant laissé l'aînée de ses filles à Port-Royal.

**Familles de Plaisance :**

Pierre Dihars, qui s'est marié à Québec en 1714.

Charles-Henri Mahier, qui s'est marié à Saint-Jean, île d'Orléans, en 1735, mais qui est décédé moins que sept semaines plus tard sans lignée.

Claude Thomas dit Beaulieu, qui est décédé à Québec en 1729. Son épouse Madeleine Saux était la mère de Pierre Dihars, ci-dessus.

**Familles de l'île Royale :**

Marie-Louise Auger dit Grandchamps qui s'est mariée à Montréal en 1745.

Michel Balan dit Lacombe, dont le fils est né à Québec en 1721.

Pierre Baudry, qui a quitté l'île Royale pour le Canada en 1730 et qui est décédé à Saint-Antoine-de-Tilly en 1748.

Joseph Chancelier, qui s'est marié à Cap-Santé en 1737.

Jacques Cronier, qui s'est noyé près de Montréal en 1727 et qui a une forte descendance par l'une de ses filles à St-Cuthbert.

Michel Deriboyen dit Valentin dit Mecteau, gendre de Pierre Baudry ci-dessus, qui s'est établi à Québec après avoir fait baptiser des enfants à Saint-Pierre, île d'Orléans, en 1731, et à Saint-Nicolas en 1735.

Antoine Héron dit Parisien, qui est venu s'établir à Québec aux années 1730 et qui est décédé à l'Hôpital général en 1742.

Jacques Lesourd dit Duchesne, soldat, dont les enfants sont tous nés à Port-Dauphin, dans la juridiction de Louisbourg, mais qui se sont tous mariés à Montréal, où leurs père et mère sont tous deux enterrés.

Marie-Agnès Bruneau dit Drouillard, veuve de Lucas Rennereau dit Laframboise, qui est décédée à Québec en 1723. Tous ses enfants, sauf l'aînée, sont venus au monde à Louisbourg.

Ambroise Renoyer, ancien habitant de Plaisance et de Louisbourg, qui est venu à Québec entre 1715 et 1716.

**Les familles suivantes se sont réfugiées au Canada après la première chute de Louisbourg en 1745 :**

Anne Borny, veuve de Julien Durand, qui est décédée à Berthier-sur-Mer en 1772.

Barthélemy Hill, qui s'est marié à Québec en 1749.

Georgine Hill, veuve de François Houel dit Gallibois, sœur du précédent, qui est décédée à Québec en 1758.

Plusieurs de ses enfants se sont fixés à Berthier-sur-Mer.

François Josse, qui s'est réfugié à Québec en 1748, après trois ans de captivité comme prisonnier de guerre à Boston. Il figure sur la liste des personnes confirmées à Québec en mai 1749, avec son épouse Marie Langlois et six de leurs enfants.

René Tréguy dit Treilli, qui est décédé à Montmagny en 1750. Quelques-uns de ses descendants habitaient la Beauce.

Gilles Vincent dit Desmarets, époux de la demi-sœur de l'épouse du précédent, qui est décédé à Québec en 1755. Son petit-fils Jean-René Cartier était aubergiste dans la paroisse de L'Acadie.

À part ces familles, certaines personnes sont venues au Canada afin de poursuivre des vocations religieuses. Parmi celles-ci, mentionnons Marie-Françoise Le Borgne de Bélisle, fille d'Alexandre Le Borgne de Bélisle et petite-fille du gouverneur Charles de Saint-Étienne de La Tour, qui est devenue religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec, où elle est décédée en 1716, ainsi qu'Élisabeth Arseneau, fille d'Abraham Arseneau, qui s'est professée sœur de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal en 1754. Il faut aussi bien noter les frères Louis-Joseph et Pierre de Gannes de Falaise, neveux de la petite

demoiselle Le Neuf de La Vallière qui a eu une malheureuse aventure avec Louis Morin, qui sont respectivement devenus en 1729 et 1731 les premiers prêtres régulier et séculier acadiens. Enfin, nous aimerions faire mention de M<sup>re</sup> Charles-François Bailly de Messein, l'aîné des dix-neuf enfants de Marie-Anne-Josèphe de Goutin (elle-même native de Louisbourg) et arrière-petit-fils de Mathieu de Goutin, écrivain du roi à Port-Royal, qui eut l'honneur d'être en 1788 le premier descendant des Acadiens consacré évêque.

Il est donc évident que plusieurs des habitants du Canada avant 1755 avaient des liens avec (et même parfois des profondes racines auprès de) la population de l'Acadie. Pour de plus amples renseignements à leur sujet, les lecteurs sont cordialement invités à consulter la première partie du *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes* qui a été publiée par le Centre d'études acadiennes en 1999. ■

\* \* \* \* \*

## La route Kennebec et la migration au Maine, 1810-1860

par Barry H. Rodrigue, Ph. D.

Formation en biologie, en anthropologie, en histoire, en géographie et archéologie. Détenteur d'un doctorat en géographie de l'Université Laval en 1999 et d'un doctorat en histoire et archéologie de l'Université du Maine en 2000. Chercheur au Centre Interuniversitaire d'Études québécoises et au laboratoire de géographie historique de l'Université Laval depuis 1999. Assistant-professeur en Arts et Humanités au Lewiston-Auburn College, University of Southern Maine depuis 2000.

Le but de cette présentation est de montrer comment le développement de la *Canada Road* a conduit à une nouvelle territorialité dans la vallée de la Chaudière et dans la région plus large dans laquelle celle-ci s'inscrivait. Cette proto-version de la *Canada Road* facilita le système de transport entre les sous-régions des rivières de la Chaudière et de la Kennebec, autour de 1800. De plus, la route a permis la création d'une macrorégion des deux sous-régions entre 1830 et 1840. Après 1840, le système du Saint-Laurent-Maine a connu cependant un développement technologique important, qui a déplacé son centre de gravité vers les centres de population du sud. Le résultat en fut que la *Canada Road* devint seulement une route secondaire pour la sous-région intérieure et ce, dès 1860. Bien que la *Canada Road* fût une route pionnière, elle devint vite désuète. ■

\* \* \* \* \*

### ROUTE CRAIG

Le gouverneur James Craig fait ouvrir par l'armée, en 1810, une route pour relier Québec aux Cantons de l'Est qui sont en pleine colonisation. La route, qui prendra le nom de « chemin Craig », commence à Saint-Gilles (Lotbinière) et s'en va à 75 milles dans les terres rejoindre les chemins qui mènent aux États-Unis.

(Hamelin, Jean; Roby, Yves. *Histoire économique du Québec*, Fides, Montréal, 1971.)

# LES IRLANDAIS AU QUÉBEC : UN SURVOL HISTORIQUE

par Robert J. Grace, Ph.D.

Né en Saskatchewan, Robert J. Grace a rédigé l'ouvrage *The Irish in Quebec. An Introduction to the Historiography*, pour l'Institut québécois de recherche sur la culture (1993). Il a obtenu un doctorat en histoire à l'Université Laval en 1999 sur l'histoire des Irlandais de la ville de Québec et a collaboré au projet du Mémorial aux Irlandais à la Grosse Île avec Parcs Canada. En plus de participer à plusieurs conférences sur l'histoire, il est chargé de cours à l'Université Laval.

**B**ien qu'on observe une faible présence des Irlandais en Nouvelle-France, ce n'est véritablement qu'à partir du 19<sup>e</sup> siècle que ce groupe devient important au Québec. Entre 1801 et 1921, quelque 8 millions d'Irlandais quittent leur pays, ce qui représente la population totale de l'île en 1845. Nombreux sont ceux qui viendront s'établir au Canada et aux États-Unis. Ainsi, dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le port de Québec reçoit un million d'individus dont 60 % sont des natifs d'Irlande. Dès 1815, le mouvement migratoire vers le Québec et le Canada prend de l'ampleur pour atteindre un sommet en 1847, année de la Grande Famine.

## LES IMMIGRANTS

On distingue deux grandes périodes dans l'histoire de l'émigration irlandaise, celle d'avant la Grande Famine de 1845-49 et celle qui a suivi cette tragédie. La première vague d'immigration est composée de cultivateurs, de quelques marchands, de professionnels et d'artisans qui quittent leur pays au début du 19<sup>e</sup> siècle afin d'échapper à la crise économique qui frappe le secteur agricole. Ces immigrants sont assez fortunés, pour la plupart protestants, surtout anglicans, et proviennent notamment du nord de l'Irlande (Ulster). Bien qu'un petit nombre va s'établir au Québec en milieux rural et urbain, la très grande majorité ne fait que passer pour se diriger vers les États-Unis ou l'Ontario.

À partir des années 1830, le profil de l'immigrant change. De plus en plus d'individus aux revenus modestes et de religion catholique quittent leur Irlande natale. À la différence de leurs prédécesseurs, ils sont issus du sud et de l'ouest de l'Île (Cork, Limerick). Ce sont des journaliers sans spécialisation et des domestiques. La prédominance des journaliers dans

l'émigration irlandaise au milieu du 19<sup>e</sup> siècle n'est pas surprenante, vu leur très grand nombre en Irlande à cette époque. Ainsi, dans une population totale de quelque 8 millions d'individus, les journaliers sont le groupe le plus nombreux à 3,3 millions d'effectifs<sup>1</sup>. D'autre part, l'émigration de jeunes femmes irlandaises atteint un sommet au début des années 1850 où elles constituent la majorité des arrivées irlandaises à Québec. Comme leurs congénères masculins, elles se dirigent vers les grandes villes pour travailler comme domestiques.

## LA TRAVERSÉE

Au 19<sup>e</sup> siècle, les immigrants effectuent leur voyage transatlantique à bord de navires à voile qui servent d'abord à transporter le bois canadien vers le marché britannique. Une fois la cargaison de bois déchargée, on convertit la cale des navires pour le transport des passagers. Le coût d'un passage varie entre 2 et 5 livres soit 10 à 25 dollars, alors que le salaire d'un journalier agricole irlandais est de 8 sous par jour! Il est pratiquement impossible que cette catégorie de travailleurs puisse se payer ce voyage sans avoir recours à ce qu'on appelait alors le « remittance system ». Ce système consistait pour les premiers arrivants à envoyer de l'argent ou un billet prépayé aux amis ou à la famille en Irlande afin de leur permettre d'émigrer à leur tour. Une fois le coût du billet défrayé, on s'embarque pour quatre à huit semaines et parfois jusqu'à douze dans des cales de bateaux surchargées. Les conditions à bord sont déplorable, l'insalubrité est propice à la propagation de maladies, le typhus et le choléra affligent les immigrants déjà affaiblis. Les sépultures sont fréquentes en mer, surtout en 1847 où

<sup>1</sup> Cormac O Grada, *The Great Irish Famine*, « New Studies in Economic and Social History » (Cambridge, 1995), Table 1.2, p. 18.

on estime à 17 000 le nombre de décès, soit 20 % de tous les immigrants<sup>2</sup>.

Dans le Bas-Canada (Québec), à partir de 1832, les autorités imposent un arrêt obligatoire à la station de quarantaine à la Grosse Île afin de contrer la propagation des maladies dans la population. Malgré ces mesures, une épidémie de choléra emportera, cette année-là, un dixième de la population de la ville de Québec et fera également des ravages à Montréal.

Malgré cette tragédie, des milliers d'immigrants irlandais arrivent à s'établir au Québec entre les années 1830 et 1850. Dans cette migration, les femmes sont majoritaires au début des années 1850, ce qui représente un phénomène unique dans l'histoire de l'émigration européenne<sup>3</sup>. La famine transforme à jamais l'économie et la société irlandaises. Alors qu'il était de coutume de diviser la terre paternelle entre les fils, à partir de cette année noire, un seul fils devient l'héritier et une seule fille reçoit une dot. Les autres membres de la famille doivent choisir entre être serviteurs du frère héritier ou émigrer. La plupart choisissent la deuxième option. C'est ainsi qu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le quart des populations totales de Montréal et de Québec est composé d'immigrants irlandais et de leurs descendants.

### L'ÉTABLISSEMENT

Bien que les Irlandais s'établissent un peu partout dans la ville de Québec, les 2/3 choisissent la Basse Ville, surtout les quartiers Champlain et Saint-Pierre. Ailleurs au Québec, selon le recensement de 1871, le Québec compte quelque 120 000 individus d'origine irlandaise, soit un peu plus de 10 % de la population totale de la province. Ces Irlandais sont établis surtout en Outaouais (Pontiac), dans le comté d'Argenteuil, en Montérégie (Huntingdon), en Estrie (Mégantic, Richmond), en Gaspésie, dans le comté de Dorchester (Frampton, Saint-Gilles, Saint-Patrice de Beaurivage), au nord de Québec (Valcartier, Shannon) et dans les villes de Québec et Montréal. Les immigrants d'avant la famine tendent à s'établir en milieux ruraux comme à Valcartier et Frampton, entre autres, qui s'ouvrent à la colonisation en 1817 et en 1819 respectivement. Mais, dès 1830, il n'y a plus de terres disponibles et ces

immigrants seront plutôt dirigés vers les milieux urbains. Ainsi, en 1871 le taux d'urbanisation des immigrants irlandais atteint 44 %, soit trois fois celui du reste de la population (16 %)<sup>4</sup>.

La toponymie de plusieurs localités témoigne de la présence irlandaise comme, par exemple, le village d'Armagh, nommé d'après un comté irlandais, Saint-Malachie, un des saints patrons des Irlandais, Shannon, un fleuve en Irlande, Coleraine, une ville du comté de Derry, Saint-Adrien d'Irlande. Dans la région de Rawdon, les cantons de Kildare et Kilkenny sont nommés d'après deux comtés en Irlande. L'Outaouais n'échappe pas à la règle avec Derry, Westmeath, Egan, Gracefield. Finalement, les rues McMahon à Québec et Maguire à Sillery ne sont que quelques exemples de cette présence irlandaise en sol québécois.

### L'ADAPTATION À L'ÉCONOMIE

Comme nous l'avons vu, à cause de la rareté des terres disponibles au Bas-Canada à partir des années 1830, l'immigrant doit se trouver du travail dans les villes. La plupart des hommes sont journaliers tandis que la majorité des femmes travaillent comme domestiques dans des familles bourgeoises. À Québec, un grand nombre d'Irlandais sont débardeurs et, à cause des accidents et de la précarité des emplois, fondent une société de bienfaisance qui deviendra rapidement un puissant syndicat, le Quebec Ship Laborers' Benevolent Society. Ces mêmes débardeurs doivent quitter la ville l'hiver venu pour aller travailler dans les ports du sud des États-Unis comme la Nouvelle-Orléans, Savannah en Géorgie, Mobile en Alabama et Port Arthur au Texas. À partir des années 1890, certains débardeurs irlandais décident de s'établir définitivement dans ces contrées du sud.

À Montréal, les Irlandais s'installent dans l'ouest de la ville, à Griffintown, à Pointe-Saint-Charles où plusieurs travaillent dans les ateliers du Grand Tronc et dans le quartier Sainte-Anne. On remarque également une forte présence irlandaise parmi les ouvriers qui creusent le canal Lachine et celui de Beauharnois dans les années 1840, et dans la construction des chemins de fer et du pont Victoria dans les années 1850.

L'espérance de vie au milieu du 19<sup>e</sup> siècle ne dépasse guère 34 ans pour les immigrants irlandais établis en ville, alors qu'elle est de 45 ans pour le reste de la

<sup>2</sup> David Fitzpatrick, *Irish Emigration 1801-1921*, « Studies in Irish Economic and Social History » (Dublin, 1985), p. 25.

<sup>3</sup> Ibid., p. 7.

<sup>4</sup> *Recensement du Canada, 1870-71* (Ottawa, 1873).



population de la province. Malgré les conditions de vie difficiles, certains membres de cette communauté parviendront à atteindre les plus hauts échelons de la société québécoise. Par exemple, John Maguire, avocat, devient Surintendant et Inspecteur de Police de Québec dans les années 1850-60 et accède par la suite au poste de juge. William Quinn, pour sa part, devient superviseur des mesureurs de bois à la même époque. Montréal et Québec élisent des maires irlandais au 19<sup>e</sup> siècle et Edmund James Flynn devient premier ministre du Québec à la fin de ce même siècle. Ce ne sont là que quelques exemples de l'ascension sociale de ce groupe d'immigrants.

#### CONTRIBUTIONS IRLANDAISES À LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Dans le domaine des arts, la contribution irlandaise la plus illustre est sans doute celle d'Émile Nelligan, le premier poète canadien de réputation internationale, selon certains auteurs. Fils de David Nelligan et d'Émilie Hudon, Nelligan a écrit ses plus célèbres poèmes avant 19 ans. La musique québécoise a également subi l'influence de l'Irlande à travers les reels et les giges. La première chansonnière québécoise, Mary Travers, la Bolduc, a marqué le paysage musical dans les années 1930. D'autres Irlandais comme Georges Dor, Jim Corcoran, Pierre Flynn, Bob Walsh et les sœurs McGarrigle font également partie de la scène artistique québécoise.

La vie politique québécoise a également été influencée par la présence irlandaise. En plus des conseillers municipaux et maires de Québec et de Montréal, des Irlandais comme Edmund Bailey O'Callaghan et Daniel Tracey ont contribué à la radicalisation du parti Patriote dans les années 1830. Plus près de nous, Daniel Johnson père, Claude Ryan, Jean Charest et Brian Mulroney, pour ne nommer que ceux-là, ont à leur façon marqué la scène politique québécoise.

On estime aujourd'hui que, dépendant des régions du Québec, entre 25 et 40 % des Québécois ont des ancêtres irlandais. Par contre, les rapports de recensements ne démontrent pas toujours cette réalité puisque la définition d'origine ethnique étant patrilinéaire, l'origine de la mère n'est pas considérée. Donc, un enfant issu d'un mariage entre une Irlandaise et un Canadien français sera d'origine canadienne-

française selon le recensement. Or, nous avons observé une nette majorité d'Irlandaises dans les villes québécoises au 19<sup>e</sup> siècle et tout porte à croire que ces jeunes filles ont épousé des Canadiens français puisque que leurs congénères masculins quittaient vers les États-Unis à partir des années 1890. C'est effectivement à partir de cette décennie que l'on remarque une forte hausse des mariages irlando-canadiens-français.

Pour conclure, notons que par sa population catholique et française, le Québec se démarque des autres pays d'établissement irlandais au 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, tandis qu'aux États-Unis les communautés irlandaises catholiques subissaient la discrimination de la part de la société protestante américaine et qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick le pouvoir des Orangistes freinait l'ascension sociale des Irlandais catholiques, au Québec, la grande majorité des habitants partageait la religion des Irlandais. Cet état de fait semble avoir facilité une certaine intégration de ces derniers à la société d'accueil comme en témoignent aujourd'hui les Irlandais d'origine d'expression française. ■

#### RÉFÉRENCES :

David Fitzpatrick, *Irish Emigration 1801-1921*, « Studies in Irish Economic and Social History 1 », Dublin 1985

Robert J. Grace, *The Irish in Quebec. An Introduction to the Historiography. Followed by an Annotated Bibliography on the Irish in Quebec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993. 265 p.

Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec. Immigration and Settlement in a Catholic City*, 2 vols., Ph.D., Université Laval, 1999. 660 p.

Cecil J. Houston & William J. Smyth, *Irish Emigration and Canadian Settlement : Patterns, Links and Letters*. Toronto, University of Toronto Press, 1990. 370 p.

Cormac O Grada, *The Great Irish Famine*, « New Studies in Economic and Social History », Cambridge, 1995

*Recensement du Canada 1870-71*. Ottawa, 1873.

# Société de généalogie de Québec

## Message du Comité de mise en candidature

Vous êtes invités à soumettre des candidatures aux quatre postes en élection en vue de l'Assemblée générale de la Société de généalogie de Québec qui se tiendra le mercredi 15 mai 2002. Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

### Admissibilité du candidat

1. membre de la Société;
2. candidature proposée par écrit par trois membres, à l'aide du formulaire inséré dans le présent numéro de *L'Ancêtre*;
3. candidature transmise à la présidence du Comité 30 jours avant la date prévue pour l'élection, soit le 15 avril 2002.

### Composition du Comité

Madame Nicole Robitaille (4199) est présidente du Comité. Elle est assistée de madame Suzanne Veilleux-Fortin (1202) et de monsieur Gilles Breton (3440). Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les bulletins complétés à l'adresse suivante :

Comité de mise en candidature  
3195, boulevard Adrien-Dufresne  
Beauport (QUÉBEC)  
G1C 7M2

Berchmans Couillard (3814)  
Secrétaire  
Conseil d'administration

---

### Notes

- La date d'affichage des candidatures à la SGQ est le **1<sup>er</sup> mai 2002 avant 16 h 00.**
- Des bulletins de mise en candidature sont disponibles au local de la Société.

# CONVOCATION

## Assemblée générale des membres de la Société de généalogie de Québec

**Date : Le mercredi 15 mai 2002**

**Heure : 19 h 30**

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'Assemblée générale de notre Société qui aura lieu le mercredi 15 mai 2002 au Montmartre canadien situé au 1669, chemin St-Louis, Sillery (QC).

---

### Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acceptation du procès-verbal de la 40<sup>e</sup> assemblée générale annuelle du 16 mai 2001
4. Acceptation du procès-verbal de l'assemblée extraordinaire du 12 décembre 2001
5. Rapport des comités
6. Rapport de la présidente
7. Adoption des états financiers annuels
8. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable
9. Rapport du comité de mise en candidature et élections
10. Autres sujets
11. Levée de l'assemblée générale

Sainte-Foy, le 13 décembre 2001,  
**Berchmans Couillard**  
Secrétaire du Conseil d'administration

À noter que les procès-verbaux de l'assemblée générale du 16 mai 2001 et de l'assemblée extraordinaire du 12 décembre 2001, ainsi que le règlement général de la Société sont disponibles au local de la Société.

# Société de généalogie de Québec

## MARCHÉ AUX PUCES 2002

**Date :** samedi 23 mars 2002

**Endroit :** salle 4266, pavillon Casault

**Heure :** 10 h à 14 h

*Objectif : 3 500 \$*

Les membres sont invités à participer à ce marché aux puces, soit en donnant des livres, soit en donnant du temps comme bénévole, soit à titre d'acheteur ou tout à la fois.

Pour réaliser ce marché aux puces, nous avons un grand besoin de :

- monographies paroissiales, histoires de familles, bibliographies, etc.
- livres, revues, casse-têtes, cartes postales, etc.
- romans de toutes sortes.

Nous acceptons des DONS EN ARGENT de la part des membres qui ne peuvent participer physiquement à notre marché aux puces.

À noter que certains livres comme les monographies paroissiales, histoires de familles, bibliographies pourraient être réservés pour la bibliothèque lors du triage. Par conséquent, apportez-les dès maintenant au centre de documentation Roland-J.-Auger ou lors des conférences prochaines pour nous permettre de faire le triage le plutôt que possible.

Merci de votre support.

Le Conseil d'administration.  
31 janvier 2002

# Hommage à nos bénévoles

Le conseil d'administration tient à souligner l'engagement des bénévoles aînés de la Société qui demeurent actifs dans ses différents secteurs d'activités de service ou de développement de la Société. Le Conseil veut ainsi témoigner de leur continuité dans le bénévolat et souhaite qu'ils servent de modèles pour les autres membres.

Le travail de nos bénévoles équivaut à celui de plus de 25 personnes. La majorité de nos bénévoles ne sont pas toujours à l'avant-scène des événements, d'une activité ou d'une publication, mais pourtant ils sont les artisans efficaces des projets et des activités de la Société. Nous voulons leur dire toute notre admiration et les remercier du fond du cœur par des petits mots de reconnaissance personnalisés.

Martin Riou (2616) et Georges Roy (3813)

Jean-Paul Chamberland (1828)

Pour sa fidélité et sa constance dans les projets spéciaux de la Société, tel la saisie de données informatisées à domicile.

André Dauphin (4050)

Pour son intérêt à promouvoir la Société et sa participation aux différentes portes ouvertes.

Raymond Deraspe (1735)

À titre de conseiller bénévole à la bibliothèque et érudit des affaires légales, pour sa participation à divers mandats du Conseil d'administration.

Adrien Drolet (2078)

Pour sa fidélité au service de garde de la bibliothèque.

Cora Fortin-Houdel (0191)

Pour son immense générosité et sa grande compétence envers *L'Ancêtre*, pour sa participation à divers mandats du Conseil d'administration.

Marcel Genest (0567)

Pour son dévouement et sa compétence, ainsi que son esprit méthodique à la bibliothèque.

Simon Kamel (0260)

Pour sa collaboration soutenue dans le dossier d'acquisition des Fonds Drouin.

Jacqueline Lamarre (2983)

Pour son assiduité et les soins apportés à la mise en ordre de la bibliothèque.

Yvon Lévesque (2079)

À titre de collaborateur à la revue *L'Ancêtre*

Marcel Mayrand (2968)

Pour son initiative à avoir recensé toutes les questions sans réponse du Service d'entraide, permettant de reprendre les mêmes questions avec des outils plus récents.



## Lionel Nadon (2586)

Pour ses longues années et ses diverses fonctions consacrées à la bibliothèque de la Société.

## Marguerite Perron-Dubé (1341)

Pour son intérêt exceptionnel à la sauvegarde des collections de la bibliothèque et pour son dévouement apprécié des membres et sa disponibilité pour les bénévoles.

## Bernard Racine (2592)

Pour sa contribution importante aux différentes chroniques de *L'Ancêtre* et pour son leadership dans la nouvelle chronique « Le Club des ferrés ».

## Jean-Jacques Saintonge (2828)

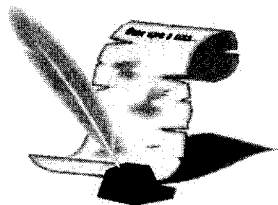
Pour son exploit à tenir la remarquable chronique « L'Événement de 1900 » durant 13 ans. Pour son dévouement à titre de directeur de *L'Ancêtre* de 1986-1994. Pour ses connaissances exceptionnelles de la généalogie et consultant fort recherché par les membres, par la Société et les autres sociétés de généalogie.

## Charles-Yvon Thériault (2160)

Pour sa collaboration soutenue aux diverses chroniques de *L'Ancêtre*.

27 octobre 2001





## À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)

### LES ACTES DE TUTELLES : UNE MINE D'OR (suite et fin)

Ma chronique de mars-avril 2001 portait sur les actes de tutelles et je soulignais leur importance pour retracer des enfants non mentionnés dans les registres d'état civil. Est-il besoin de rappeler que le baptême de certains enfants n'a pas été inscrit dans les registres. Je revenais sur ce sujet dans ma chronique de mai-juin 2001 et je promettais de compléter les informations recueillies dans les actes de tutelles antérieurs à 1730. C'est donc le sujet de cette chronique.

TUTELLE NO 516. Celle des enfants mineurs de Jacques BERGERON et de feu Agnès GRENON, en date du 18 mars 1720.

**Louise-Catherine** née en 1708 et mariée à Jean-Baptiste Dumas en 1725 n'y est pas mentionnée. Par contre on relève une **Marie-Françoise**, née en 1707.

TUTELLE NO 524. Celle des enfants mineurs de feu Jean-Baptiste SOULARD et de Barbe GARNEAU, en date du 3 juillet 1720.

Correction à Jetté, p. 1055.

Jetté donne Jean-Baptiste SOULARD inhumé à L'Ange-Gardien le 15 mai 1723. Il ne s'agit pas du même individu, car Jean-Baptiste SOULARD, époux de Barbe Garneau est décédé quelques jours avant le 3 juillet 1720, comme en fait foi l'acte de tutelle.

TUTELLE NO 534. Celle des enfants mineurs de Pierre DUGUAY et de feu Marie-Angélique DELUGRÉ, en date du 21 août 1720.

Addition à Jetté, p. 378.

**Pierre**, âgé d'environ 15 ans. Né en 1705.

TUTELLE NO 540. Celle des enfants mineurs de feu Jean THOMAS et d'Anne DUQUET, en date du 23 août 1720.

Rectification à Jetté, p. 1079.

Jetté le dit décédé avant l'inventaire du 16 septembre 1720. Il est en fait décédé avant la tutelle du 23 août 1720.

TUTELLE NO 545. Lettre d'émancipation de Jean-Baptiste BERMEN, fil de feu Claude BERMEN et de feu Marie-Anne CAILLETEAU, en date du 26 novembre 1720.

Correction à Jetté p. 89.

Jetté dit de Jean-Baptiste qu'il est décédé avant le recensement de 1716. Or il vivait toujours le 26 novembre 1720, date où il obtient son émancipation. Il était encore de ce monde le 16 septembre 1721, date où il hérite de la succession de madame Leneuf de Lavallière.

TUTELLE NO 558. Celle de feu Louis ROGNON et d'Anne GRENON, en date du 30 octobre 1721.

Rectification à Jetté, p. 1004.

Jetté le dit décédé avant l'inventaire du 14 novembre 1721. Or il est décédé avant la tutelle du 30 octobre 1721.

Précision : Dans Jetté, nous relevons **Louis** no 4 né en 1715. À l'acte de tutelle, ce **Louis** est prénommé **Joseph**.

TUTELLE NO 559. Celle des enfants mineurs de Louis CROTEAU et de feu Marie BORDELEAU, en date du 30 octobre 1721.

Addition à Jetté p. 294.

**Marie**, âgée de 9 ans, née en 1712.

**Marie-Anne**, âgée de 6 ans, née en 1715.

CURATELLE NO 597, des enfants de feu Olivier MOREL et de feu Françoise DUQUET, en date du 25 février 1723. Guillaume GAILLARD est nommé curateur de François et Philippe MOREL tous deux absents de ce pays. Il faut donc ajouter à ce couple, un fils prénommé **Philippe**. Il ne peut s'agir de Philippe-Olivier décédé en 1703.

TUTELLE NO 605. Celle des enfants mineurs de feu Joseph CREVIER et de feu Angélique BOULANGER, en date du 19 avril 1723.

Addition à Jetté p. 293.

**Antoine**, né en 1699, 2e enfant de la famille et premier d'âge mineur.

TUTELLE NO 625. Celle des enfants mineurs de Charles NORMAND et de feu Marie DIONNE, en date du 9 octobre 1723.

Correction à Jetté p. 854.

Jetté donne **Marie**, née en 1701, décédée avant le recensement de 1716. Or elle vit toujours au moment de la tutelle le 9 octobre 1723.

TUTELLE NO 630. Celle des enfants mineurs de feu Jacques RICHARD et de Marie-Geneviève AMIOT, en date du 15 novembre 1723.

Addition à Jetté p. 983.

**Isabelle** dont l'âge n'est pas mentionné.

TUTELLE NO 652. Celle des enfants mineurs de feu Charles RAYMONEAU et de Louise-Catherine BRIDEAU, en date du 23 janvier 1725.

Addition à Jetté p. 969.

Charles RAYMONEAU est décédé le 17 janvier 1725.

TUTELLE NO 659. Celle des enfants d'Ignace LEMAY et de feu Anne GIRARD, en date du 17 mars 1725.

Addition à Jetté p. 705.

**Jean**, d'âge majeur, frère des mineurs

**François**, âgé de 15 ans, né en 1709.

Anne GIRARD décédée quelques jours avant le 17 mars 1725.

TUTELLE NO 676. Celle des enfants mineurs de feu François de CHAVIGNY et de Geneviève GUYON, en date du 4 août 1725.

Addition à Jetté p. 243.

**François-Antoine**, âgé de 22 ans, né en 1703.

**Marie-Marguerite**, âgée de 10 ans, née en 1714 ou 1715.

TUTELLE NO 687. Celle des enfants mineurs de François LAROCQUE et de Marie-Madeleine PICHE, en date du 15 janvier 1726.

Rectification à Jetté p. 656.

**Marie-Marguerite** no 1, décédée avant la naissance de sa sœur **Marie-Marguerite** no 2, le 15 octobre 1724.

TUTELLE NO 691. Celle des enfants mineurs de feu Jacques-Philippe DOUTAIT (DONTAILLE) et de Madeleine BOUCHET, en date du 7 février 1726.

Addition à Jetté p. 356.

**Madeleine**, âgée de 9 ans, née en 1716 ou 1717.

**Geneviève**, âgée de 5 ans, née en 1720 ou 1721.

TUTELLE NO 695. Celle des enfants mineurs de feu Pierre BENOÎT et de Marie DIONNE, en date du 12 mars 1726.

Addition à Jetté p. 83.

**Pierre**, âgé de 9 ans, né en 1717.

TUTELLE NO 706. Celle des enfants mineurs de Mathieu ROUILLARD et de Marguerite TROTAI, en date du 26 avril 1726.

Addition à Jetté p. 1010.

**Agnès** et **Antoine**, mentionnés à la tutelle. D'âge indéterminé.

TUTELLE NO 721. Celle des enfants mineurs de feu Jean GIRARD et de Marie-Catherine BOURRET, en date du 9 avril 1726.

Correction à Jetté p. 500.

**Catherine** no 3 née en 1712, décède en 1714.

**Marie-Catherine**, no 4, née en 1713, vit toujours en 1726.

TUTELLE NO 725. Celle des enfants mineurs de feu François MAURÉ (MAVRÉ) et de Françoise AMARITON, en date du premier octobre 1726.

Précision à Jetté p. 792.

Jetté donne **Marie-Catherine**, née en 1720. Elle n'est pas mentionnée à l'acte de tutelle. Par contre on

mentionne une **Françoise**, âgée de 6 ans, donc née en 1720.

TUTELLE NO 727. Celle des enfants mineurs de **François HÉRAULT** et de feu **Jacquette-Perrine LEFEBVRE**, en date du 7 octobre 1727.

Correction à Jetté p. 564-565.

Jetté donne **François** no 1, né en 1725. Or selon l'acte de tutelle, il s'agit de **Françoise**, âgée de 12 ans, née en 1715, ce que confirme le PRDH, vol. 8, p. 92. **Françoise**, née et baptisée le 2 juillet 1715.

TUTELLE NO 739. Celle des enfants mineurs de feu **Simon BOUIN** dit **Dufresne** et de **Marie-Louise DUBOIS**, en date du 17 janvier 1727.

Rectification et addition à Jetté p. 144.

Jetté donne **Marie-Thérèse**, no 2, née en 1714. Elle n'est pas mentionnée à l'acte de tutelle et donc décédée. Il donne également **Marie-Madeleine**, no 6, née en 1720. Elle n'est pas mentionnée à l'acte de tutelle et donc décédée. Par contre, il faut ajouter **Marie**, âgée de 12 ans, née en 1715 et **Marie-Thérèse**, âgée de 5 ans, née en 1721.

TUTELLE NO 758. Celle des enfants mineurs de **Guillaume ROGNON** et de feu **Angélique HOUDE**, en date du 17 juillet 1727.

Addition à Jetté p. 1004.

Jetté donne trois enfants à ce couple. Or, sans les nommer **Guillaume Rognon** mentionne qu'il a 8 enfants mineurs issus de son mariage.

TUTELLE NO 761. Celle des enfants mineurs de feu **Jacques BERNIER** et d'**Angélique GRESLON-LAFONTAINE**, en date du premier août 1727.

Addition à Jetté p. 91.

**Jacques** dont l'âge n'est pas mentionné.

TUTELLE NO 764. Celle des enfants mineurs de feu **Pierre MOREAU** et de **Marie LEMIRE**, en date du 23 août 1727.

Correction et addition à Jetté p. 830.

Jetté donne **François**, né en 1681 et décédé avant le recensement de 1716. Or à l'acte de tutelle, nous apprenons que **François** est marinier, marié en France et qu'il a deux enfants. Il a également une sœur prénommée **Marie-Suzanne** qui est mariée à **Denis Brandaire**, maître tonnelier de La Rochelle.

TUTELLE NO 770. Celle des enfants de **Jean-Baptiste LEGENDRE** et de feu **Suzanne BOURBEAU**, en date du 30 septembre 1727.

Addition à Jetté p. 699.

Deux filles mineures dont les prénoms ne sont pas mentionnés.

TUTELLE NO 774. Celle des enfants mineurs de feu **Alexis LEMIEUX** et d'**Élisabeth BÉLANGER** en date du 10 octobre 1727.

Addition à Jetté p. 709.

**Pierre**, âgé de 4 ans, né en 1723.

TUTELLE NO 777. Celle des enfants mineurs de feu **Michel MOREAU** et de **Marie-Madeleine LARUE**, en date du 31 octobre 1727.

Addition à Jetté p. 830.

**Marie-Madeleine LARUE** est décédée le 28 octobre 1727.

TUTELLE NO 778. Celle des enfants mineurs de **Jean BLANCHET** et de feu **Geneviève GAGNIER**, en date du 7 novembre 1727,

Précision à Jetté p. 114.

**Jean Blanchet** déclare qu'il est chargé de six enfants mineurs. Il faudrait donc ajouter cinq enfants d'âge mineur à ce couple. Malheureusement leurs prénoms ne sont pas mentionnés à l'acte de tutelle. On trouverait sans doute leur nom en consultant l'acte de partage ou l'inventaire des biens s'ils existent.

TUTELLE NO 784. Celle des enfants mineurs de feu **Guillaume BLANCHET** et de **Marie-Anne GAGNÉ**, en date du 28 janvier 1728.

Précision à Jetté p. 114.

Selon l'acte de tutelle, ce couple a 8 enfants d'âge mineur, 6 filles et 2 garçons dont les prénoms ne sont malheureusement pas mentionnés à l'acte de tutelle. Jetté donne : 1. **Marie-Guillemette**, née en 1706 et décédée 1706, 2. **Guillaume-Marie**, né en 1708 et décédé en 1708. 3. **Marie-Françoise**, née en 1709 et mariée en 1730. 4. **Marie-Madeleine**, née en 1711 et mariée en 1729. 5. **Marie-Gertrude**, née en 1713. 6. **Anonyme** féminin née et décédée en 1724.

Nous sommes donc loin du compte. Il faudrait ajouter 3 filles et 2 garçons pour faire le compte. L'acte de

partage des biens devant le notaire Michon le 26 janvier 1728 nous aide à préciser les choses. La terre est divisée en huit lots et partagés ainsi : Premier lot à **Geneviève**, 2<sup>e</sup> lot à **Marthe**, 3<sup>e</sup> lot à **Élisabeth**, 4<sup>e</sup> lot à **Pierre**, 5<sup>e</sup> lot à **Madeleine**, 6<sup>e</sup> lot à **Gertrude**, 7<sup>e</sup> lot à **Marie** et 8<sup>e</sup> lot à **Vincent**.

TUTELLE NO 793. Celle des enfants mineurs de feu Jean-Baptiste HALLÉ et de Marie DRAPEAU, en date du 17 avril 1728.

Précision à Jetté p. 553.

Jetté donne huit enfants à ce couple, dont 2 sont décédés avant 1728. Pourtant à l'acte de tutelle, il est fait mention de huit enfants vivants. En conséquence, il faudrait ajouter deux enfants à ce couple.

TUTELLE NO 810. Celle des enfants mineurs de Pierre ANDRÉ et de feu Claude FREDIN, en date du 5 août 1728.

Addition à Jetté p. 15-16.

Selon l'acte de tutelle, 2 enfants mineurs sont issus de ce mariage. Jetté donne 6 enfants, dont seulement **Louis-Catherine** d'âge mineure en 1728. Il faut donc ajouter un enfant d'âge mineur. Tanguay mentionne **Françoise**, née en 1720.

TUTELLE NO 826. Celle des enfants mineurs de feu Jean-Baptiste gervais et de Marie TESSIER, en date du 17 janvier 1729.

Précision à Jetté p. 491.

Selon l'acte de tutelle ce couple avait six enfants d'âge mineur dont 4 garçons et 2 filles. Selon Jetté, ce sont 3 garçons et 3 filles.

TUTELLE NO 827. Celle des enfants mineurs d'Augustin LAVOIE et de feu Angélique MIGNIER, en date du 28 janvier 1729.

Correction à Jetté, p. 668.

Jetté les dit sans postérité. Or l'acte de tutelle nous apprend qu'ils ont un enfant d'âge mineur.

TUTELLE NO 845. Celle des enfants mineurs de Jean MASSICOT et de feu Marie-Louise TROTIER, en date du 12 juillet 1729.

Addition à Jetté p. 786.

**Jean-Baptiste** (âge non mentionné)  
**Augustin** (âge non mentionné)

Par contre **Jacques** n'est pas mentionné à l'acte de tutelle.

Cette recherche nous permet de constater qu'il y a beaucoup plus d'enfants qu'on pouvait le soupçonner dont les noms n'apparaissent pas dans les Dictionnaires généalogiques parce que leurs actes de baptêmes n'ont pas été enregistrés. Il faut donc être averti de ce fait quand nous dressons la généalogie de nos familles. Il importe de vérifier dans des documents comme les actes de tutelles, les actes de donation, les inventaires et les partages de biens, afin de nous assurer que nous possédons bien les noms de tous les enfants qui faisaient partie de la famille. Sans avoir réalisé des recherches de façon systématique en ce domaine, je suis en mesure de donner quelques exemples qui, je l'espère, convaincront tous et chacun de l'importance de consulter ces documents en complément de recherches à l'état civil.

À la page 279 de son Dictionnaire, René Jetté donne les renseignements qu'il possède concernant François COUILLARD dit Lafontaine et Esther DANNESSÉ. Ils ont trois enfants : **Marie-Renée**, née en 1670, **Madeleine**, née en 1677 et **René-Marie**, né en 1677. Un acte du notaire Genaple, en date du 11 septembre 1688, nous apprend l'existence de deux autres enfants de cette famille, **Pierre**, âgé de 14 ans et **François**, âgé de 7 ans en 1688. Un acte du notaire Chambalon en date du 2 novembre 1709 nous apprend que **Pierre** est décédé à La Rochelle en 1708.

Un inventaire des biens de François DARVEAU et de Marie CONTENT (Jetté p. 308), en date du 7 avril 1713, nous permet d'ajouter un enfant à ce couple, **Françoise**, âgée de 13 ans, née en 1700.

Un acte du notaire Basset, en date du 8 septembre 1676, nous permet d'ajouter au couple Julien DAUBIGEON et Perrine MEUNIER (Jetté p. 309) une fille prénommée **Jeanne**, baptisée le 21 juillet 1649 au temple Mauperthuis de Clisson.

Un document de la Prévôté de Québec du 27 octobre 1687, registre 24, fol. 2 nous permet de mettre de l'ordre parmi les enfants de Sébastien GINGREAU et de Marie-Geneviève GUILLEBOURG (p.497). En effet, ils se présentent dans l'ordre suivant : 1. **Marie-Thérèse**, née en 1673, 2. **Joseph**, né en 1676, 3. **Françoise-Agnès**, née en 1679, 4. **Geneviève-Françoise**, née en 1681 et 5. **Sébastien**, né en 1684.

L'inventaire des biens de feu Louis HOUDE et Madeleine BOUCHER (Jetté p. 571) passé devant le notaire Horné de Laneuville le 28 octobre 1709 nous permet de préciser qu'à cette date, **Jean**, no 1, **Françoise**, no 2, **Gervais**, no 4, **Louise**, no 8 et **Marie-Anne**, no 9 étaient décédés.

Dans le bailliage de Notre-Dame-des-Anges, en date du 27 octobre 1702, l'acte de tutelle des enfants mineurs de feu Étienne PROTEAU et de feue Marguerite SÉGUIN nous permet d'apporter des précisions et corrections à Jetté p. 947. Ainsi, **Michel** no 4 est né en 1679, **Angélique** no 8 est née en 1684 et il faut ajouter

**Maurice**, né en 1681. Nous aurions donc dans l'ordre 1. **Marie-Anne**, née en 1664, 2. **Joseph**, né vers 1671, 3. **Jean-Baptiste**, né en 1677, 4. **Michel**, né en 1679, 5. **Maurice**, né en 1681, 6. **Étienne**, né en 1684, 7. **Marguerite**, née en 1685, 8. **Angélique**, née en 1684, 9. **Marie-Suzanne**, née en en 1686, 10 **Françoise**, née en 1691 et 11. **Nicolas**, né ....

Ces exemples parmi bien d'autres devraient, je l'espère, nous convaincre de poursuivre nos recherches à travers l'ensemble de tous les documents pour nous amener à faire la lumière la plus complète concernant nos ancêtres et leurs enfants.

\* \* \* \* \*

## RASSEMBLEMENT DES FORTIN

Récemment, une dizaine de personnes se sont réunies à Sainte-Foy pour mettre sur pied une Association des FORTIN d'Amérique. Le but de cet organisme est de réunir les personnes portant le patronyme de FORTIN, leurs alliés et leurs amis en misant sur la généalogie et l'histoire familiales. Un rassemblement est prévu pour août 2002 à Saint-Joachim de Montmorency, berceau des descendants de Jules Fortin.

Toutes les personnes voulant s'y impliquer comme bénévoles ou tout simplement désirant devenir membres consultez le site internet de l'Association des familles Fortin d'Amérique au : [www.total.net/~yahwe/Fortindex.htm](http://www.total.net/~yahwe/Fortindex.htm)

Jean-Pierre Fortin, au (418) 661-9078  
par internet : [jean.pierre.fortin@sympatico.ca](mailto:jean.pierre.fortin@sympatico.ca)  
par la poste à 94, rue Brideau, Beauport (Québec) G1C 2N4

\* \* \*

## RASSEMBLEMENT DES FAMILLES BÉDARD

Le Club Lions de Saint-Apollinaire publie annuellement un « Livret historique sur des familles » du milieu. L'objectif est avant tout de valoriser les familles d'aujourd'hui en prenant connaissance des valeurs de leurs ancêtres. Nous croyons que leurs enfants et leur descendance seront à même de mieux saisir et apprécier les efforts déployés au cours de décennies passées pour maintenant vivre dans une société dans laquelle il nous est agréable d'y vivre.

Annuellement, nous organisons une fête et, les 15 et 16 juin 2002, nous tiendrons celle des familles BÉDARD à la salle communautaire de Saint-Apollinaire. Nous attendons quelque 400 personnes comme ce fut le cas dans les six dernières années. Je suis actuellement à rédiger avec la collaboration des familles le « Livret historique des familles Bédard ». Pour information :

Benoît Côté  
82, Principale, Saint-Apollinaire  
Téléphone et télécopieur : (418) 881-3168  
Courriel : [ben.cote@globetrotter.net](mailto:ben.cote@globetrotter.net)



## NOS MEMBRES PUBLIENT



### LES BHÉRER EN AMÉRIQUE – 1817-1999 – ET FAMILLES AFFILIÉES

Venant d'Allemagne, Ansiac Bhérer est arrivé en 1817 à La Malbaie. Après avoir passé quelque temps au Manoir du seigneur Fraser de Murray Bay, il s'est installé au Cap-à-l'Aigle avec son épouse, Catherine Croft, et ses deux enfants nés en Allemagne.

Les Bhérer demeurèrent dans la région de Charlevoix, soit Cap-à-l'Aigle, Saint-Fidèle et Saint-Irénée jusqu'à la fin des années 1800. Vers 1890-1900, des Bhérer quittèrent Charlevoix pour se diriger vers le Lac Saint-Jean, Québec et Portneuf pour s'y installer.

Le livre des Bhérer, d'environ 400 pages, intitulé *Les Bhérer en Amérique* est disponible chez l'auteur au coût de 60,00 \$. On y retrouve tous les Bhérer du Canada et ceux émigrés aux États-Unis. (environ 830 patronymes Bhérer). Près de 2 000 personnes sont identifiées sur les 580 reproductions photographiques présentes dans le volume.

La réalisation de ce livre fut possible grâce à la collaboration des personnes suivantes : Magella Provencher, Antoinette Bhérer, Jacynthe Bhérer et Mirianne Bouchard.

*Gilles Provencher*

584, Saint-Amable app. 17  
Québec (QUÉBEC) G1R 2G2  
Téléphone : (418) 647-0685

\* \* \* \* \*

### CENTENAIRES D'ICI ET D'AILLEURS

Listes de centenaires du Québec, du Canada et de pays étrangers : 6 500 noms.

Nombre de centenaires par famille au Québec; plusieurs nécrologies extraites du fichier personnel de l'auteur; une liste de 1 245 noms de personnes décédées à 99 ans; journaux consultés; une documentation utile à la personne qui poursuit des recherches sur les centenaires. 158 pages.

Disponible au coût de 15 \$ comprenant les frais de livraison, en envoyant cette somme à l'adresse suivante :

*Raymond Gingras*

C. P. 30055  
Québec (QUÉBEC)  
G1K 5Y1

## À LIVRES OUVERTS

par Jacques Fortin (0334) et Yves Hébert (4611)

**LÉVESQUE, Ulric. Dir. *Saint-Pacôme, 1851-2001. Tome 1. Notre Histoire; Tome 2. Nos familles. Saint-Pacôme de Kamouraska, Corporation des fêtes du 150<sup>e</sup> de Saint-Pacôme, 2001.***



La publication d'une monographie est l'une des façons de souligner le centenaire ou les 150 ans d'une paroisse. Aujourd'hui cela représente tout un défi. Particulièrement quand on veut faire l'histoire et le portrait des familles d'une paroisse ou d'une municipalité. Dans Kamouraska, la municipalité de Saint-Pacôme a choisi un chemin difficile, la production d'une monographie en deux tomes, plus de 1 000 pages de texte. Le premier relate l'histoire de cette localité de 1851 à 2001, le second reconstitue l'histoire de presque toutes les familles de la paroisse. Ulric Lévesque, directeur du projet, avoue que ce projet a été laborieux. Toutefois le résultat impressionne par la quantité d'informations et surtout par la qualité du traitement de cette information.

Entouré par une solide équipe de chercheurs et de collaborateurs, Ulric Lévesque propose une histoire de Saint-Pacôme qui tient compte à la fois de l'analyse historique et de l'anecdote ou de l'événement qui touche la mémoire des Pâcomiens. Divisé en treize chapitres, le premier tome examine les composantes de cette collectivité : les origines, la vie religieuse,

l'institution municipale, l'instruction, l'économie, la culture, les loisirs et les sports. L'attention particulière qu'on a donné aux hommes et aux femmes qui ont forgé le Saint-Pacôme d'aujourd'hui caractérise bien ce premier tome. Il est d'ailleurs illustré par des photographies évocatrices provenant de différentes collections et dépôts d'archives.

Le second tome séduit par l'ampleur du travail effectué et par le souci de bien présenter la généalogie des familles de Saint-Pacôme. Des remarques préliminaires permettent de bien comprendre la démarche généalogique des auteurs. Ceux-ci dressent un portrait des ancêtres en plus de dresser la ligne directe de plusieurs familles. Bref, les auteurs ont consulté de nombreux documents pour réaliser cette œuvre. À n'en pas douter, cette monographie sur Saint-Pacôme plaira aux généalogistes et aux amateurs d'histoire locale et régionale.

Yves Hébert (4611)

**BRONZE, Jean-Yves. *Les morts de la guerre de Sept Ans au cimetière de l'Hôpital-Général de Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 190 pages.***

Le seul titre de l'ouvrage de Jean-Yves Bronze a le mérite de situer l'épisode de la bataille des plaines d'Abraham dans son véritable contexte; cette bataille a été un événement marquant dans une guerre coloniale de Sept Ans, guerre que l'on peut désigner comme *première guerre mondiale*. Elle a été la conséquence du fait qu'en Europe, les nations dirigeantes cherchaient, alors, à établir un équilibre entre elles d'une part, alors que d'autre part l'Angleterre et la France s'affrontaient sur mer et dans leurs colonies américaines. Pour le Canada français, c'aura été *la guerre de la Conquête*, pour les États-Unis d'Amérique, ce fut la *French and Indian War*.

Nous devons à M. Bronze d'avoir replacé la bataille dans le temps, celui d'un conflit qui mettait en cause

les grandes nations européennes. Mais il aura surtout le mérite d'avoir, grâce aux archives de l'Hôpital-Général de Québec, donné des noms sinon des visages aux victimes et réunir dans le même hommage des adversaires unis dans la mort.

L'auteur nous présente une classification par régiments, des morts de la guerre de Sept Ans soit les régiments de Béarn, de Berry, de Guyenne, de Languedoc, de La Reine, de La Sarre, du Royal, Artillerie, du Royal-Roussillon et des Compagnies franches de la Marine, de la Marine française, des miliciens canadiens.



On y trouve également en annexe, une analyse du classement des morts du cimetière de l'Hôpital-Général de Québec ainsi que la liste des officiers britanniques tués à Québec entre le 27 juin 1759 et le 21 mai 1760.

Pages 156-157, il est fait mention du commandant de compagnie : le « chevalier de Kergus », « ..., un homme de condition » selon son dossier militaire. Nous sommes en mesure de préciser ici qu'il se nomme Bernard Boschier de Kergus (célibataire), fils de Michel Boschier (1674-1746) sieur de la Garaudière c'est-à-dire le lieu-dit au sud-ouest de La Trinité-Porhoët, Morbihan, au nord de Mohon, et de Jeanne Prigent du Cosquer (1677-1761), tous deux inscrits à notre arbre généalogique HOUDET.

Cette famille BOSCHIER est apparentée à celle de Jean Boschier, sieur du Tret, et époux de Renée Lemarchand, dame de la Gauteraye (m 20 juin 1636), également inscrits à notre arbre.

Né en 1719, Bernard Boschier est entré dans l'armée en 1743; en 1746 il est commandant de compagnie au 2<sup>e</sup> Bataillon du Régiment de Béarn (stationné à Verdun). Blessé à Carillon en 1758, il est fait chevalier de l'*Ordre royal et militaire de Saint-Louis*, le 17 février 1759. Il a été tué sur le coup, comme plusieurs commandants de compagnie et de bataillon, dès le début de la bataille, tels : Étienne-Guillaume Senezergues, commandant en second, et Louis Restoineau de Fontbonne, du régiment de Guyenne, ainsi que de François-Xavier de Saint-Ours, commandant de l'aile droite des miliciens canadiens, époux de Thérèse Hertel de Cournoyer. Il a été inhumé sur place le 13 septembre 1759.

Cora Fortin-Houdet (0191)

**VERMEIRRE, André. *L'immigration des Belges au Québec*. Sillery, Septentrion, 2001, 205 pages.**

Histoire nuancée de l'immigration des 9 280 Belges recensés au Québec en 1996. Récit de l'intégration d'un contingent émigré pour les trois quarts, avant 1980. Communauté composée en majorité d'adultes de 44 ans et plus. Cette présence belge date des débuts de la Colonie. En effet, le *Catalogue des immigrants* de l'historien Marcel Trudel identifie quelques pionniers d'origine belge dès le début de la Nouvelle-France :

- Thierry Delestre dit Levallon (originaire de la Wallonie) le 26 novembre 1652;
- Pierre Dubry dit Laverdure engagé pour trois ans en 1655;
- Marguerite Thomas et Marie Jamare qui épousèrent des colons canadiens-français dont les descendants ont porté le nom des Trudel et des Duval jusqu'à notre époque;
- Joseph de L'Estre de Vallon sera l'architecte du presbytère de la paroisse de Québec en 1725.

L'immigration belge demeure timide jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle alors que des projets de « colonies belges » se font jour mais sans grand succès en Beauce, au lac Mégantic, au Abitibi-Témiscamingue, dans la région de Sherbrooke. La famille Van den Abeele débarqua à Montréal en 1914 avec ses onze enfants. Les archives de la Ville parlent d'eux comme de « la famille d'immigrants qui a changé les fermes laitières de Ville Saint-Laurent [sic] en jardins maraîchers ». Le clan Van den Abeele compte aujourd'hui 250 membres qui

se réunissent chaque année pour célébrer leur venue au Québec.

La Côte-Nord se souvient du belge John Beetz, trappeur et éleveur de renards pour la maison Revillon de Paris. La présence belge s'est surtout affirmée en milieu urbain dans l'enseignement, les arts et métiers, la radio. Charles Goulet fonde Les disciples de Massenet, Les Variétés lyriques. Les émissions quotidiennes de *La Pension Velder* avec, en vedette Jeanne Maubourg, contribuent à faire connaître et apprécier cette famille reconstituée de la métropole des années 1940. C'est surtout dans le domaine économique que l'immigration belge s'est imposée, malgré l'ambiguïté de certaines affaires qui ont secoué le gouvernement d'Honoré Mercier au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle.



Le rôle du consul belge Ferdinand Ven Bruyssel semble important dans l'émergence des relations économiques entre la Belgique et le Québec. Avec Hubert Biermand, il organisait un consortium financier qui a créé la Belgo Canadian Pulp Company de Shawinigan en 1900.

L'usine sera intégrée au consortium Consolidated Paper en 1925 mais la population a continué de parler de la Belgo en souvenir des fondateurs belges liés à fondation de la ville de Shawinigan.

Autres réalisations belges : le complexe immobilier Alexis Nihon évalué à 500 millions en 1987, la société Franki, le domaine de l'Estérel à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Belles réalisations qui n'étaient cependant pas porteuses de projets d'immigration au Québec, selon l'auteur de cette étude qui s'achève avec une esquisse du rôle des Belges dans l'Église catholique d'ici.

M. Vermeirre souligne l'intérêt de l'université de Louvain lors de la fondation de l'Université Laval en 1852. Il rappelle la place de l'expérience belge dans la pensée et l'action sociale du père dominicain Georges-Henri Lévesque. La famille de Koninck a contribué à l'essor de l'Université Laval par ses recherches et son enseignement.

Enfin, le professeur Vermeirre souligne la venue en 1879 des pères rédemptoristes belges comme responsables des pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré.

« Immigration marginale », de conclure l'auteur, en évoquant les mots-clés de son étude : ville, campagne, colonisation, éducation, affaires. Ses réseaux de solidarité entre Belges et Québécois ont contribué d'une manière positive à l'histoire du Québec.

Yves Thériault (2160)

## ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger leur bulletin ou revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net).

Merci de votre contribution

## Décès de Jean-Jacques Roy (4544)



Né le 7 juillet 1944 à Notre-Dame-du-Lac, Jean-Jacques était le fils aîné d'Albert Roy et Rose-Anna Brillant (Antoine et Marie Major). Détenteur d'un brevet A et du bacc en pédagogie, il poursuit des études en orientation, en information et en administration scolaire, il enseigne de 1967 à 1973; puis il acquiert une franchise Texaco qu'il dirige pendant 16 ans. Il est ensuite maire de sa paroisse natale de 1976 à 1983. Sous son mandat, un nouvel Hôtel de ville est construit à l'énergie solaire, des infrastructures industrielles et une usine d'épuration des eaux sont implantées. Bénévole infatigable, généreux et persévérant, il s'associe à plusieurs organismes dont le CRSSS-03 (Québec), devient préfet suppléant à la MRC du Témiscouata (1982-1984), président du club Richelieu, trésorier et président de l'association des familles Roy d'Amérique.

Fervent généalogiste depuis 1970 et membre de notre Société, Jean-Jacques est parti sereinement, le 13 novembre 2001, vers le repos éternel dans sa clairière ensoleillée pour y écouter le chant des oiseaux et y observer la fleur des bois. Quand on a seulement 57 ans et qu'on apprend brutalement que c'est la fin, on a besoin de mains charitables pour apprivoiser la mort et partager ces derniers moments, les plus intenses de toute une vie... J'y étais avec sa soeur.

À sa femme Marie Tardif, à ses enfants Marie-Pierre et Charles, à sa soeur Jocelyne et à son frère Gilles, à leurs familles, amies et amis, nos plus vives condoléances.

*Jacqueline Sylvestre (2859)*

\* \* \* \* \*

## Décès de Richard Martel (0026)



Les habitués de la bibliothèque de la Société ont perdu un bénévole important pour eux, toujours prêt à les aider dans leurs recherches, à les orienter vers les meilleurs renseignements contenus dans les logiciels qu'il maîtrisait si bien. Malade au cours de la dernière année, il est décédé le 12 janvier 2002.

Monsieur Richard Martel est né le 21 août 1937 dans la paroisse de Saint-Pascal de Maizerets à Québec. Il est le fils d'Antoine et de Anne-Marie Richard. Son père était l'un des fondateurs de la compagnie des taxis Coop.

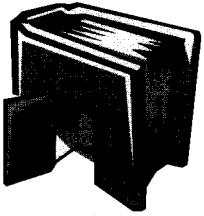
Richard a étudié en comptabilité et a fait carrière à la Société des alcools où il a travaillé dans les services administratifs, particulièrement, comme agent vérificateur dans l'Est du Québec durant plusieurs années, jusqu'à sa retraite en 1995. Il aimait décaper et rénover les vieux meubles. Mais, le loisir auquel il a consacré le meilleur de son temps et de sa passion, c'est la généalogie. Au moment de son décès, il s'appropriait à publier un dictionnaire généalogique des familles Martel. Son fils Éric projette de réaliser cette publication. Son rêve était de se rendre cet été à Salt Lake City au centre généalogique des Mormons.

Pionnier de la Société de généalogie de Québec, (numéro 26), il en était membre à vie. Également membre d'autres sociétés généalogiques, abonné à plusieurs revues, il était au fait des derniers développements dans le domaine.

Son fils Éric nous le décrit comme un homme aimable, d'une grande gentillesse, serviable et généreux. C'est bien ainsi que nous l'avons connu nous aussi. La Société regrette la perte de ce bénévole généreux, discret, très efficace, toujours courtois, affable et d'une grande disponibilité.

Toutes nos condoléances à son fils et à toutes les personnes touchées par ce deuil.

*L. Savard / M. Riou*



# LE CLUB DES FERRÉS

par Bernard Racine (2592)

## FILS FRANÇAIS

Albert Dauzat, dans son ouvrage « Les Noms de personnes », duquel proviennent ces informations sur la filiation, a expliqué que la langue française a utilisé trois façons pour indiquer la filiation : le cas régime, la proposition « de » et la proposition « à ». Sans aller trop loin dans les explications compliquées de l'auteur, disons qu'on utilisait le génitif en « on » pour montrer la filiation. Le patronyme Guyon, qui signifie « Guy fils de Guy » en serait un exemple. Huon, qui signifie « Hue fils de Hue », en serait un autre. Cette façon a disparu vers la fin du Moyen Âge et était en usage dans le nord-ouest de la France, de la Normandie jusqu'à la Basse-Loire. Il existe toute une série de patronymes qui commencent par « de » et qui signifient la filiation : Derobert, Dejean, Degeorges, Degabriel.

L'usage de la proposition « à » est apparu vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, en langue d'oïl et en provençal.

Son usage a beaucoup diminué à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, mais la Suisse romande l'a conservé jusqu'à nos jours. Les exemples de cette façon d'exprimer la filiation semblent extrêmement nombreux : Ageorges, Ajam (Jean) Accolas, Amathieu, Amartin. (Albert Dauzat. *Les Noms de personnes*, Delagrave, Paris, 1925.)

## O'BOMSAWIN

Selon un vieil Abénaquis, la famille O'Bomsawin serait une branche de la famille Gill. La lettre O de ce patronyme ne veut pas dire fils. Le nom a une curieuse origine qui a été racontée devant moi à mon père par un Indien qui habitait Shawinigan à l'époque de mon adolescence. Charles Gill était un vieil Abénaquis dont la seule préoccupation à part celle de fumer était de faire la conversation. Il a un jour raconté qu'il était originaire de la réserve d'Odanak, près de Sorel, et que, durant sa jeunesse, il avait habité avec sa famille une « maison longue » dans laquelle habitaient plusieurs familles. À cette époque, les Gill étaient nombreux et il y en avait toujours quatre ou cinq qui portaient le même prénom de sorte qu'on avait commencé à leur donner des surnoms pour les différencier. Il y avait, de place en place, dans ces maisons, des fournaies qu'il

ne fallait pas laisser éteindre la nuit durant l'hiver. La corvée de l'entretien des feux était partagée d'ordinaire entre plusieurs hommes, sauf dans la maison habitée par Charles où un homme se la réservait nuit après nuit. On l'avait donc surnommé O-bom-sa-win-o, c'est-à-dire « celui qui aime à faire du feu ». Selon Charles, cet homme avait été l'ancêtre des O'Bomsawin.

## PRIMEURS MARITALES

Le premier mariage célébré en Nouvelle-France a été celui d'Anne Hébert, fille aînée de Louis Hébert et de Marie Rollet, à Etienne Jonquest, colon originaire de Normandie. Le récollet Joseph Le Caron avait béni le mariage au printemps de 1618. L'historien Sagard, qui a rapporté l'événement, a ajouté que c'était « le premier mariage qui se soit fait en Canada avec les cérémonies de la S. Eglise ». Anne Hébert est morte le printemps suivant en donnant naissance à un enfant qui n'a pas vécu mais qui a été le premier enfant blanc né en Nouvelle-France. Il n'est plus question de Jonquest par la suite de sorte qu'on croit qu'il est décédé peu après sa femme. (Trudel Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France II*, Montréal, Fides, 1966.)

Premier mariage entre conquérant et conquis: celui de Jeremiah Duggan, de Cork, Irlande à Marianne Levitre, de Québec, célébré le 9 décembre 1760, quinze mois seulement après la bataille des Plaines d'Abraham. (*Bulletin des recherches historiques*, janvier 1897.)

Le 3 novembre 1644, le Français Martin Prévost épouse à Québec l'Indienne Manitouabewich, baptisée Marie-Olivier. Il s'agit du premier mariage d'un Français avec une Indienne dont fassent mention les registres catholiques de Québec. (Tanguay, Cyprien. *À travers les registres*, Montréal, Cadieux & Derome, 1886.)

## MÉTIS

Charles de Saint-Étienne de la Tour, qui faisait la traite en Acadie et qui a fini par être gouverneur du pays,



avait épousé, en 1626, une indienne Souriquoise, qui lui a donné trois filles dont deux sont entrées en religion, tandis que la troisième, Jeanne, a épousé Martin d'Aprendestiguy de Martignon, un riche traiteur qui devint seigneur d'Acadie. Selon Marcel Trudel, Jeanne aurait été le premier enfant métis connu de l'histoire de l'Amérique française. (Trudel Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France II*, Montréal, Fides, 1966.)

## CONTRAT

Le premier contrat de mariage passé en Nouvelle-France avait été rédigé par le notaire Jean Guyon, et signé le 27 juillet 1636 par Anne Cloutier, 10 ans, et Robert Drouin, âgé de 31 ans. La fiancée était la fille de Zacharie Cloutier et de Sainte Dupont. Vu le jeune âge de la future épouse, le contrat comportait une clause prévoyant que la cérémonie du mariage ne serait « solennisée » que plus tard. De fait, le mariage a été célébré l'année suivante, le 12 juillet 1637. (Prévost, Robert. *Portraits de familles pionnières*, Montréal, Libre Expression, 1993.)

## PREMIÈRES JUMELLES

Elles étaient les filles de Massé Gravel et de Marguerite Tavernier et ont été baptisées Marguerite et Elizabeth, à Québec, le 19 avril 1651. Marguerite Gravel a épousé, en 1667, Noël Racine et Elizabeth, Mathieu Côté, en 1669. Le couple Gravel a été fort probablement le premier à donner naissance à deux couples de jumeaux, étant donné que Marguerite Tavernier a mis au monde deux jumeaux, Joseph et Claude, en 1662. (Tanguay, Cyprien. *À travers les registres*, Montréal, Cadieux & Derome, 1886.)

## BETTEZ

Il semble que le premier Bettez qui se soit établi au pays ait été un Suisse protestant du nom de Jacob Bettez, qu'on retrouve vivant à Baie-Saint-Paul, en 1760. Ce fait laisse croire qu'il était probablement venu au pays avec l'armée de Wolfe. Quelques années plus tard, il se convertit à la religion catholique et épouse Catherine Lambert, décédée le 3 octobre 1766. Il épouse alors en secondes noces Marie-Geneviève Laparre, de Québec, de qui il a eu un fils, Jacques, né à Baie-Saint-Paul en 1790, qui a vécu à Trois-Rivières et à Yamachiche, avant d'aller mourir à Stanfold, en 1855. On connaît un fils de Jacques, Joseph Bettez, né à Yamachiche en 1881, qui est devenu médecin et qui s'est établi à Plessisville, où il est décédé le 8

novembre 1907. (*Bulletin des Recherches historiques*, décembre 1925.)

## PRISONNIERS

On ne connaît ni les noms ni le nombre exact des prisonniers faits par les Anglais à la bataille des Plaines d'Abraham. L'historien Garneau parle de 250 prisonniers tandis que l'historien Doughty affirme qu'il y en a eu 343. Quoiqu'il en soit, dans une lettre adressée en 1762 au secrétaire d'État aux Colonies le comte d'Egremont, le gouverneur du Canada Murray donne les noms de 126 hommes encore détenus en Angleterre et demande que leurs familles soient informées du fait qu'ils sont encore vivants. Ils ont été libérés l'année suivante. Les noms étaient énumérés pêle-mêle et en les mettant en ordre alphabétique pour faire cette chronique il est apparu que neuf noms figurent à deux reprises. La liste ne contiendrait donc que 117 noms. Mais il est aussi possible qu'il ait existé plusieurs prisonniers du même nom. Voici les noms cités par le gouverneur Murray et rapportés dans le *Bulletin des Recherches historique* de novembre 1900.

François Arzène, Jean-Baptiste Auger, François Bacon, François Barolet, **Étienne Bedouin, Étienne Bedouin**, Antoine Bedout, Joseph Belon, Jean Bernard, Louis Bernier, François Bidon, Jacques Bisson, Nicolas Bizanne, Louis Bornay, Eustache Boudrier, Michel Caouette, Jean Carbonet, Pierre Castonguay, Pierre Chalifour, Gabriel Chamberland, Joseph Charet, Jacques Chevalier, Nicolas Clermont, Louis Cliche, Louis Cloutier, Joseph Cochon, Pierre Côté, Alexis Couture, Jean Dabonville, Dumontier Darbanne, **Charles Delisle, Charles Delisle**, Joachim Desmolier, Thomas Dion, Alexandre Dion Dumontier, Etienne Doré, **Antoine Doyon, Antoine Doyon, Prisque Doyon, Prisque Doyon**.

Joseph Dubois, Jacques Dupont, Michel Dupont, Joseph Dutau, Noël Edine, Joseph Falardeau, **Jean Fortin, Jean Fortin**, Alexis Gagnier, Joseph Gagnier, Charles Gagnon, Louis Gagnon, Joseph Gagnon, Pierre Gagnon, Joachim Galoman, Joseph Gamache, François Gautier, Jacques Gendreau, Antoine Gendron, **Charles Gingras, Charles Gingras**, Antoine Godbout, Louis Godbout dit Joly, Gabriel Gosselin, Joseph Gosselin, Laurent Gosselin, Alexandre Gravel, Louis Gravel, Pierre Groleau, Jean Guillard, Louis Guyon, Étienne Houde, Jacques Houde, André Hubert, Joseph Laberge, Joseph Laliberté, Joseph Langevin, Jacques Langlois, Baptiste Larivière, Augustin Laroche, Jean-Louis

Lemay, Joseph Lemay, Michel Mailloux, François Marchand.

Michel Marcotte, Jean-Baptiste Martin, Gabriel Massé, Charles Mauvide, André Mesnard, Michel Mesnard, Charles Michel, Joseph Michel, Pierre Michel, Charles Michon, François Mouraid, Pierre Navarre, Joseph Ouelle, Paul Paquin, Jean-Baptiste Piedmont, Louis Plante, François Poirier, Jean Quirion, Vital Rainville, Jacques Rasset, Joseph Ratté, Jacques Renaud, André Richard, Lazare Richard, Charles Rioux, **Gabriel Royer, Gabriel Royer**, Pierre Saint-Mars, Charles Senezard, Roger Taillon, Charles Thibault, Ignace Thibault, Antoine Toupin, Bernard Vaillancourt, Joseph Vallière, Joseph Varambourville, Pierre Verrault, Gabriel Vézina, Charles Villeneuve, **Jacques Vivier, Jacques Vivier**, François Voyer.

### PATRONYMES

L'origine non française de plusieurs noms de familles québécois est quelquefois masquée par les adaptations qui en ont été faites au cours des années. Par exemple, il existe un grand nombre de patronymes allemands que, aujourd'hui, si on n'en fait pas la recherche, on peut considérer comme d'origine française. Les Miller, les Besré, Maheu, qui vient de Maher; Payeur, qui vient de Bayer; Jomphe, une famille de la Côte-nord, sont tous des noms qui ont été adaptés en français.

Le fait a été souligné par le professeur Henri Dorion, géographe et ancien président de la Commission de toponymie du Québec, ex-sous-ministre et ex-délégué du Québec. M. Dorion a prononcé récemment devant la Société de généalogie une conférence portant sur la toponymie en relation avec la généalogie. Il a révélé avoir songé un moment à intituler sa conférence: La toponymie du Québec, une généalogie géographique.

En suivant les veines de notre arbre généalogique, ses ramifications, on découvre des filiations de plusieurs types : celle des hommages à des personnes qui ont marqué l'histoire, celle des familles venues de France dont les noms sont inscrits dans la généalogie ou sur les cartes géographiques. Cette remontée aux sources nous fait découvrir des processus étonnants et révélateurs comme ces noms qui rappellent la nostalgie des terres ancestrales, comme c'est le cas pour St-Malo. Ou des velléités de reproduire en terre d'Amérique des milieux familiers aux Européens, la Beauce, par exemple.

Les chercheurs ont divisé l'onomastique, c'est-à-dire la science des noms propres, en deux sous-branches : la toponymie pour les noms de lieux et l'anthroponymie, pour les noms de personnes. Mais on reconnaît entre ces deux branches de l'onomastique des passerelles si nombreuses que, sur le plan de la méthode, ce sont deux disciplines mutuellement indispensables.

Par exemple, si on recherche l'origine du gentilé « dorianais » c'est-à-dire le nom des habitants de la ville de Dorion, en banlieue de Montréal, on saute de toponyme en anthroponyme au moins cinq fois. Jacques, l'ancêtre des Dorion au pays, venait d'un village nommé Orion, ce qui faisait de lui Jacques d'Orion. Orion était la déformation d'un lieu appelé au XX<sup>e</sup> siècle « la villa Orioni » qui elle-même était la déformation d'un ancien nom romain. La famille a fourni à l'histoire du Québec au moins un personnage assez illustre pour inscrire son nom dans la toponymie: Antoine-Aimé Dorion, qui a fait trois mandats, totalisant une quinzaine d'années, comme député et qui a été co-premier ministre durant quelques jours. Ce fut assez pour léguer son nom à plusieurs entités géographiques: une ville, un canton, trois lacs, un ruisseau et plusieurs voies de communications.

Certains patronymes paraissent tout à fait transparents quant à l'origine des familles qu'ils désignent. Outre les Lefrançois et les Lafrance, le Québec connaît des Lallemand, L'Anglais, Langlois, Portugais, L'Italien, Germain et même L'Africain.

Les patronymes qui identifient les provinces françaises d'origine semblent constituer une véritable cartographie de la provenance des familles québécoises: Breton, Champagne, D'Anjou, Gascon, Normand, Picard, Potvin, Saintonge et d'autres. Mais dans ce domaine, a souligné le conférencier, la prudence est toujours de mise dans l'interprétation des patronymes. Une explication qui semble facile est souvent trompeuse.

Ainsi, plusieurs familles portent le nom de régions dont le premier arrivant au Canada n'était pas originaire. Les Tourangeau, par exemple, proviennent du Poitou; les Potvin, de Normandie; les Bretons, du Bourbonnais; les D'Anjou, de la Franche-Comté. Il s'agit dans bien des cas des régions d'origine des ancêtres de nos ancêtres. De plus, il arrive que ces patronymes soient d'un tout autre ordre et résultent simplement de la déformation de noms de communes

qui sont situées dans des régions différentes de l'homonyme. Par exemple, les Tourangeau, D'Anjou, Breton sont des déformations de communes dont les noms ressemblaient aux mots Tourangeau, D'Anjou et Breton, mais qui n'étaient situées ni en Touraine, ni en Anjou ni en Bretagne.

La même remarque s'applique aux patronymes ethniques ou pseudo-ethniques. Par exemple, une bonne partie des familles Portugais ne sont pas d'origine portugaise, leur nom provient plutôt de la déformation de Pourtalet, des Basses-Pyrénées françaises.

#### INTERNET

Quelques adresses d'Internet à l'intention de ceux qui font des recherches aux États-Unis.

Cyndi's List : relié à des milliers de sites généalogiques. [www.cyndislist.com](http://www.cyndislist.com)

Family History Centers : [www.familysearch.org](http://www.familysearch.org)

Family Search Internet Genealogy Service : banque de données de l'Église des Mormons qui passe pour contenir 640 millions d'entrées.  
[www.familysearch.org](http://www.familysearch.org)

National Archives : [www.nara.gov/genealogy/](http://www.nara.gov/genealogy/)

National Geological Society : [www.ngsgenealogy.org](http://www.ngsgenealogy.org)

Social Security Death Index : 66 millions d'entrées  
[www.ssdi.genealogy.rootsweb.com](http://www.ssdi.genealogy.rootsweb.com)

\* \* \* \* \*

## RASSEMBLEMENT DES FAMILLES MORISSETTE

18-19 mai 2002

L'Association des familles Morisette tiendra son rassemblement annuel 2002 à Sainte-Famille, Île d'Orléans, les 18 et 19 mai 2002. Nous y invitons tous les Morisette (toutes épellations) et leurs parents et amis à venir y participer avec nous.

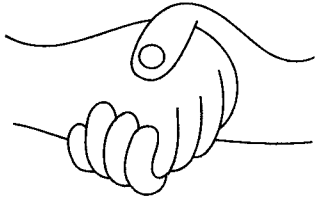
Le point de ralliement sera le restaurant *Le Relais des Pins*, 3029, chemin Royal, Sainte-Famille, Île d'Orléans. La journée du samedi s'ouvrira sur l'inscription suivie d'une conférence par monsieur Jacques Lacoursière, historien bien connu. Nous prendrons ensuite un dîner léger avant de partir en autocar pour une visite guidée de l'île, avec arrêts stratégiques dont un au monument érigé à la mémoire de l'ancêtre Jean Moricet sur sa terre ancestrale. Le souper et la soirée animée en chansons viendront clore la journée.

Monseigneur Pierre Morisette, évêque de Baie-Comeau, lui-même un descendant de Jean Moricet, viendra célébrer la messe du dimanche en l'église de Sainte-Famille. Nous nous rassemblerons ensuite au *Relais des Pins* pour le brunch et pour continuer de fraterniser.

À noter qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de l'association pour participer à ce grand rassemblement. Le coût pour le forfait adulte est de 65 \$, avant le 1<sup>er</sup> mars 2002.

Pour plus de détails ou pour imprimer votre fiche d'inscription, consultez le site internet de l'Association des familles Morisette inc. <http://www.morisette.ca.tc> ou <http://genealogie.org/famille/morisette/morisette.htm> et cliquez sur « rassemblement 2002 ».

Vous pouvez aussi communiquer avec Henriette Morisette ou Isabelle Moisan au (418) 829-2507, courriel <moiisa@globetrotter.net>



# SERVICE D'ENTRAIDE

par Rychard Guénette (3228) et Alain Gariépy (4109)

Afin d'augmenter les chances d'obtenir une réponse, s'il vous plaît prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à rechercher.

Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Bédard** et Marie **Lajeunesse**. Leur fille Marie-Anne s'est mariée avec Jean Vallée le 6 octobre 1840 à Beauport. »

Un nouvel index a été ajouté afin de faciliter le repérage des questions-réponses traitées dans ce numéro. La lettre « Q » précédant le no signifie que c'est une question du présent no, et la lettre « R » suivant le no signifie qu'il y a une réponse.

Par exemple : Q5346R signifie qu'à la question 5346 du présent numéro, nous avons trouvé une réponse. Q5332 signifie qu'à la question 5332 du présent numéro, nous n'avons aucune réponse pour le moment. 1168R signifie que c'est une réponse trouvée à une question d'un numéro antérieur.

| PATRONYME    | PRÉNOM      | CONJOINT/E | PRÉNOM          | NO QUESTION |
|--------------|-------------|------------|-----------------|-------------|
| Archambault  | Maurice     | Gagnon     | Germaine        | 1168R       |
| Ashby        | Félix       | Adam       | Éva             | 5316R       |
| Baril        | Frs-Antoine | Levesque   | Marie-Anne      | 1236R       |
| Bélair       | Joseph      | Ritchie    | Mary            | Q5346R      |
| Béland       | Louis       | Duguay     | Marie-Anne      | 1238R       |
| Bergeron     | Pierre-Frs  | Lambert    | Adéline         | 1286R       |
| Bergeron     | Louis       | Masson     | Olive           | 1287R       |
| Bergeron     | Pierre      | Grenier    | Catherine       | 1288R       |
| Bergeron     | Grégoire    | Gendron    | Catherine       | 1289R       |
| Bernèche     | Joseph      | Guimond    | Marie           | 1276R       |
| Bidégare     | Martin      | Yoretche   | Marie           | Q5340R      |
| Bouchard     | Félix       | Gauthier   | Théotiste       | Q5336R      |
| Bourgouin    | Pierre      | Potvin     | Marie-Angélique | 1230R       |
| Bruneau      | François    | Desroches  | Élodie          | 1218R       |
| Carrier      | Frs-Xavier  | Kidney     | Mathilde        | 1210R       |
| Charon       | Antoine     | Champagne  | Marguerite      | 5229R       |
| Côté         | Amable      | Demers     | Sophie          | 1247R       |
| Côté         | Edouard-A.  | Sirois     | Marie-Laure     | 5328R       |
| Courtemanche | Jean-Marie  | Robillard  | M.-Thérèse      | 1240R       |
| Demers       | François    | Sauvageau  | Josephite       | 1269R       |
| Denicourt    | Pierre      | Lefort     | Louise          | 5317R       |
| Desrosiers   | Louis       | Proulx     | Adèle           | 1215R       |
| Donati       | Georges     | Darveau    | Alma            | 1221R       |
| Dubois       | Télesphore  | Roy        | Olive           | 1140R       |
| Dufour       | Joseph      | Autin      | Josette         | Q5334R      |

| PATRONYME  | PRÉNOM       | CONJOINT/E  | PRÉNOM          | NO QUESTION |
|------------|--------------|-------------|-----------------|-------------|
| Filion     | Frederic     | Martin      | Marie-Anne      | Q5342R      |
| Gauthier   | Joseph-T.    | Bibeu       | Ludmille        | Q5344R      |
| Gay        | William      | Young       | Isabella        | Q5339R      |
| Geneste    | Marie-Anne   | Bédard      | Joseph          | 5330R       |
| Guilmet    | Pierre       | Roy         | Marie-Geneviève | 5303R       |
| Hébert     | J.-Baptiste  | Laporte     | Justine         | 1234R       |
| Henley     | Jacques      | Chicoine    | Catherine       | Q5349R      |
| Huberdeau  | Antoine      | Legaut      | Félicité        | 5219R       |
| Jelinot    | Benjamin     | L'homme     | Marie-Françoise | Q5337R      |
| Laforge    | Françoise    | Hurtubise   | André           | 1273R       |
| Landry     | Louis        | Chaput      | Adèle           | Q5348R      |
| Laporte    | Charles      | Rocheleau   | Elisabeth       | 1239R       |
| Leblanc    | Narcisse     | Gariépy     | Rose-Anne       | Q5332       |
| Lefebvre   | Joseph-Jean  | Castonguay  | Marie-Blanche   | Q5347R      |
| Lessard    | Geneviève    | Delmas      | Pierre          | 1270R       |
| Lorion     | Henri        | Forget      | Ida             | 1184R       |
| Mackie     | John         | McKay       | Madeleine       | Q5343R      |
| Maclure    | Jean         | Finn        | Janet           | Q5341R      |
| Masson     | Augustin     | Sylvain     | Marie-Reine     | 1241R       |
| McConville | Agnès        | Renaud      | Joseph-Wilfrid  | Q5333R      |
| Michaud    | Marcel       | Butterfield | Fanny           | 5265R       |
| Michaud    | Marcel       | Francoeur   | M.              | 5266R       |
| Michaud    | Flavie       | Cyr         | Mathieu         | 5267R       |
| Morais     | Euclide      | Levesque    | Marie-Anne      | 1142R       |
| Parent     | Louis        | Parent      | Marie           | 1254R       |
| Pelletier  | Angélique    | St-Pierre   | Pierre          | Q5335R      |
| Pineault   | Télesphore   | Dufour      | Berthe          | 5097R       |
| Pruneau    | Bibiane      | Murphy      | Robert          | 5296R       |
| Roberge    | Joseph       | Morneau     | Marie-Louise    | 1237R       |
| Roberts    | Frank        | Prestaut    | Gabrielle-Lucie | Q5345       |
| Robinson   | Elisabeth    | Gravel      | Augustin        | 5259R       |
| Robitaille | Pierre       | Beaulieu    | Josette         | Q5338R      |
| Rousseau   | Joseph       | Demers      | Rosalie         | Q5331       |
| Routhier   | Charles      | Brunet      | Marie-Adélaïde  | 1280R       |
| Roy        | M.-Geneviève | Guilmet     | Pierre          | 4975R       |
| Surprenant | Willie       | Hébert      | Adrienne        | 5315R       |
| Tardif     | Alfred       | Ouellet     | Georgina        | 1242R       |
| Valiquet   | Uldéric      | Morin       | Antonia         | 1266R       |
| Vigneault  | William      | Carbonneau  | Vitaline        | 1282R       |
| Vincent    | Clément      | Levron      | Madeleine       | 1203R       |

## QUESTIONS

- 5331 Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Rousseau** ayant épousé Rosalie **Demers**. Leur fille Léda a épousé Georges Buchanan le 22 novembre 1897 à Sainte-Agnès de Mégantic. (Jocelyn Rousseau 4757)
- 5332 Date, lieu du mariage et les parents de Narcisse **LeBlanc** et Rose-Anna **Gariépy**. Leur fils Aldéric a marié Florida Mailloux le 22 novembre 1916 à Saint-Charles de Montréal. (Joceline Levasseur-Dupuis 4261)
- 5333 Date, lieu du mariage des parents et grands-parents maternels d'Agnès **McConville** qui épouse Joseph Wilfrid **Renaud**, le 28 août 1853 à Joliette. Leur fille Valérie épouse Charles-Hector Beaudoin, notaire. (Pierre-Yves Dionne 1404)
- 5334 Les noms des parents de Joseph **Dufour** et de Josephite **Ottin** se mariant le 26 octobre 1772 à Kamouraska. (Diane Bonhomme 1525)
- 5335 Les noms des parents de Angélique **Pelletier** et Pierre **Saint-Pierre** qui se marient le 18 octobre 1790 à Saint-Roch-des-Aulnaies. (Diane Bonhomme 1525)
- 5336 Date, lieu du mariage et les parents de Félix **Bouchard** ayant épousé Théotis **Gauthier**. Leur fille Catherine épouse Delphis Castonguay le 29 septembre 1874 à la Mission Rivière Moïse. (Diane Bonhomme 1525)
- 5337 Date, lieu du mariage et les parents de Benjamin **Gélineau** et Marie **L'Homme**. Leur fils Louis épouse Marie Côté le 9 novembre 1812 à Belœil. (Diane Bonhomme 1525)
- 5338 Date, lieu du mariage et les parents de Pierre **Robitaille** et Josette **Beaulieu**. Leur fils Joseph-Pierre a épousé Julie Leclerc (Joseph et Obéline Pelletier), le 13 février 1888 à Saint-Raymond de Portneuf. (Gilles Poliquin 2441)
- 5339 Date, lieu du mariage et les parents de William **Guy** (Guay) et Isabelle Anne **Young**. Leur fils Pierre Etienne Guy a épousé Zoé Poitras à l'Islet le 17 février 1852. (Hélène Langevin Robitaille 2332)
- 5340 Date, lieu du mariage et les parents de Martin **Bidégaré** et de Marie **Yoretche**. Leur fils Pierre a épousé Charlotte Fluet à Québec le 14 novembre 1757. (Hélène Langevin Robitaille 2332)
- 5341 Date, lieu du mariage et les parents de Jean **Maclure** et Jeanne **Faine**. Leur fils André a épousé Marie-Anne Gauvereau à Québec le 25 octobre 1756. (Hélène Langevin Robitaille 2332)
- 5342 Date, lieu du mariage et les parents de Frédéric **Filion** et Anne **Martin**. Leur fils Eusèbe épouse Elizabeth boucher le 5 août 1862 à Sainte-Anne de Chicoutimi. (Marthe Tremblay 3867)
- 5343 Date, lieu du mariage des parents et grands-parents de John **McKay** et plus spécialement de Magdeleine **McKaye**, ou leur pays d'origine s'il y a lieu. (Pierre-Yves Dionne 1404)
- 5344 Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Gonthier** et Ludmille **Bibeaud**. Leur fille Blandine Gonthier est née à Sherbrooke le 27 décembre 1902 et a épousé Gédéon Cloutier le 29 août 1927 à Saint-Michel de Sherbrooke. (Thérèse Thibodeau 4692)
- 5345 Recherche les descendants de Frank **Roberts** et Gabrielle-Lucie **Prestaut** qui se sont mariés le 8 mai 1917 à Mers-les-Bains en France. Les enfants : Gabrielle, Henri, Hélène et Lucette sont nés à Toronto, Ontario. (Lisette Gamache 2886)
- 5346 Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Belair** et Mary **Ritchie**. Leur fils Wilbrod a épousé Amélia Simard le 22 octobre 1889 à la Nativité d'Hochelaga. (Odette Létourneau 3182)
- 5347 Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Joseph **Lefebvre** et Blanche **Castonguay**. Leur fils André a épousé Thérèse Roy le 28 avril 1956 à Montréal. (Odette Létourneau 3182)
- 5348 Date, lieu du mariage et les parents de Louis **Landry** qui épouse Adèle **Chaput** le 9 octobre 1835 à Saint-Roch-de-l'Achigan. (Diane Bonhomme 1525)
- 5349 Date, lieu du mariage et les parents de Jacques **Henley** et Catherine **Chicoine**. Leur fils Patrick épouse Barbe-André Arbour le 24 novembre 1808 à Pointe-Saint-Pierre. (Diane Bonhomme 1525)



## RÉPONSES

- 1140.- Télesphore **Dubois** (François-Xavier, Angèle Côté) épouse à Plessisville, le 18 février 1851, Olive **Roy** (Basil, Olive Leclerc). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1142.- Euclide **Morais** (Ferdinand, Caroline Lebel) épouse à Saint-Octave de Métis, Matane, le 19 août 1896, Marie-Anne **Levesque** (Charles, Clémentine d'Auteuil). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1168.- Maurice **Archambeault** (Eugène et Alida Vaillant) épouse Germaine **Gagnon** (Odèle et Alexina Corbeil), le 14 janvier 1930, à Saint-Joseph-de-Bordeaux, Montréal. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1184.- Henri **Lorion** (Marcel et Odile Marier) épouse Ida **Forget** (Jules et Louise Dufour), le 5 février 1921, à Saint-Denis, Montréal. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1203.- Clément **Vincent** (Pierre, Anne Gaudet) épouse vers 1698 Madeleine **Levron** (François, Catherine Savoie). Source : Dictionnaire Généalogique des familles acadiennes, Stephen A. White. (Alain Gariépy 4109)
- 1210.- François-Xavier **Carrier** (Pierre, Marie Louise Levasseur) épouse le 9 octobre 1833, à Leeds, Mathilde **Kidney**. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1215.- Louis **Desrosiers** (Louis, Euphrosine Côté) épouse le 8 octobre 1861, à Rimouski, Adèle **Proulx** (Pierre, Angélique Bélanger). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1218.- François **Bruneau** (Léandre, Lucille Peltier) épouse le 10 novembre 1896, à Saint-Damien de Brandon, comté de Berthier, Elodie **Desroches** (Onésime, Marie-Louise Baril). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1221.- Georges **Donati** (Elie, Emélie Boulet) épouse (1) le 4 septembre 1899, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, Alma **Darveau** (Jean-Baptiste, Céline Légaré); (2) le 25 avril 1911 en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec Amanda **Martel** (Philéas, Mathilde Robitaille). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1230.- Comme le démontre le registre de Mascouche, le nom de l'épouse est Marie-Angélique **Potvin dit Saint-Louis** et non Ange St-Denis. Il y aurait erreur dans le registre de la Paroisse Notre-Dame de Montréal. Pierre Bourgouin (Alexis, Charlotte Chalifour) épouse (1) à Mascouche le 8 novembre 1787 Marie-Rose **Caillé** (Charles, ----); (2) à Mascouche le 21 juillet 1794 Marie-Angélique **Potvin dit Saint-Louis** (Louis, Madeleine Blosse dit Belhumeur). Sources: PRDH, répertoire de Notre-Dame de Montréal, registre de Notre-Dame de Montréal, répertoire de Saint-Charles de Mascouche, bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada par Kathleen Mennie-de Varennes. (Alain Gariépy 4109)
- 1234.- Jean-Baptiste **Hébert** (Jean-Baptiste et Marie Bombardier dit La Bombarde) épouse Justine Laporte (Julien, Marguerite Poyer), le 5 octobre 1830, à Sainte-Marie-de-Monnoir. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1236.- François-Antoine **Baril** (Joseph, Madeleine Levesque dit Rompré) épouse à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 8 janvier 1776 Marie-Anne **Levesque dit Dusablon** (Edmond, Marie-Anne Moraud). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1237.- Après lecture du registre de Berthier, il s'agirait de Marie Louise Morneau plutôt que Marie-Louise Marceau-Manseau. Joseph **Roberge**, maj. (Jean-Baptiste, Agathe Fromet) épouse à Saint-Sulpice le 4 mai 1772 Marie Louise **Morneau** (Alexis, Marie-Françoise Caron). Leur fils Joseph est né le 24 février 1773 à Lavaltrie. Source : registre de la paroisse Sainte-Geneviève de Berthier, PRDH (Alain Gariépy 4109)
- 1238.- Louis **Béland** (Jean-Baptiste, Geneviève Proulx) épouse à Rivière-du-Loup (Louiseville) le 14 février 1874 Marie-Anne **Duguay dit Duquet** (Jean, Jeanne Thomas). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1239.- Charles **Laporte dit Saint-Georges** (Pierre-Sulpice, Angélique Charbonneau) épouse à Berthier-en-Haut, le 17 février 1786, Élisabeth **Rocheleau** veuve de Antoine Desrosiers dit Lafrenière. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1240.- Jean-Marie **Courtemanche** (Jacques, Marie Anne Mignon) veuf de Marguerite Tétrault épouse à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 20 juin 1785, Marie-Thérèse **Robillard** (Joseph, Marie-Louise Dalpec) veuve de Joseph Riel. Source : PRDH (Alain Gariépy 4109)

- 1241.- Augustin **Masson** (Bernabé, Agnès Grenier) épouse le 23 novembre 1772, à Louiseville, Marie-Reine **Sylvain**, veuve de François Sylvestre. Sources : BMS 2000, PRDH. (Alain Gariépy 4109)
- 1242.- Alfred **Tardif** (Théophile, Hortense Levesque) épouse à Saint-Jean-Baptiste, l'Isle Verte, Rivière-du-Loup, le 10 novembre 1874, Georgina **Ouellet** (Jules, Euphémie Morency). Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1247.- Amable **Côté** (Amable, Charlotte Fontaine) épouse (1) à Saint-Nicolas le 5 mars 1832 Sophie **Demers** (Joachim, Agathe Lainé dit Laliberté); (2) à Saint-Gilles, Lotbinière le 7 mai 1860 Marie **Rousseau** (Joseph, Marie Béland). Source : BMS 2000, Répertoire des comtés de Lotbinière et de Lévis (Alain Gariépy 4109)
- 1254.- Louis **Parent** (François, Catherine Binet) épouse en l'église de Notre-Dame-de-la-Nativité, Beauport, Marie **Parent** (François, Catherine Rochereau). Sources : BMS 2000, répertoire des mariages de Beauport (Alain Gariépy 4109)
- 1266.- Uldéric **Valiquet** (Victor, Marie Leclaire) épouse en l'église du Sacré-Cœur, Montréal, le 24 avril 1913, Antonia **Morin** (Ludger, Céline Morin). Source : Drouin bleu (Alain Gariépy 4109)
- 1269.- L'épouse est Marie-Josephte Sauvageau et non Arcand qui est le nom de sa mère. François **Demers** (François, Marie-Anne Duchesnay dit Baricourt) épouse à Grondines, le 1<sup>er</sup> février 1773, Marie-Josephte **Sauvageau** (Joseph, Catherine Arcand). Source : PRDH (Alain Gariépy 4109)
- 1270.- L'époux de Geneviève Lessard est Pierre Delmas et non Joseph Demers. Pierre **Delmas dit Beauséjour** (Jean, Cécile Michaud) épouse à Sainte-Anne-de-Beaupré Geneviève **Lessard** (Etienne, Madeleine Pépin). Sources : PRDH, répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-Beaupré (Alain Gariépy 4109)
- 1273.- Il s'agit de Françoise LAFORGE et LAFORCE. André **Hurtubise** (Josaphat, Marie Jeanne Labelle) épouse à Notre-Dame-du-Nord, Témiscamingue, le 27 décembre 1958. Françoise **Laforge** (Théophitus, Brigitte Laquerre). Josaphat **Hurtubise** (Gustave, Julie Beaubien) épouse à Lorrainville, Témiscamingue, le 17 août 1927, Marie-Jeanne **Labelle** (Agnus, Christine Grenier). Sources : BMS 2000, registre des mariages du comté de Témiscamingue (Alain Gariépy 4109)
- 1276.- Joseph **Bernèche** (Michel, Angélique Rémillard) épouse à Saint-Cuthbert, Berthier, le 26 octobre 1801, Marie **Guimond** (Joseph, Geneviève Simard). Joseph **Guimond** (Joseph, Madeleine Lessart) à Sainte-Anne-de-Beaupré le 1<sup>er</sup> février 1780 Geneviève **Simard** (Augustin, Geneviève Veau Silvin). Source : Mariages du comté de Berthier, PRDH (Alain Gariépy 4109)
- 1280.- Charles **Routhier dit Routier** (Pierre, Louise Vocelle) épouse (1) en l'église Notre-Dame de Québec, le 6 août 1856, Marie Adélaïde **Brunet** (Pierre, Marie Contremine dit Jolicoeur) et (2) en l'église Saint-Roch de Québec le 13 octobre 1869 Henriette **Fiset** (veuve de Louis Laporte). Louis **Laporte** (Jean-Baptiste, Ursule Fiset) épouse en l'église Notre-Dame de Québec le 13 septembre 1842 Catherine Henriette **Fiset** (Ignace, Madeleine Cloutier). Source : Drouin bleu (Alain Gariépy 4109)
- 1282.- William **Vigneault** (Paul, Marie Boudreau) épouse Vitaline **Carbonneau** (Joseph-Baptiste, Angèle Carbonneau), le 9 janvier 1866 en l'église Notre-Dame de Natashquan, Saguenay. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1286.- Pierre François **Bergeron** (François, Rosalie Lescadre) épouse à Sainte-Ursule le 14 septembre 1869 Adéline **Lambert** (Germain, Eloïse Arseneau). François **Bergeron** (fils adoptif de Jean-Baptiste, -----) épouse à Saint-Léon le 27 août 1832 Rosalie **Lescadre** (Paul, Wilfret Bastien). Source : Drouin bleu (Alain Gariépy 4109)
- 1287.- Louis **Bergeron** (Charles, Julie Gervais) épouse à Maskinongé le 19 juillet 1853 Olive **Masson** (Antoine, Marie-Anne Alain). Charles **Bergeron** (veuf de Josephte Lefebvre) épouse à Rivière-du-Loup (Louiseville) le 9 août 1819 Julie **Gervais** (Jean-Baptiste, Françoise Juineau). Source : Drouin bleu (Alain Gariépy 4109)
- 1288.- Pierre **Bergeron** (Pierre, Angélique Bourgouin) épouse à la Baie-du-Febvre le 2 juillet 1781 Catherine **Grenier** (François, Madeleine Arcoinet). Source : Drouin bleu (Alain Gariépy 4109)
- 1289.- Grégoire **Bergeron** (Jean-Marie, Angélique Laliberté) épouse à Beauharnois le 12 janvier 1830 Catherine **Gendron** (Jacques, Catherine Mercier). Jean-Marie **Bergeron** (Jean-Marie, Marie Louise Houde) épouse à Saint-Jean-Deschailons le 10 août 1795 Angélique **Roirou dit Laliberté** (Michel, Augustin Bergeron). Sources : Drouin bleu, PRDH (Alain Gariépy 4109)

- 4975.- Voir la réponse 5303, car il s'agit de la même question. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5097.- Télésphore **Pineault** (André et Léda Francoeur), cultivateur de 27 ans, épouse Berthe **Dufour** (Louise et Adélia Bérubé), ménagère de 22 ans, le 4 août 1943 à St-Alexis de Matapédia. Joseph Télésphore Pineault est né le 31 juillet 1917 et décédait à Rimouski le 6 février 1979. Sources : Répertoire des mariages de St-Alexis de Matapédia, 1860-1980, p. 37, ISQ 1926-1996 mariages et décès. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5219.- Réponse partielle : Antoine **Huberdeau dit Lafrance** : Lors de son mariage avec Félicité **Legaut-Deslauriers** le 17 janvier 1780 à Saint-Laurent de Montréal, il est nommé Antoine Huberdeau et l'un des témoins est Joseph Gabriel Groux; toutefois, les parents ne sont pas mentionnés. Cependant, lors de son contrat de mariage du 14 janvier 1780 par le notaire Simon Sanguinet fils, il est appelé Antoine Dubardau, et ses témoins et amis sont Marie Monique Groux, veuve de Louis Huberdeau, et son nouvel époux, Simon Reniau. Le 20 octobre 1783, lors du baptême de leur fille Marie Monique, c'est inscrit que le père est Antoine dit Huberdeau et que la marraine est Marie Monique Groux. Le 16 avril 1788, au baptême de François-Xavier, le nom du père indiqué est Antoine Huberdeau-Lafrance, pendant que le 31 janvier 1797, à celui de Marie Marguerite, la graphie est la suivante « Antoine Ubardeau-Lafrance ». Sources : PRDH et ANQ-Microfilms 4M0-5226, 6952 et 6953 (Rychard Guénette 3228)
- 5229.- Les parents d'Antoine **Charon** (27 mars 1815 – 21 septembre 1877) sont Louis Charon (Jean-Baptiste et M.-Anne Fagnan) et Marie Charbonneau (Pierre et M.-Victoire Sarrazin) s'étant mariés le 23 avril 1798 à Sainte-Thérèse-d'Avila. Quant à Marguerite **Matte**, elle porte principalement le nom de Champagne, issue de Jean-Baptiste Andegrave-Champagne et de Charlotte Cadieux de Blainville; elle épouse Antoine Charon le 7 août 1835 à Sainte-Thérèse-de-Blainville. Au décès d'Antoine Charon en 1877, sur le registre c'est indiqué « âgé de soixante-deux ans, époux de Marguerite Champagne ». Sources : PRDH et ANQ-Microfilm 4M1-0778. De plus, leur fille « Marguerite Charon, fille mineure de Antoine Charon journalier et de Marguerite Matte (Andegrave-Champagne) ... épouse le 4 septembre 1865, après la publication de trois bans de mariage, Félix Deguire (dit Larose), journalier voyageur, fils majeur de Etienne Emmanuel Deguires ... ». Par ailleurs, « Ce 12 décembre 1866, nous prêtre soussigné avons baptisé Félix, né hier, du légitime mariage de Félix Deguire, journalier soussigné et de Marguerite Charon de cette paroisse. Parrain Antoine Charon; marraine Marguerite Champagne qui n'ont su signer. Signé par Félix Deguire et le prêtre, L.A. Charlebois. » ANQ-Microfilm 4M0-7183, Sainte-Thérèse-de-Blainville. Autres sources : Recensements de 1861 et 1871 de Sainte-Thérèse-de-Blainville aux microfilms 4M0-3547 et 3561. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5259.- Réponse partielle : Les parents d'Élisabeth **Robinson** sont John Robinson, né en Irlande, et Adélaïde Gauthier, née au Québec. Au recensement de 1881, Elizabeth est dite âgée d'environ 28 ans, Irlandaise, tandis qu'Augustin Gravel, né au Québec, a 4 ans de plus vieux que son épouse. Au recensement de 1891, Augustin Gravel est veuf, âgé d'environ 42 ans, vivant avec ses six enfants : Elizabeth, Georgine, George, John, Mary et William. Voici le premier acte que l'on retrouve du couple : « Le 21 novembre 1875, nous prêtre soussigné avons baptisé Marie Georgine, née le 16 du mariage légitime de Augustin Gravelle et de Elisabeth Robinson. Le parrain a été Louis Mousseau et la marraine Adélaïde Beaulieu qui ainsi que le père ont déclaré ne savoir signer. Le prêtre, A. Brunet » Saint-Paul d'Aylmer-4M1-4083. À noter que le registre pour cette paroisse de 1864 à 1875 est absent. Sources : Recensements 1871, 1881, 1891, 1901, microfilms 4M0-3557, 3694, 7801 et 4M1-1253. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5265.- Marcel **Michaud** épouse Fanny **Butterfield** le 24 août 1835 à Weston, comté de Washington. Source : Registre de Weston (Meridel Robidoux 2225)
- 5266.- Réponse partielle : Il y a une erreur dans la question, c'est plutôt M. **Francoeur** l'épouse de Marcel **Michaud**. (Meridel Robidoux 2225)
- 5267.- Réponse partielle : Selon le certificat d'enregistrement de décès (No 068024) pour Flavie **Michaud**, elle est décédée le 5 octobre 1933 à Sainte-Anne de Madawaska; elle était veuve de Mathieu Cyr, âgée de 69 ans et 6 mois. Le nom de son père est Marcel Michaud tandis que celui de sa mère n'est pas Fannie Butterfield, mais plutôt M. Francoeur! Il y a par conséquent une erreur dans la question pour le nom de la mère; biffer Fannie Butterfield et lire plutôt M. Francoeur. Donc, Fannie Michaud est née vers 1864 à Saint-Léonard au Madawaska de Marcel et M. Francoeur issus du même endroit. Flavie Michaud a épousé Mathias Cyr le 14 avril 1891 au Madawaska et l'âge indiqué pour Flavie est de 26 ans, soit une naissance vers

1865. En somme, elle est née vers 1864-1865 à Sainte-Anne de Madawaska. Source : Certificat d'enregistrement de décès de Sainte-Anne de Madawaska (Meridel Robidoux 2225)

- 5296.- Réponse partielle : Bibiane **Pruneau** (Louis et Bibiane Poliquain) est née et baptisée le 24 mai 1798 à Saints-Gervais-et-Protais de Bellechasse. Elle épouse Robert **Murphy** alias **Wilson** (Écossais), le 8 avril 1817 à St-Andrew's Presbyterian Church of Quebec. Aux recensements de 1861 et 1871, Bibiane Pruneau Wilson est veuve et vivant avec sa famille dont son fils Thomas Murphy Wilson, né le 30 mars 1818. Par conséquent, Robert Wilson et Bibiane Pruneau sont les parents de Thomas **Wilson** ayant épousé Catherine McCarthy, Irlandaise (John et Mary O'Connor), le 4 juin 1845 à St-Jean-Chrysostôme. Sources : PRDH, ANQ-microfilms 4M0-249, 276, 3404, 3513 et 3635, répertoire mariages St-Jean-Chrysostôme. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5303.- Jean-Baptiste **Guilmet** est né et baptisé le 31 mars 1768 à St-Vallier. (3<sup>e</sup> mariage). Veuf de Marie Jolivet et cultivateur de St-Vallier, il épouse Marie-Josephte **Boulé** (nom du père omis par le curé et Josephte Larivée), le 19 juillet 1814 à St-François de Montmagny; en présence des témoins Pierre et Joseph Guilmet du côté de l'époux et Michel Guilmet et Noël Campagna du côté de l'épouse. (2<sup>e</sup> mariage) Jean-Baptiste **Guilmet** (veuf de Claire Bilodeau de St-Vallier) épouse Marie-Agathe **Jolivet**, majeure et fille de feu Charles Jolivet, cultivateur, et de Louise Gendron, le 30 juin 1807 à Saint-François de Montmagny; en présence des témoins Pierre et Ignace Guilmet, et Jean Guilmet son oncle du côté de l'époux et, du côté de l'épouse, Guillaume Lemieux, Pierre Boissonnault, Charles Bernard, Nicolas Boissonnault et Xavier Paré. (1<sup>er</sup> mariage) Jean-Baptiste **Guillemette** (Pierre et Marie Roi de St-Vallier) épouse Marie-Claire **Bilodeau** (Feu Jacques et Marie-Claire Daigniaux dite Laprise), le 13 janvier 1795 à L'Immaculée-Conception de Berthier; en présence de Pierre Guilmet, père, Pierre Guillemette, frère, Jean-Baptiste Bilodeau servant de père, de Jacques Bilaudeau, frère. Pierre **Guilmet** (Jean-Baptiste et Madeleine Lefebvre) épouse Marie Geneviève **Roy** (Jean-Baptiste et Madeleine Bourgette), le 23 novembre 1761 à St-Vallier. Sources : PRDH, BMS 2000 et ANQ-Microfilms 4M0-033 et 197. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5315.- Willie **Surprenant** (Joseph et Anna Marchesseault) épouse Adrienne **Hébert** (Charles et Ève Belle), le 8 octobre 1930 à St-Jean-sur-Richelieu. Sources : ISQ mariages de 1926-1996 et répertoire des mariages St-Jean-sur-Richelieu. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5316.- Félix **Ashby** (Adélard et Élika Kaigle ou Keagle) épouse Éva **Adam** (Paul et Rose-Anna Ostiguy), le 5 septembre 1911 à Saint-Mathias. Félix Ashby est né le 9 septembre 1888 et est décédé le 27 juillet 1971 à St-Jean. Source : Dict. Drouin H, ISQ 1926-1996 et répertoire de St-Athanase. (Edmond-Louis Brassard 1658 et Annette Laflamme 3124)
- 5317.- Pierre **Denicourt** (François et Marie Gandon) épouse Louise **Lefort**, fille majeure de défunt Étienne Lefort, cultivateur, et de Louise Gabourieau, le 12 février 1833 à Saint-Athanase-de-Bleury, Iberville. Sources : BMS 2000 et ANQ-Microfilm 4M0-7319. (Annette Laflamme 3124)
- 5328.- Réponse partielle : Les parents d'Édouard-Alphonse **Côté** sont Amable et Victoire Saint-Pierre, non Arthémise Lizotte. Les parents de son épouse, Marie-Laure **Sirois**, sont Marcel et Félicité Pelletier, non Poirier. Au recensement de 1861 à St-Éloi, Laure Sirois a 20 ans et à celui de St-Épiphanie en 1881, elle est veuve, âgée de 40 ans, et couturière! Toutefois, lors du mariage de leur fils Lazarre avec Marie Morin le 26 octobre 1886 à St-Épiphanie, son père Édouard n'est pas indiqué comme décédé! Sources : St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, microfilm 4M0-635 et recensements de 1861 et 1881, microfilms 4M0-3545 et 3659. (Rychard Guénette 3228 et Roger Lafrance 651)
- 5330.- Le nom **Lajeunesse** indiqué sur l'acte de mariage de Marie Lajeunesse du 6 octobre 1840 à Beauport provient du patronyme **Genest**. En effet, les parents de Marie-Année **Bédard** sont Joseph-Thomas Bédard (Défunt Thomas-Antoine et Marie-Hélène Bédard) et Marie Anne **Geneste** (Thomas et Charlotte Jacques), mariés le 22 novembre 1796 à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Sources : ANQ-Microfilms de Lorette 4M0-100-101 et 102, recensement de Laval en 1851 - 4M0-3423. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5333.- Joseph Renaud, veuf de Scholastique Bouin-Dufresne, épouse Agnès McConville (John et Mary Mackey) le 28 août 1853 à Saint-Paul de Joliette. Leur fille, Valérie Renaud, épouse Charles-Gaspard-Hector Beaudoin, le 28 novembre 1878 à Joliette. Joseph **Reneau** (Jean-Baptiste et Marie Beauchamps) épouse Scholastique **Bouin** (Nicolas et Marguerite Lasalle) le 23 septembre 1839 à Saint-Esprit. Jean (John) **McConville** (Feu Meredith et défunte McCardle), né vers 1793 à Newry en

Irlande du Nord, épouse Mary Magdalen **MacKay** (feu Jean McKay et défunte Magdalen Mackay), le 7 janvier 1832 à Sainte-Geneviève de Berthier, et ce, avec le consentement du tuteur Louis Fauteux pour Mary Mackay qui est mineure. Une réponse plus détaillée a été transmise au demandeur. Sources : ANQ-Microfilms 4M0-3507, 7405, 6798 de Joliette, dictionnaires Drouin et Biographique du Canada, vol. VII-p. 570. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5334.- Les parents de Joseph **Dufour** sont Joseph et Marie-Anne Tremblay mariés à Baie-Saint-Paul le 29 octobre 1732. Les parents de Josette **Autin** sont Jean et Véronique Chorêt mariés à Kamouraska le 7 janvier 1744. Source : Répertoire mariages de Saint-Louis-de-Kamouraska (Gisèle Vézina 1807)

5335.- Les parents de Pierre **Petit Saint-Pierre** sont Pierre et Judith Miville-Dechesne unis par le contrat de mariage du 9 avril 1758. Les parents d'Angélique **Pelletier** sont Joseph et Catherine Lemieux mariés le 14 novembre 1763 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Source : PRDH (Gisèle Vézina 1807)

5336.- Félix **Bouchard** (Étienne et de défunte Félicité Pilotte) cultivateur et fils mineur épouse Théotiste **Gauthier**, fille mineure de Philippe et Anastasie Savard, le 10 janvier 1848 à Saint-Jérôme de Matane. Source : ANQ-Microfilm 4M0-663 (Gisèle Vézina 1807 et Rychard Guénette 3208)

5337.- Benjamin **Jelinot** (Étienne et Charlotte Charon) épouse Marie-Françoise **L'Homme** (Jean-Pierre et Marie-June Robert), le 26 septembre 1791 à Saint-Mathias. Sources : Dict. Drouin et PRDH (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5338.- Pierre **Robitaille** (fils majeur de Pierre et Sophie Dion de Saint-Raymond) épouse Josephite **Lebel dite Beaulieu** (fille majeure de Jacques et Josephite Garneau de Saint-Ambroise), le 13 février 1853 à L'Ancienne-Lorette. Julie Leclerc a été baptisée à Saint-Raymond le 24 juin 1866, née l'avant-veille. Sources : BMS 2000 et ANQ-Microfilm 4M0-0018 (Edmond-Louis Brassard 1658)

5339.- Le 26 octobre 1818 « William **Gay**, Gunman » dans le quatrième bataillon de la Royale artillerie, un célibataire de 24 ans se marie par la publication de bans avec Isabella **Young**, une célibataire de 27 ans demeurant à Québec. Sources : BMS 2000 et Garrison Church of Quebec, ANQ-4M0-490. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)

5340.- Réponse partielle : sur leur contrat de mariage du 13 novembre 1757 par Simon Sanguinet : « A québec

Soussignes furent Present Pierre **Bidegaray** Taneur demeurant en cette (Ville de Québec au faubourg St-Vallier) Natif de Aspar Evechée de Bayonne fils Martin Bidegaray Laboureur audit Lieu et Marie hiorexe Ses pere et Mere pour lui et en Son nom d'une part Et Louis **fluet** Maçon demeurant en cette ville faisant Tant en Son Nom que se portant fort de Marie Charlotte Deguise Sa femme Stipulant pour Marie Charlotte fluet leur fille Commune A ce presente et De Son Consentement Aussi pour elle et en Son nom dautre part... ». Lors de l'inventaire des biens de feu Pierre Bideraray le 19 janvier 1771 par le notaire Saillant, l'on apprend que Pierre s'est noyé au début de novembre 1770 entre Les Écureuils et Pointe-aux-Trembles. Sa femme, Charlotte Fluet, est tutrice des 5 enfants : Joseph-11 ans, François-8 ans, Martin-7 ans, Marie-5 ans et Agathe-2 ans. Sources PRDH et microfilms 4M1-4954 et 4M1-4918. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)

5341.- André **Maclure** (John et Jeannette Finn), né et baptisé le 25 janvier 1731 à Orange (aujourd'hui Albany, New York), a épousé Marie-Anne **Gauvreau** (Pierre et Marie Anne Deguise), le 25 octobre 1756 à Québec. John **McCluer (Maclure)**, forgeron et armurier de son métier, et son épouse Janet **Finn** étaient originaires de la Nouvelle-Angleterre. Selon le dictionnaire Drouin, semble-t-il qu'ils allèrent en Acadie pour travailler à Canso au service de la garnison anglaise. Janet Finn (s'écrivant aussi Fin, Phin) fut faite prisonnière par DuVilliers au printemps de 1744 et amenée à Québec. John McCluer travailla pour Georges Trévoux, armurier du roi. Le 16 juin 1748, nous reconnaissons la signature de John McCluer « gohn mccCluer » lorsque son épouse, Jane MacCluer (Finn) âgée d'environ 42 ans et native de la Nouvelle-Angleterre, abjure le protestantisme au profit de la religion catholique en présence de messieurs Cabanac, Bermen de LaMartinière, Alexis Maquet (Jésuite), Jacrau, ancien directeur du Séminaire. Sources : BMS 2000, PRDH, fichier Origine et Dict. Drouin, tome III, p. 1754, microfilm 4M0-4648 (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)

5342.- Frederic **Filion**, cultivateur et fils majeur de Frédéric et défunte Marie-Josephite Symard, épouse Marie-Anne dite **Annie** (illégitime), le 23 novembre 1824 à Saint-Pierre, comté de Charlevoix. Sur le contrat de mariage de la journée précédente, c'est indiqué « ... et le Sieur Jeân Boivin Cultivateur aussi demeurant dans la Dite paroisse de St pierre dite baye St paul stipulant pour demoiselle annie Sa fille A La preSente de Son ConSentement et en Son Nom D'autre part... » Réponse détaillée fournie au demandeur. Sources : Saint-Pierre et Saint-Paul

4M0-338 et 339, contrat Sasseville 4M1-4506 (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)

5343.- **John MacKie**, fermier et arpenteur sachant signer, de la seigneurie d'Ailleboust à Montréal, épouse Madeleine **McKay**, célibataire de Berthier, le 23 septembre 1805 à William-Henry Anglican Church, Sorel. Madeleine McKay, décédée à Sainte-Elisabeth le 21, inhumée le 23 septembre 1817, 34 ans, épouse de John McKay arpenteur. Sources : ANQ-Microfilms 4M0-713 et répertoire des sépultures de Sainte-Elisabeth, Montréal, 1802-1840 (Paul Lessard 2661 et Rychard Guénette 3228)

5344.- Joseph-Théophile **Gauthier** (Ambroise et Marie Chabot) et veuf de Démérise Royer épouse Ludmille **Bibeau** (Edouard et Vitaline Charest), le 28 juin 1897 à Saint-Michel de Sherbrooke. Dans la même paroisse, le 11 juillet 1892, Joseph-Théophile Gauthier avait épousé Démérise Royer (Ignace et Flavie Ruel). Sources : BSM 2000 (Edmond-Louis Brassard 1658 et Rychard Guénette 3228)

5346.- **Joseph Dalpé-Bélair** (Pierre et Julie Hétue) épouse Emilie **Ritche** (Défunts Pierre et Marie Florent), le 11 octobre 1866 à Notre-Dame-de-Montréal. « Le 11 octobre 1866, après la publication des trois bans de mariage, Sans empêchement ni opposition. Le prêtre sousSigné, autorisé à cet effet, ayant pris le mutuel conSentement par parole de présent, de Joseph Dalpé dit Bélair, journalier, fils majeur de Pierre Dalpé dit Bélair, et de Julie Hétu, de cette paroisse, D'une part; Et D'Emilie Ritche, domiciliée en cette paroisse, fille majeure des défunts Pierre Ritche, cultivateur, Et Marie Florent, de la paroisse de Nicolet, diocèse des Trois-Rivières, d'autre part; les ai mariés Suivant les lois & Coutumes Observées en la Sainte Eglise, en présence de George Grover, de Jean Baptiste Lebrun, SousSignés, et de Télesphore Dalpé dit Bélair, frère de l'époux, qui, ainsi que les époux n'ont Su Signer. Signatures de Baptis. Lebrun et Geo Grover ». **Joseph Belair**, veuf Emilie Ritchie, épouse Aurelie **Lessard**, veuve de Jos Bernier, le 22 janvier 1883 à Sainte-Brigide-de-Montréal. Sources : BMS 2000 et ANQ-Microfilm 4M0-7033 de Notre-Dame-de-Montréal. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5347.- **Joseph-Jean Lefebvre**, commis et fils mineur de Zoël et Doréa Lécuyer, a épousé Marie Blanche **Castonguay**, fille mineure de feu Ferdinand (né en Ontario) et Emma Liboiron, le 29 juillet 1930 à La Présentation, Dorval. Sources : Microfilm 4M0-7850, ISQ-1926-1996, no 111829, et le répertoire de mariages de La Présentation, Dorval, 1895-1975. (Florent Gingras 3289 et Rychard Guénette 3228)

5348.- Réponse partielle : Louis **Landry**, veuf de Angélique Coitou-Saint-Jean-Maurice, épouse Adèle **Chaput** (Pierre et Monique Tuotte), le 19 octobre 1835 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Trois jours auparavant, il y a un contrat de mariage entre Louis Landry et Adèle Chaput mentionnant : « de la part dudit futur Epoux assisté du Sieur Jean Bte Gervais son beau-frère et lui servant de frère ». Jean-Baptiste Gervais a épousé Victoire Landry, fille mineure de Charles Landry et Thérèse Laurio, le 7 janvier 1805 à Saint-Roch-de-L'Achigan. Par conséquent, Victoire est la sœur de Louis Landry, et leurs parents sont Charles **Landry** et Thérèse **Laurion** qui se sont mariés le 7 janvier 1783 à Repentigny. De plus, Louis Landry est né le 1er et baptisé le 3 mai 1792 à Repentigny. Sources : ANQ-Notaire Archambault, microfilm 4M1-3557 du 16 octobre 1835, microfilm 4M0-6881 du 7 janvier 1805, répertoires naissances et mariages de Saint-Roch-de-l'Achigan et Repentigny. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3208)

5349.- Réponse partielle : Il est mentionné à au moins deux reprises « enfant naturel ou illégitime » lors de la naissance des enfants du couple Jacques **Henley** (James Hensley) et Catherine **Chicoine**. Les parents de Catherine Chicoine sont Jean-Baptiste et Louise Boudot. Au recensement de Percé en 1777, James Henley, d'origine anglaise, et Catherine Chicoine ont : « 2 enfants, 2 vaches, 2 bœufs, 8 s.(serviteurs) ». Le couple Henley-Chicoine eut 3 fils et 5 filles : Louise, Isabelle, Marie, Catherine, Patrick, Jean, Jacques et Marguerite. Sources : Répertoire de Gaspé Est, 1752-1850, p. 157, le PRDH, La Source généalogique – volume 1, nos 1 et 3 – Chicoine-Henley. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

\* \* \* \* \*

Dans la région de Québec, presque tous les testaments contiennent des clauses pieuses; 90% des testateurs demandent des prières pour le repos de leur âme et 62% font des legs aux bonnes œuvres.

(Tiré de LACHANCE, André. *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France (La vie quotidienne aux XVIIe et XVIIIe siècles)*, Montréal, Éditions Libre Expression, 2000, p. 195.



## NOUVEAUX MEMBRES DU 16 OCTOBRE AU 26 NOVEMBRE 2001

|      |                       |               |      |                         |                    |
|------|-----------------------|---------------|------|-------------------------|--------------------|
| 4774 | GIGUÈRE, Réal         | Sainte-Marie  | 4788 | DROLET, Rénald          | Charlesbourg       |
| 4775 | AUBÉ, Martin          | Saint-Vallier | 4789 | DUBUC, Maurice          | Saint-Léonard      |
| 4776 | GAGNON, Pierre        | Saint-Casimir | 4790 | LAPOINTE, Martine       | Charlesbourg       |
| 4777 | O'MEARA, Maureen      | Sainte-Foy    | 4791 | LÉTOURNEAU, Denise      | Charlesbourg       |
| 4778 | DESROSIERS, Rita      | Portneuf      | 4792 | SYLVESTRE, Claire       | Québec             |
| 4779 | LEMONDE, Jean-Pierre  | Charlesbourg  | 4793 | PORTER, Sarah Ann       | Sainte-Foy         |
| 4781 | PLAMONDON, Liliane    | Sainte-Foy    | 4794 | GIRARD, Robert          | Québec             |
| 4782 | BEAUDOIN, Sylvie      | Lac-Mégantic  | 4795 | GOULET-BERGERON, Sylvie | Beauport           |
| 4783 | SCHIAVON, Marie-Josée | Stoneham      | 4796 | TREMBLAY, Roland        | L'Ancienne-Lorette |
| 4784 | BERGERON, Christian   | Vanier        | 4797 | HOULE, Jean-Paul        | Saint-Nicolas      |
| 4785 | POTVIN, Marc          | Charlesbourg  | 4799 | ROBITAILLE, Anna        | Québec             |
| 4786 | CÔTÉ, Charlotte       | Québec        | 4800 | RHÉAUME, Pierre         | Québec             |
| 4787 | DE BILLY, Jacques     | Québec        |      |                         |                    |

\* \* \* \* \*

## DONS REÇUS du 1<sup>er</sup> octobre au 27 novembre 2001

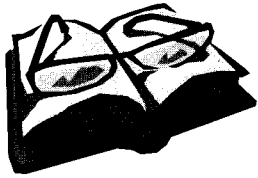
|         |                       |          |      |                       |           |
|---------|-----------------------|----------|------|-----------------------|-----------|
| 4767    | Holdner, Patricia     | 59,50 \$ | 3034 | Ringuette, Adrien L.  | 20,00 \$  |
| 2750    | Gourdeau, Roger       | 10,00 \$ | 0308 | O'Gallagher, Marianna | 20,00 \$  |
| 4178    | Potier, René          | 20,00 \$ | 3304 | Dombrowski, Noël      | 70,00 \$  |
| 4636    | Larochelle, Rita      | 20,00 \$ | 0540 | Provost, Denise       | 10,00 \$  |
| 3961    | Gagnon, Jean-Guy      | 15,00 \$ | 4372 | Paquet, Louis         | 10,00 \$  |
| 3995    | Dubois Lentz, Dolores | 10,00 \$ |      |                       |           |
| Total : |                       |          |      |                       | 264,50 \$ |

Un grand merci aux généreux donateurs. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à toutes celles et à tous ceux qui seraient intéressés à nous faire un don, que la Société de généalogie de Québec est reconnue comme organisme de charité à but non lucratif. Elle est autorisée à émettre des reçus de charité pour fin d'impôts. Nous émettons un reçu pour les dons de dix dollars et plus.

\* \* \* \* \*

### PREMIER ESCLAVE NOIR DANS LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT

Un Français a fait don d'un jeune Noir à Guillaume Couillard, en 1632. Baptisé à Québec, en 1633, sous le nom d'Olivier Le Jeune, il a été inhumé dans la même ville, en 1654. Premier esclave noir dans la vallée du Saint-Laurent, selon Trudel. Mais il y en avait eu deux autres avant lui en Acadie. (Trudel, Marcel. *L'esclavage au Canada français*, Québec, Presses universitaires de Laval, 1960.)



## REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

*A moi Auvergne!* no 98, 4<sup>e</sup> trimestre 2001 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18 bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France.

- Les militaires reçus à l'Hôtel des Invalides (1673-1796).
- Votre famille a-t-elle été victime de la Bête du Gévaudan?
- Aspects juridiques des contrats de mariages et des testaments.
- Annet Philippe Dozat, officier de santé rural au XIX<sup>e</sup> siècle.
- Recherches sur la famille de **Romieu de Mazigon** et de **Pradelles**.

*Amitiés généalogiques Bordelaises* - no 71, octobre 2001 - Amitiés généalogiques bordelaises, 2, rue Paul Bert, 33000, Bordeaux, France. Site : <http://agbordeaux.iffance.com>

- La Poste aux chevaux en Aquitaine (3) : le passage du fleuve.
- L'Église au secours de la Justice : les monitoires.
- Généalogie - Branches **Eyquem** et **Boyte**.
- Ils se sont mariés ailleurs.

*Au pays de Matane* - vol. 36, no 2, novembre 2001 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 145, rue Soucy, Matane (Québec) G4W 2E1. Internet : [www.genealogie.org/club/shgmatane](http://www.genealogie.org/club/shgmatane)

- Histoire de la goélette *Comté Matane*.
- Histoire et généalogie : Les **Gagné**.
- Le soldat Alfred Duret.
- Héritage Matane.

*Bulletin* - vol. 32, no. 3, Septembre 2001 - Saskatchewan Genealogical Society Inc. P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.

- Ethics in Genealogy : A Series..
- The Empire Settlement Act of 1922, Saskatchewan Records.
- St. James' Cathedral Cemetery, Toronto.
- Irish Domestic Servants Immigrating to Saskatchewan.
- Jewish Surnames.
- National Burial Index for England and Wales on CD-ROM.

*Bulletin* - no 4, été 2001 - Société historique de Saint-Boniface, 340, blvd. Provencher, St-Boniface (Manitoba) R2H 0G7. Site Web : [www.escape.ca/~shsb/](http://www.escape.ca/~shsb/)

- Il y a 100 ans : Les Français au Manitoba et en Saskatchewan.
- Il y a 85 ans : Un froid dans les relations entre Canadiens Français et Métis du Manitoba.

*Cap-aux-Diamants* - no 67, automne 2001 - Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec), G1R 4M8. Site Internet : [www.histoirequebec.com/cad](http://www.histoirequebec.com/cad)

- Magie de la musique traditionnelle .
- Nos ancêtres : La famille **Garneau**.
- Histoire postale : la vie d'un facteur révélée par les journaux.
- Costume : une mystérieuse poupée amérindienne !
- Portrait : Joseph-Octave Plessis et la victoire d'Aboukir.

*Connections* - vol. 24, no 1, September 2001 - La Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe Claire (Quebec) H9S 4H9.

- Finding Lost Petitions for Land.
- Lucy - Marquise de La Tour de Pin.
- Notary Database - plus.
- Towns and Villages : Douglstown before 1800.
- Quebec City Gazette : Death Notices 1846-55 « Mc »
- Ancestral Surname List.

*Dans l'temps* - vol. 12, no 2, juin 2001 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

- Pionniers de Saint-Hubert.
- Lignée Jean Charest.
- Mathieu Choret, l'ancêtre.
- Nicolas Hubert.
- Ascendance Mgr Bernard Hubert.
- Descendance **Gauvreau**.
- Pionniers **Marcil**.
- Une lignée de **Landry**.

*De branche en branche* - vol. 6, no 17, septembre 2001 - Société de généalogie de La Jemmerais, C.P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5. [www.genealogie.org/club/sglj](http://www.genealogie.org/club/sglj)

- Sainte-Julie- Massachusetts.
- Histoire du Domaine des Hauts-Bois : 2<sup>e</sup> partie.
- Place et rue de La Rochelle.

*Échos généalogiques* – vol. 17, no 3, automne 2001 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Papa, je veux me marier.
- Gédéon Ouimet.
- Papa a deux femmes.
- Un député juif.

*Families* – Vol. 40, no 4, August 2001 – The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Vere Foster's County South Emigrants – Summer 1856.
- Boarding a Slaver.
- Self Publishing a Family History/Genealogy.
- Believe it or not!
- The Bottom of the Chart : Sexism in Family History.

*Generations* – Vol. 26, no. 3, September 2001 - Manitoba Genealogical Society Inc. Resource Centre, E – 1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.  
<http://www.mts.net/mgsi>

- More Irish Domestic Servants in the Canadian West.
- All you Ever Wanted to Know About Manitoba Premiers.
- The Zen of Genealogy.

*Héritage* - septembre 2001- Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7. Internet : [www.genealogie.org/club/sgmbf.htm](http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm).

- Les **Fernet**.
- Louis-Modeste Mailhot dit Leblond, géant canadien 1763 – 1834.
- Lignée ancestrale **Pépin**.
- Lignée ancestrale **Leblond**.

Octobre 2001.

- **Pierre Pinot dit Laperle** (1625-1708) : Pionnier de Trois-Rivières et de Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Lignées ancestrales : **Lambert, Roy**.
- Inventaires après décès. Greffe du notaire Valère Guillet (1825 – 1880).

Novembre 2001.

- Récit d'une aventurière.
- L'abbé Jules Bettez.
- Lignées ancestrales **Langevin, Pellerin**.
- Inventaire après décès. – Greffe du notaire Antoine P. de Courval 1829-1876.

*Ile Jésus* - vol. 17, no 1, septembre 2001- La Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9. Site Internet : [www.lavalnet.qc.ca/shgij](http://www.lavalnet.qc.ca/shgij)

- L'ancien moulin de St-François.
- Chronique du patrimoine.
- Restauration de la Maison André-B.-Papineau.
- L'orthographe et le vocabulaire en Nouvelle-France.

*Je me souviens* - Vol. 24, no 2, Autumn 2001- American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket, Rhode Island 02861-0113.

- Acadia 1612-1614, Part 11.
- Antoine **Latour dit Forget** and his Son, Joseph, 1802-1873.
- Genealogy and History of the Noble **Godefroy** Family.
- **Pierre Morand**.
- **Leon Lemire**.
- **Le Normand**.
- The First **Barabé** Family in Canada.
- Champion Quartette of Rhode Island Sisters (**Brissette**).
- Index to This Issue.

*L'entraide généalogique* - vol. 24, no 4, octobre-novembre-décembre 2001- Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5. Site Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- L'engouement de nos aïeux pour la photographie.

*L'estuaire généalogique* - no 80, hiver 2001 - Société de Généalogie et d'Archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).  
Web : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Généalogies et dictionnaires de familles.
- Réunion des 9 frères **Thibault**.
- Un drame chez les **Gagnon** et les **Bérubé**.

*L'outaouais généalogique* - vol. 23, no 4, septembre-octobre 2001- Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C. P. 2025, Succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- Les archives civiles deviennent virtuelles.
- Gertrude Gagnon, première assistante sociale à Hull.
- Découverte sur internet.
- Les **Lamadeleine** et les **Ladouceur** : deux familles ancrées dans l'Outaouais et l'Est Ontarien.

Vol. 23, no 5, novembre-décembre 2001.

- Les parents de Philibert Mallet et de Justine Poiriaux.
- Découverte sur Internet – Lieux de sépultures d'anciens combattants.
- Chronique du lointain passé.

- Les églises brûlées de mon peuple.
- Les **Lamadeleine** et les **Ladouceur** : deux familles ancrées dans l'Outaouais et l'Est ontarien.
- Nos Chroniques (bis). Pionnier trifluvien, ancêtre des **Lahaye** en Outaouais.
- Dans les journaux d'autrefois : Aylmer – Symmes' Landing, Pontiac.

*La Coste des Beaux prés* - vol. 7, no 1, septembre 2001- Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Sainte-Anne, Ste-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.

- La boisson sur la Côte-de-Beaupré.
- La contrebande du miquelon sur le Saint-Laurent.
- Le vol des vases sacrés de Château-Richer.

*La Feuille de Chêne* - vol. 5, no 1, septembre 2001 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5. Site Internet : [www.linfonet.com/gene/accueil.html](http://www.linfonet.com/gene/accueil.html)

- L'alimentation en Nouvelle-France.
- Les portraits de nos grands-parents.
- Saint-Eustache disparu.

*La lanterne* - vol. V1, no 3, septembre 2001- Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Ecoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6.

- Vivre une épidémie en 1885.
- Bonjour M. l'Inspecteur.
- Lignée André **Vanasse**.
- Les deux Angéline Blouin...
- « Il était une fois dans l'Ouest... » conférence.

*La revue d'histoire de la Côte-Nord* - no 32, juillet 2001- Société historique du Golfe de Sept-Îles, 700, boulevard Laure, local 190-2, Sept-Îles (Québec) G4R 1Y1

- Rivière Chaloupe (Sheldrake).
- Quand on chassait la baleine au large de Sept-Îles.
- Joseph Schmitt et sa monographie de l'île d'Anticosti (1904).
- « Heureux les nomades » de Gabrielle Roy.
- Sept-Îles : une histoire en quelques clichés.

*La Seigneurie de Lauzon* - no 83, automne 2001 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1.

- Virginie, l'une des filles qui a fait sa marque dans la région.
- Souvenirs de ma mère.
- Histoire d'une famille **Dionne** de Lévis.

*La Source généalogique* - no 12, septembre 2001 - Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- D'où venait votre ancêtre ? D'un bateau, voyons !
- Ascendance directe des **Langlois**.
- Les **Coolidge**.
- Arbre généalogique, ascendance paternelle, Liane Coolidge-Thibault.
- Tableau généalogique, Donat **Fournier**.
- Brève généalogie des **Mathurin**.

*La Vigilante* - vol. 22, no 5, août-septembre 2001- Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, C. P. 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.  
Site Web : [www.genealogie.org/club/shhr](http://www.genealogie.org/club/shhr)

- **Boucher de Boucherville**.
- Bataille de Moore's Corner.
- Nos premiers billets de banque.
- Visite du manoir Christie.

Vol. 22, no 7, novembre 2001.

- François-Xavier Aubry, héros de la conquête de l'Ouest américain.

*Le Bercaïl* - vol. 10, no 3, décembre 2001 - Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.  
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- Vie et métiers d'autrefois. Anecdotes de gens qui se disent ordinaires.

*Le Charlesbourgeois*- no 71, automne 2001, Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- Essaimage des familles **Bédard, Bourret, Déry, Lefebvre, Pageau, Paradis, Pasquier (Paquet), Renaud-Renaud, Villeneuve dans Charlesbourg**.
- Charlesbourg : l'enracinement de familles pionnières.

*Le Chaînon* - vol. 19, no 2, automne 2001- Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C. P. 8254, Succ. « T », Ottawa (Ontario) K1G 3H7. Site Internet : <http://alumni.laurentian.ca/www/physplant/sfohg/societe.htm>

- Les Assises de Windsor.
- L'enfant perdu et retrouvé. Des **Cholet** enlevés..
- Au pays des patriotes.
- Une recherche laborieuse... de la famille **Houle**.
- Généalogie **Vachon-Laminée**.
- Généalogie **Chartrand**.
- CD-ROM- **Lussier**.

*Le lien* - vol. 7, no 3, automne 2001- Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Les noms de familles (24<sup>e</sup> partie).
- Bref historique de l'Abitibi-Témiscamingue au point de vue religieux.
- Les paroisses de Rouyn-Noranda.
- Lignée directe de Caroline **Sigouin**.

*Le Louperivois* - vol. 13, no 3, septembre 2001- Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Les négociants de Kamouraska à Cacouna, 1770-1790 (2<sup>e</sup> partie).
- Connaissez-vous l'histoire de Rivière-du-Loup?
- La maison de mes ancêtres, une cachette pour un meurtrier.
- A l'église Saint-Patrice, des vitraux qui ont cent ans !
- Les **Ouellet** au KRTB.
- Votre ancêtre : Des immigrants irlandais au Canada (1710-1760), au village de Fraserville et à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup (1851-1861).

*Le Marigot*- vol. 7, no 2, octobre 2001- Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7. Internet : <http://pages.infinit.net/marigot/>

- La dure réalité de nos ancêtres.
- André **Achim dit Saint-André** ou la vie difficile.

*Le Réveil Acadien-The Acadian Awakening* - Vol. XV11, no. 4, November 2001- The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg MA 01420.

- Pressure Rises for a British Apology to Acadians.
- The Farmers' Bank of Rustico, PEI
- Fitchburg Native Named to Top Canadian Post : Senator Viola Leger.
- Wedgeport, A Hundred Years Ago and Beyond.
- Pierre-Napoléon Doucet and the « Great Apostasy » of 1935 at Lac St-Jean, Québec.
- Some Additional Acadian Vital Records from St-Denis-sur-Richelieu, QC. 1797-1819.

*Les Nouvelles généalogiques de l'Écureuil* - no 66, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001- Bulletin du Centre Généalogique du Comité d'Entreprise de la Caisse d'Épargne, Ile de France, Paris, 19, rue du Louvre, 75001, Paris.

- Montagne Pelée (Martinique) mai 1902.
- 209 anciennes familles subsistantes de la Martinique.
- Le Centre des Archives d'Outre-Mer.

*Les Ramures* - vol. 9, no 2, mai 2001- Revue de la Société de généalogie Les Patriotes Inc. 105, rue Prince, local 116, Sorel (Québec) J3P 4J9.

- Notes biographiques : Monseigneur Antoine Manseau.
- Généalogie **Desjardins**.
- L'histoire généalogique de Sorel.
- La famille **Armstrong**.

*Links* - Vol. 6, no 1, Issue no. 11, Fall 2001- Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- The First Ladies & the Daughters of the King at Ville-Marie.
- **Grasset dit Lagrandeur** : Part Seven, The Lineage Concludes.
- Ships of the Expulsion Part Six Escort Ships.
- Tracing French-Canadians from Vermont Back to Quebec in the 19<sup>th</sup> Century.
- Marie-Ursule Plagnol aka Mercy Adams, of Oyster River, New Hampshire.
- Pierre Couc, Colonist of New France in the 17<sup>th</sup> Century.
- Jacques Rousseau and Marie Drillard.
- Alphonse Rousseau, Manguillier.
- Ancestral Lines : **Rousseau, Terrien/Therrien**.
- **LaForce** Descendants in North America.

*Magazine Gaspésie* - vol. 38, no 1, été 2001- Magazine Gaspésie, 80, boulevard Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A9.

- Dossier : Le tourisme en Gaspésie, maintenant une industrie?
- Le « petit musée » de l'église de Chandler.

Vol. 28, no 2, automne 2001.

- Dossier : L'industrie éolienne : la bouée de sauvetage de l'économie gaspésienne?
- Hommage posthume à Michel Le Moignan.
- Sur les traces des premiers Gaspésiens : il y a 8000 ans à La Martre.
- Louis-Olivier Gamache : le sympathique sorcier de l'Île d'Anticosti - 1831.
- La bataille de Forillon.
- Les rivières à Saumon de Gaspé d'hier à aujourd'hui.

*Mémoires* - vol. 52, no 3, cahier 229, automne 2001- Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Web : <http://www.sgcf.com>

- Les Marseillais en Nouvelle-France.
- La descendance montagnaise du Canadien Louis **Gariépy** (1723-1765).
- Pierre Armand **Limoges dit Jolicoeur** : découvertes importantes sur ses origines et sur sa famille en France.
- L'origine des **Claing** de la région de Saint-Hyacinthe.

- Les **Rapin dit Skayanis dit Landroche** : une famille aux origines incertaines.
- Marie Hubert, fille du roi en Nouvelle-France.
- Quelques églises parisiennes disparues ou presque.

*Nord généalogie* – no 171 – 2001/4 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres – Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France. Internet : <http://www.genenord.tm.fr>

- Descendance Jean **Masclin**.
- Problème des enfants abandonnés au XV<sup>11</sup>ème siècle
- Liste des adresses électroniques de nos adhérents.
- Le Régiment de la Reine (suite).
- Les **Dervaux** à Lille (suite).
- Les **De Courouble**, bourgeois de Lille.
- Soldats d'origine française...
- Mes aïeux **Duquesne** au Carembault.

No 172 – 2001/5

- Famille **Duforest**.
- Liste des adresses électroniques de nos adhérents (suite).
- Compl. et rectific. Ascendance Pierre **Bonte**.
- Compl. et rectific. Ascendance **Defrance-Delcourt**.
- Compl. et rectific. Ascendance **Lefebvre-Debargé**.
- Contribution à l'ascendance Michel **Delporte**.
- La vie à Lille de 1667 à 1789.
- Les **Dervaux** à Lille (suite).
- Listes d'archers et d'arbalétriers (1415-1828).
- Le « livre de raison » famille **Bocquet**.

*Nos sources* - vol. 21, no 3, septembre 2001- Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- La ruée vers les Ancêtres.
- Louis Riel 1844 – 1885.
- Quand la petite histoire fabule.
- Lignées ancestrales.
- Aldéa Marion.
- Clergé catholique et généalogie.

*Par-delà le Rideau* - vol. 21, no 3, juillet-août-septembre 2001- Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- « A la découverte de Merrickville, l'un des plus beaux villages historiques de l'Ontario ».
- Visages du Passé – Hector et Lola Brisebois.

*Par monts et rivières* - vol. 4, no 6, septembre 2001- La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougemont (Québec) J0L 1M0. Site internet : <http://quatreliex.ctw.net> ou <http://collections/ic.gc.ca/quatreliex>

- Un peu d'histoire... Histoire de la paroisse de St-Césaire.
- Au fil des lectures... et des découvertes historiques. Courtes biographies : William Henry Chaffers (1827-1894), Guillaume Cheval (1829-1880), Joseph-Napoléon Poulin (1821-1892)

Vol. 4, no 7, novembre 2001.

- Un peu d'histoire... Histoire de la paroisse de St-Césaire. Les premiers moulins, les premiers colons (suite) 1805.
- Au fil des lectures... et des découvertes historiques. Quelques patriotes de Saint-Césaire : Pierre Barrière dit Langevin, Jean-Baptiste Bousquet, Flavien Bouthillier, Toussaint-Hubert Goddu.

*Revue d'histoire de Charlevoix* - no 38, novembre 2001 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Autour du Palais de justice de La Malbaie : Crimes et délits dans le Charlevoix d'hier.
- Une pendaison à La Malbaie; les notaires de Charlevoix.

*Saguenayensia* - vol. 43, no 4, - octobre-décembre 2001- Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9. Site Internet : [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com)

- Les cimetières publics de Chicoutimi.
- Mourir autrefois au Saguenay.
- Accidents dramatiques et drames accidentels : les enquêtes du coroner au Saguenay.
- Les rites funéraires chez les peuples algonquins.
- Entrevues et souvenirs à propos des services funéraires au Saguenay.
- Les méconnus de l'Histoire.

*Stemma* – Tome 23- fascicule 3, 3<sup>e</sup> trimestre 2001- Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- À la foire aux anthroponymes. Faites votre choix- suite.
- Patronymes relevés à Puiseux-en-France (95) dans les mariages de 1622 à 1792.
- La famille **Thomassin** du XV<sup>11</sup>e siècle au XXe siècle...
- Dépôt des pauvres à Saint-Ouen-l'Aumône.
- Braconnier de profession, concurrence déloyale, services historiques de l'Armée.
- Liste informatique des noms de famille étudiées : **Raufie**.
- Quarante-huit ans pour apposer la mention marginale d'un décès !

*The British Columbia Genealogist*- Vol. 30, no. 3, September 2001, British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (B.C.) Canada V6X 3T6.



- Did Your Ancestor Homestead in the B.C. Railway Belt (A continuation from Vol. 30, No.2).
- Meet the Pioneers from the Pioneer Registry : **Beal, Peterson, Walker, Foot, Ouellette, Beall.**
- From the files... of the Delta Diggers. The Railway at Port Guichon.
- Scottish Marriages.
- Cemeteries in Whonnock (a review).
- Cemetery Links : Pioneer Cemetery at Ft. Langley, St. George Anglican Church, British Columbia, Canada.

*The Newfoundland Ancestor* – Vol. 17, no. 4, Fall 2001-  
Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc.  
Colonial Building, Military Road, St. John's  
(Newfoundland) Canada A1C 2C9. NLGS Web Site :  
<http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- A Survey of Newfoundland Gov't. Records.
- Newfoundlanders married in Massachusetts – 1905.
- A Proposed Descendancy For Edward Warren of Fox Island, NF – Part 1.
- St. Paul's Anglican Cemetery, Harbour Grace, Selected Headstones.
- The **Walsh's** of Topsail Road.
- Newfoundland Strays – Deaths Afar.
- Attempted Population Reconstruction of « South Shore, Conception Bay » Up to Persons born 1845 Part 2.
- The **Hunt** Family of the Bay of Islands.
- A Few Church Records.

- World War/ Memorial – St. Kevin's Roman Catholic Cemetery, Goulds, Newfoundland.

*The Nova Scotia Genealogist*- Vol. X1X/2, Fall 2001,  
Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641,  
Station Central, Halifax, (Nova Scotia) B3J 2T3. Web site :  
<http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- School Records – A Previously Hidden Source for Genealogical Research.
- City of Halifax School Attendance Registers.
- 85<sup>th</sup> Battalion Nova Scotia Highlanders Memorial.
- Creating a Personal Journal.
- What's my name?
- Vital Statistics from Kings County Newspapers 1866-1899 (cont.)
- Names of Loyalist Refugees transported from New York to Nova Scotia by His Majesty's Ship « Clinton ».
- Updates and Corrections, « Lalia Baird's Journal ».

*Toronto Tree* – Vol. 32, Issue 5, September/October 2001,  
Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9. Web page :  
<http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html>

- Resource Centres : Presbyterian Archives.
- St. James' Cathedral Burial Ground Update.
- British and Irish Census Records on the Internet.
- Scottish Family History Resources, Part 5.

## NOS MEMBRES PUBLIENT



*Sur les chemins de Michel Aubin*, 566 pages. Histoire de la famille AUBIN depuis la France jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.  
Prix : 55 \$.

et

*L'histoire de Sillery, la connaissez-vous?*, 132 pages. L'histoire des domaines, les grands feux, la fondation de la paroisse et un résumé de la politique du début jusqu'au 4 novembre 2001. Prix : 20 \$.

*Thérèse Aubin* (3288)

Téléphone : (418) 651-7329

\* \* \* \* \*

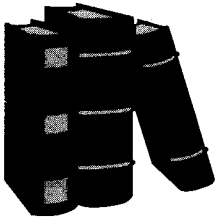
*Le registre de Saint-Jules, (comté de Bonaventure, Québec, Canada) 1901-1996, Saint-Jules Parish Register*,  
Société généalogique Bonavie. En vente au coût de 25 \$ (30 \$ par la poste) auprès de :

*Charles Goulet* (4620)

132, rue de l'Alaska

Beauport (Québec) G1B 1V5

Téléphone : (418) 666-4741



## ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

## LES RÉPERTOIRES

## DONS

**ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 3-0100-8**, *Répertoire des familles, LÉVEILLÉ, Pierrette*, 2001, Donateur : Léveillé, Pierrette.

**LOTBINIÈRE, 3-2800-14**, *Cimetières de Leclercville, Parisville, Fortierville, Deschaillons, Sainte-Françoise, Villeroi*, LE MAY, Claude, 2001, 193 pages. Donateur : Le May, Claude.

**RESTIGOUCHE, 3-0400-25**, *A transcription of Register No.9 1858-1863 of the Reverend James Stevens of the Church of Scotland for the Area of Restigouche, Province of Canada*, McLean SMITH, Dorothy, Éd./nd, 2000, 19 pages. Donateur : McLean Smith, Dorothy.

## ACQUISITIONS

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-63**, *Index cumulatif I, Mariages 1882-1901, extraits de RS141 statistiques de l'état civil. Cumulative Index I, Mariages 1882-1901. Extracted from RS141 : Vital Statistics Branch Records.*, WIGGS, Dorothy, Provincial Archives of New Brunswick, 1997, 444 pages.

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-64**, *Index cumulatif I, Mariages 1882-1901, extraits de RS141 statistiques de l'état civil. Cumulative Index I, Mariages 1882-1901. Extracted from RS141 : Vital Statistics Branch Records.*, WIGGS, Dorothy, Provincial Archives of New Brunswick, 1997, 361 pages.

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-65**, *Index cumulatif I, Mariages 1882-1901, extraits de RS141 statistiques de l'état civil. Cumulative Index I, Mariages 1882-1901. Extracted from RS141 : Vital Statistics Branch Records.*, WIGGS, Dorothy, Provincial Archives of New Brunswick, 1997, 301 pages.

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-66**, *New Brunswick Vital Statistics Marriages/Statistiques de l'État Civil du Nouveau-Brunswick, mariages 1902-1910*, Provincial Archives of New Brunswick, 1999, 520 pages.

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-67**, *New Brunswick Vital Statistics Marriages/Statistiques de l'État Civil du Nouveau-Brunswick, mariages 1902-1910*, WIGGS, Dorothy, Provincial Archives of New Brunswick/Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, 1999, 375 pages.

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-68**, *Index cumulatif III, Mariages 1911-1919, extraits de RS141 statistiques de l'état civil. Cumulative Index III, Mariages 1911-1919. Extracted from RS141 New Brunswick Vital Statistics*, WIGGS, Dorothy, Provincial Archives of New Brunswick, 2000, 507 pages.

**NOUVEAU-BRUNSWICK, 3-C010-69**, *Index cumulatif III, Mariages 1911-1919, extraits de RS141 statistiques de l'état civil. Cumulative Index III, Mariages 1911-1919. Extracted from RS141 New Brunswick Vital Statistics*, WIGGS, Dorothy, Provincial Archives of New Brunswick, 2000, 382 pages.

**SAINT-JOACHIM, LA PLAINE, 3-6200-37**, *BMS et annotations marginales de la paroisse de Saint-Joachim, La Plaine, 1915-1996*, COLLABORATION, Société généalogique de Lanaudière, 2001, 267 pages.

**SAINTE-THÈCLE, 3-3241-61**, *Répertoire des naissances et baptêmes de Sainte-Thècle, 1880-1940*, DELISLE, Jacques, 2001, 261 pages.

**UPTON, 3-4000-11**, *Baptêmes et sépultures d'Upton (Comté de Johnson), 1856-1876*, LALIBERTÉ, Michel, L'Arbre généalogique Enr., 2001, 70 pages.

## LES HISTOIRES DE FAMILLES

### DONS

**BAILLON, 1-2**, *Catherine de Baillon, enquête sur une fille du roi*, OUMET, Raymond; MAUGER, Nicole, Éditions Christian, Septentrion, 2001, 263 pages. Donateur : Septentrion.

**BHERER, 1-1**, *Les Bherer en Amérique 1817-1999 et les familles affiliées "Buhrer devenu Bherer"*, PROVENCHER, Gilles, 2001, 402 pages. Donateur : Provencher, Gilles.

**DESROCHERS, 1-2**, *Les Desrochers, un des nombreux patronymes dans la descendance de Louis Houde (english edition)*, CROTEAU, René, 2001, 115 pages. Donateur : Croteau, René.

**DESROCHERS, 1-**, *Les Desrochers, un des nombreux patronymes dans la descendance de Louis Houde*, CROTEAU, René, 2001, 115 pages. Donateur : Croteau, René.

**EBACHER, 1-1**, *Jean-Baptiste Ebacher, histoire et descendance*, DIONNE, Yves, 326 pages. Donateur : Dionne, Yves.

**FOURNIER, 1-12**, *Marie et Ludger Fournier. Des origines à leur descendance*, LÉVESQUE, Georgette, 2001, 164 pages. Donateur : Lévesque, Georgette.

**GAMACHE, 1-7**, *Nicolas Gamache, 1652-1699. 'Chasseur et Seigneur' en Nouvelle-France*, GAMACHE, Lise; GAMACHE, Lisette, 1999, 156 pages. Donateur : Gamache, Lisette.

**GUY, 1-1**, *Généalogie des Guy*, GUY, Roger, 2001, 155 pages. Donateur : Guy, Roger.

**ROY, 1-15**, *Jean-Baptiste Roy, 1743-1775 et Marguerite Bergeron, 1723-1796 et histoire des lignées*, GAGNON-ROUSSIN, Denise, 1997, 136 pages. Donateur : Gagnon-Roussin, Denise.

### ACQUISITIONS

**BOUCHER, 1-**, *Ascendance paternelle de Pierre Boucher*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2001, 27 pages.

**PERRON, 1-**, *Ascendance paternelle de Madeleine Perron*, COLLABORATION, Société de généalogie de Québec, 2001, 22 pages.

**ROUGEAU, 1-1**, *La famille Rougeau au Canada. Jean Rougeau et son temps*, ROUGEAU KENT, Denise, Franque-Alta, 2000, 328 pages.

**VOYER, 1-1**, *Les Voyer du Bas-du-Fleuve, 1744-2001, D'Étienne à Joseph Ambroise et leurs descendants*, COLLABORATION, Voyer, Charles-Eugène; Voyer, Jean-Yves, 2001, 289 pages.

**YOUVILLE, 1-**, *Mère d'Youville, première fondatrice canadienne*, FERLAND-ANGERS, Albertine, Librairie Beauchemin Ltée, 1945, 387 pages.

## LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

### DONS

**CAGE COUNTY, 2-E230-1**, *Cage County Nebraska History*, COLLABORATION, Cage County History Book Committee, 1983, 363 pages. Donateur : Santerre, Renaud.

**CLAY COUNTY, 2-E400-2**, *Clay County, Kansas Heritage book 1990*, COLLABORATION, Clay County Historical Society, Clay Center, Kansas, 1990, 485 pages. Donateur : Santerre, Renaud.

**FREEBORN COUNTY, 2-E200-4**, *Freeborn County Heritage*, COLLABORATION, The Freeborn County Minnesota Historical and Genealogical Societies, 1988, 606 pages. Donateur : Santerre, Renaud.

**KENNEBEC, 2-2300-30**, *Corridor international Chaudière-Kennebec*, COLLABORATION, Comité bilatéral Québec-Maine, 2001, 17 pages. Donateur : Comité bilatéral Québec-Maine.

**L'ISLE-VERTE, 2-0800-27**, *Le circuit patrimonial de l'Isle-Verte*, MUNICIPALITÉ DE L'ISLE-VERTE, La corporation de développement économique et touristique de l'Isle-Verte, 2000, 62 pages. Donateur : Lafrance, Roger.

**LÉVIS, 2-2100-31**, *Le Lévypointois, Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy*, COLLABORATION, Comité d'embellissement

de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, 2001, 31 pages.  
Donateur : Roy, Georges.

**QUÉBEC, 2-2014-132**, *Histoire de voir Québec*, OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC, Harvey, Sylvain, 2001, 50 pages. Donateur : Club Rotary de Québec-Est et Mariette Parent.

**RIPLEY COUNTY, 2-E210-1**, *Ripley County History 1818-1988*, COLLABORATION, The Ripley County History Book Committee and the Ripley County Historical Society, 1988, 432 pages. Donateur : Santerre, Renaud.

**ST-FRANCIS OF ASSISI, 2-4100-19**, *Our Saints and our Stories*. A History of the Churches in the Greater Parish of St. Francis of Assisi., COLLABORATION, The Anglican Book Centre, 2001, 43 pages. Donateur : Saint-Louis, Roger.

**WEST YUMA COUNTY, 2-E220-1**, A history of West Yuma County, 1886-1996, collaboration, Shirley Starnes, Yuma, Colorado Centennial Book Committee, 1996, 583 pages. Donateur : Santerre, Renaud.

## ACQUISITIONS

**ILE DE FRANCE, 2-F1000-8**, *Une contribution de l'Île de Re au peuplement de la Nouvelle France. La paroisse de Saint-Martin au XVII<sup>e</sup> siècle*, LAMBERT, Claire, Université de La Rochelle, 1999, 100 pages.

**MCLENNAN, 2-C060-25**, *Trails and Rails North. History of McLennan and District*, McLennan History Book Committee, 1981, 357 pages.

**MCLENNAN, 2-C060-**, *Trails and Rails North. History of McLennan and District*, MCLENNAN HISTORY BOOK COMMITTEE, McLennan History Book Committee, 1981, 618 pages.

**VICTORIAVILLE, 2-3431-14**, *Histoire du collège de Victoriaville*, MARTEL, Jules, fr., Éditions Paulines, 1969, 175 pages.

## LES RÉFÉRENCES

### DONS

**CLERGÉ, 8-9710 jon-**, *Les 75 ans du diocèse de Gaspé, de Mgr François-Xavier Ross à Mgr Raymond Dumais, 1922-1997*, JONCAS, Paul, BÉLANGER, Jules, La Fondation du diocèse de Gaspé, 1998, 311 pages. Donateur : Bujold, Jean-Marie.

**MONGOLIE, 8-9200 poi-**, *Cent jours sous le ciel de la Mongolie*, POIRIER, Jean-Étienne, Septentrion, 2001, 2001 pages. Donateur : Septentrion.

### ACQUISITIONS

**FAMILY TREES, 5-1000 lab-31**, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2001, 216 pages.

**FAMILY TREES, 5-1000 lab-32**, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2001, 216 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-1**, *The New Brunswick Census of 1851 Albert County, New- Brunswick, Canada*, PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Fellows, Robert F., Genealogical section Provincial Archives of New Brunswick, 1972, 237 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-2**, *The New Brunswick Census of 1851 Carleton County, New- Brunswick, Canada*,

PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Fellows, Robert F., Genealogical section Provincial Archives of New Brunswick, 1972, 383 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-3**, *Recensement 1891 Census Carleton County/ Comté de Carleton*, SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DU NOUVEAU-BRUNSWICK, Archives Provinciales du Nouveau-Brunswick, 1994, 478 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-4**, *The New Brunswick Census of 1851 Charlotte County, New- Brunswick, Canada*, PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Fellows, Robert F., Genealogical section Provincial Archives of New Brunswick, 1974, 324 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-5**, *The New Brunswick Census of 1851 Charlotte County, New- Brunswick, Canada*, PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Fellows, Robert F., Genealogical section Provincial Archives of New Brunswick, 1975, 327 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-6**, *Recensement 1861 Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick*, Le Centre de documentation de la Société Historique Nicolas-Denys,

Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton , New Brunswick, 1980, 310 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-7, Recensement 1871 Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick,** LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE NICOLAS-DENYS, Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton , New Brunswick, 1980, 390 pages. Recensement 1881

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-8, Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick,** LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE NICOLAS-DENYS, Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton , New Brunswick, 1984, 446 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-9, Recensement 1891 Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick,** LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE NICOLAS-DENYS, Bathurst-Beresford, Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton , New Brunswick, 1989, 224 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-10, Recensement 1891 Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick,** LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE NICOLAS-DENYS, Bathurst-Beresford, Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton, New Brunswick, 1989, 588 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-11, Recensement 1901 Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick, Bathurst, Beresford & Caraquet,** LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE NICOLAS-DENYS, Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton, New Brunswick, 1998, 384 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-12, Recensement 1901 Census, Comté Gloucester County, Nouveau-Brunswick, Inkerman, New Bandon, Paquetville, St-Isidore, Saumarez & Shippagan,** LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE NICOLAS-DENYS, Provincial Archives- Les Archives provinciales, Fredericton, New Brunswick, 1998, 406 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-13, Recensement 1901 Census, Comté Kent County, Nouveau-Brunswick, Inkerman, New Bandon, Paquetville, St-Isidore, Saumarez & Shippagan,** SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK, Société généalogique et Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, 1993, 420 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-14, 1851 Census for Kings County, New Brunswick. Parishes of Kingston, Westfield, Greenwich, Hampton, Springfield,** WALKER, Julia M.,

DUPLISEA, Margaret D., Provincial Archives of New Brunswick, 1979, 247 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-15, 1851 Census for Kings County, New Brunswick. Parishes of Norton, Studholm, Sussex, Upham,** WALKER, Julia M., DUPLISEA, Margaret D., Provincial Archives of New Brunswick, 1979, 256 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-17, Recensement 1861 Census, Comté Queens County, Nouveau-Brunswick,** SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK, Société généalogique et Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, 1991, 309 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-16, Recensement 1851 Census, Comté Northumberland County, Nouveau-Brunswick,** WILLISTON, Carman, Société généalogique et Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, 1991, 449 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-18, Recensement 1851 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick,** RESTIGOUCHE BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1983, 174 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-19, Recensement 1861 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick,** RESTIGOUCHE BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1984, 251 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-20, Recensement 1871 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick,** RESTIGOUCHE BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1985, 242 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-21, Recensement 1881 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick,** RESTIGOUCHE BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1985, 315 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-22, Recensement 1891 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick, Addington, Colborne, Dalhousie,** RESTIGOUCHE BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1989, 283 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-23, Recensement 1891 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick, Durham, Eldon Index, Volumes 1 & 2,** RESTIGOUCHE BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1989, 283 pages.

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-24, Recensement 1891 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick, SAINT JOHN BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1982, 418 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-25, Recensement 1891 Census, Comté Restigouche County, Nouveau-Brunswick, SAINT JOHN BRANCH, NEW BRUNSWICK GENEALOGICAL SOCIETY, Provincial Archives of New Brunswick, 1982, 415 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-26, Recensement 1851 Census, Comté Sunbury County, Nouveau-Brunswick, HAYWARD, George H., Hayward, George H., 1974, 136 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-27, Recensement 1871 Census, Comté Sunbury County, Nouveau-Brunswick, PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Hayward, George H., 1989, 183 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-28, Recensement 1851 Census, Comté Westmorland County, Nouveau-Brunswick, Botsford, Dorchester and Moncton, PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Gillcash, Wayne A. Provincial Archives of New Brunswick, 1981, 184 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-29, Recensement 1851 Census, Comté Westmorland County, Nouveau-Brunswick, Sackville, Salisbury, Shediac and Westmorland, PROVINCIAL ARCHIVES OF NEW BRUNSWICK, Gillcash, Wayne A. Provincial Archives of New Brunswick, 1981, 223 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-30, The New Brunswick Census of 1851 : York County, SEWELL, Elizabeth, SAUNDERS, Elizabeth, Provincial Archives of New Brunswick, 1979, 430 pages.**

**RECENSEMENT, 5-4000 rec-31, Recensement 1861 Census, Comté de York County, Nouveau-Brunswick, SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DU NOUVEAU-BRUNSWICK, Provincial Archives of New Brunswick, 1993, 516 pages.**

**TOPONYMIE, 8-9100 col-, De Saint-Adalbert à Saint-Zotique. Le Québec par ses saints patrons, COLLABORATION, Éditions du Trécarré, 2001, 145 pages.**

**TRAITÉS, 8-9710 del-, Les traités des sept-feux avec les Britanniques. Droits et pièges d'un héritage colonial au Québec, DELÂGE, Denys, SAWAYA, Jean-Pierre, Septentrion, 2001, 292 pages.**



## L'histoire au Septentrion

Gaston Deschênes

### Les Voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud

Gaston Deschênes a rassemblé et commenté des récits, des rapports et des reportages de voyageurs. Ces auteurs qui nous décrivent cette fabuleuse Côte-du-Sud, entre Beaumont et Saint-André-de-Kamouraska, étaient missionnaires, arpenteurs, militaires, touristes, villégiateurs, historiens, naturalistes, etc. L'ensemble de ces textes donne un aperçu des conditions de voyage sur la Côte-du-Sud, de l'époque coloniale française jusqu'à l'arrivée de l'automobile.



Raymond Quimot - Nicole Mauger

### Catherine de Baillon Enquête sur une fille du roi

Certaines filles du roi sont entourées de mystère et Catherine de Baillon est du nombre. En 1943, le généalogiste Archange Godbout mettait en évidence le lien du sang reliant à la noblesse cette femme hors du commun. Partis à la recherche de Catherine de Baillon, Raymond Quimot et Nicole Mauger, ont rencontré une guide, Catherine Marie Milville, sa fille aînée, qui a elle aussi recherché les traces de sa mère, il y a trois siècles.

# SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

# C'EST ARRIVÉ...

par Bernard Racine (2592)

## ...EN MARS

### ORDRE ROYAL

Le roi de France François 1<sup>er</sup> ordonne à Jacques Cartier, pilote de Saint-Malo, de faire le voyage au « royaume ès Terres Neufves pour descouvrir certaines ysles où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or et autres riches choses ».

**18 mars 1534**

### TROTTOIRS

Obligation est faite aux propriétaires de Trois-Rivières de construire des trottoirs de bois devant leurs maisons et établissements.

**15 mars 1713**

### RISQUE DU MÉTIER

Le sieur de Vincennes est brûlé au poteau par les Indiens, en Indiana, où il faisait la traite des fourrures. Il a été surnommé « le Père de l'Indiana ».

**25 mars 1736**

### FONDATION

Arrivée sur le site actuel de Hull d'un convoi de sept traîneaux transportant cinq familles et dirigé par Philémon Wright qui vient s'établir sur des terres qu'il a achetées sur l'Outaouais. L'expédition qui a quitté Woburn, à 10 milles de Boston, le 2 février, compte 124 chevaux et huit boeufs. La date du 7 mars est prise comme celle de la fondation de Hull.

**7 mars 1800**

### LOI SCOLAIRE

Adoption par l'Assemblée législative du Bas-Canada de la première loi scolaire du pays intitulée: « Acte pour l'établissement d'écoles gratuites et l'avancement des sciences dans cette province », qu'on a pris l'habitude de désigner comme la « loi de l'Institution royale ».

**10 mars 1801**

### JOURNAL

Parution, à Toronto, du premier numéro du journal *The Globe* hebdomadaire tiré à 300 copies, devenu de nos jours le quotidien national *The Globe and Mail*.

**5 mars 1844**

### CATHÉDRALE

Mgr Édouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, inaugure la cathédrale Saint-Jacques, devenue plus tard la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, érigée sur le modèle de celle de Saint-Pierre-de-Rome et sixième cathédrale de Montréal. Sa construction avait débuté en 1870 mais avait été interrompue de 1878 à 1885.

**25 mars 1894**

### CONSEILLER LÉGISLATIF

Jean Girouard est nommé au Conseil législatif pour la division Lorimier. Il conservera le poste jusqu'à sa mort, le 12 novembre 1940, durant 43 ans.

**27 mars 1897**

### CAISSE POPULAIRE

Le gouverneur général du Canada Lord Grey profite de son passage dans cette ville pour rendre visite à la Caisse populaire de Lévis, créée en 1900, et pour en devenir sociétaire. Plus tard, devant un comité des Communes, le gouverneur général félicitera M. Desjardins pour le succès remporté par sa Caisse populaire.

**5 mars 1907**

## ...EN AVRIL

### EXPÉDITION

Départ de Jacques Cartier de Saint-Malo, à la tête d'une expédition de deux vaisseaux de 60 tonneaux portant chacun 60 hommes.

**20 avril 1534**

### CHACUN SON MÉTIER

Ordonnance du Conseil royal interdisant le cumul des professions de notaire et d'avocat.

**30 avril 1785**

### DROIT DE VOTE

La reine Victoria sanctionne la loi du Canada défendant aux juges et magistrats de toutes sortes ainsi qu'aux prêtres et pasteurs protestants de se présenter à une élection de l'Assemblée législative et leur enlevant le



droit de vote à ces élections. La loi, qui avait pour but d'éloigner ces personnes des luttes politiques, a été abolie l'année suivante.

**17 avril 1844**

#### **ÉBOULIS**

Saint-Alban - Un éboulis de terrain se produit sur une distance de trois milles de long et sur une profondeur de 170 pieds, sur le bord de la rivière Sainte-Anne, emportant une maison et ses quatre occupants : Samuel Gauthier, son épouse, leur fils Joseph, 14 ans, et David Gauthier, frère de Samuel. Un monument a été élevé aux victimes qui n'ont jamais été retrouvées.

**27 avril 1894**

#### **INCENDIE**

Quelque 4 000 maisons de Hull et une partie d'Ottawa sont détruites par un incendie qui fait huit morts, 18 000 sans-foyer, 5 000 chômeurs. Les dommages sont évalués à 10 millions \$.

**26 - 27 avril 1900**

#### **DIVORCE**

Adoption par les Communes de la première loi sur le divorce qui deviendra permis dans toutes les provinces sauf au Québec.

**14 avril 1920**

### **...EN MAI**

#### **PREMIÈRES RELIGIEUSES**

Arrivée à Québec, après une traversée de trois mois, des premières religieuses en Nouvelle-France : Mme de la Peltrie, accompagnée de trois Ursulines et de trois Augustines Hospitalières. Les Augustines venaient fonder l'Hôtel-Dieu de Québec et les Ursulines, parmi lesquelles se trouvaient Marie de l'Incarnation, venaient fonder un couvent.

**4 mai 1639**

#### **DÉCÉDÉ EN FONCTIONS**

Décès, à Québec, à 57 ans, du gouverneur de Callière, pris d'un malaise à l'église, durant la grand-messe, le jour de la fête de l'Ascension, et à qui Mgr de Laval administre les derniers sacrements. Il était célibataire et il a été inhumé dans la chapelle des Récollets.

**26 mai 1703**

#### **CONFLAGRATION**

Un incendie détruit l'Hôpital-général de Montréal ainsi

qu'une centaine de maisons abritant quelque 200 familles. Le feu a été allumé par des cendres chaudes remises dans un grenier en vue de servir à fabriquer du savon.

**18 mai 1765**

#### **ARRIVÉE DE L'IMPRIMERIE**

Arrivée à Montréal de l'imprimeur Fleury Mesplet, venant de Philadelphie, qu'il avait quitté le 18 mars, avec son matériel d'imprimerie et quelques employés. Il publiera cinq ouvrages au cours de sa première année à Montréal.

**6 mai 1776**

#### **PIERRE ANGULAIRE**

Bénédiction de la pierre angulaire du collège de Nicolet, par l'évêque de Québec Mgr Bernard-Claude Panet, en présence du gouverneur général lord Dalhousie.

**31 mai 1827**

#### **CHAUDES ÉLECTIONS**

La bagarre éclate au bureau de votation du comté de Montréal-Ouest, le 22e jour de la votation, alors que le résultat du vote montre 690 voix pour M. Tracey et 687 pour M. Bagg. L'armée intervient et tire dans la foule, tuant trois hommes.

**21 mai 1832**

#### **BARREAU**

Adoption par l'Assemblée législative siégeant à Montréal, de « l'Acte pour l'incorporation du Barreau du Bas-Canada » créant le Barreau qui entre en existence avec 75 membres.

**30 mai 1849**

#### **TAILLON**

Le conservateur Louis-Olivier Taillon, premier ministre du Québec pour la deuxième fois, depuis près de 40 mois, quitte ce poste ainsi que son siège de député de Chambly pour accepter le portefeuille des Postes dans le cabinet Tupper, à Ottawa.

**4 mai 1896**

#### **PAIX**

Pretoria, Afrique du Sud - Signature du traité de paix mettant fin au conflit entre les Boers et les Anglais. À ce moment, les troupes canadiennes sont déjà sur le chemin du retour et se trouvent à Londres.

**31 mai 1902**

#### CARDINAL

Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec depuis seize ans, est créé cardinal par le pape Pie X et devient le deuxième cardinal canadien, après le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau.

**25 mai 1914**

#### ASSELIN

Le journaliste Olivar Asselin frappe le ministre des Travaux publics et du Travail Alexandre Taschereau à sa sortie de la séance de l'Assemblée législative. M. Asselin est arrêté et détenu dans une cellule du Parlement. Le 25 mai suivant, il sera condamné à 15 jours de prison en rapport avec cette affaire.

**18 mai 1909**

\* \* \* \* \*



## Appel aux membres

- La Société désire compléter la collection « **HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC** » par Robert RUMILLY. L'on sait que cette collection comprend 41 tomes d'histoire et de généalogie exceptionnelle mais, à la Société, les tomes # 35, 36, 37, 38, 39, 40 et 41 sont manquants. Aidez-nous à compléter cette collection bien rare!
- La Société désire acquérir deux autres exemplaires « *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* » par René Jetté, 1983. La Société fait appel à la générosité des membres : certains peuvent-ils les lui offrir gratuitement ou après entente particulière? La Société a besoin d'exemplaires additionnels pour répondre aux besoins de sa nouvelle clientèle et pour ses déplacements à l'extérieur.

La Société tient à remercier bien sincèrement les membres qui lui font don de livres dont certains seront consultés à la bibliothèque ou d'autres seront classés pour le prochain marché aux puces. Il est important de savoir que tous les dons de livres ou de CD-Roms s'ajoutant aux collections de la bibliothèque seront munis d'une étiquette à l'intérieur de la couverture C2 indiquant le nom de la personne donatrice. Ces dons seront mentionnés dans la chronique de *L'Ancêtre* puis suivis d'une lettre de remerciements. Pour les autres dons allant au marché aux puces, la Société apprécie ce geste de soutien et vous en remercie infiniment.

L'activité du marché aux puces est assez lucrative si elle est prise dans un ensemble global. Notez cependant que parfois il nous arrive de ne pouvoir adresser de remerciements au donateur par manque d'information.

Il est important de savoir que la Société peut émettre des reçus d'impôt pour des dons d'une certaine valeur dont le prix des documents est encore listé aux livres ou si elle est confirmée par un évaluateur professionnel.

À tous nos nombreux donateurs, sincères remerciements de la part du Conseil d'administration.



# PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par André Ste-Marie (2712)

## A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

|       |                                                                                                                                                                                                                               |        |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| No 44 | <b>Les terres de L'Ange-Gardien</b> , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.                                                                                                                | 35 \$  |
| No 45 | <b>Mariages du district de Rimouski</b> , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.           | 70 \$  |
| No 46 | <b>Mariages du district de Rimouski</b> , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.         | 70 \$  |
| No 50 | <b>Inventaire des greffes des notaires</b> , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages, volume 2.                                                          | 23 \$  |
| No 51 | <b>Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada</b> , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.                                                                                                                        | 25 \$  |
| No 52 | <b>B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce</b> , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.                                                                                                            | 25 \$  |
| No 53 | <b>Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec</b> par R. Grenier, 1986                                                                                                           | 25 \$  |
| No 55 | <b>Les Bretons en Amérique du Nord</b> , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.                          | 35 \$  |
| No 58 | <b>Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton</b> , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages.                                                                                     | 35 \$  |
| No 59 | <b>Mariages MRC Rivière-du-Loup</b> , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.                                                                                                                          | 42 \$  |
| No 60 | <b>Mariages MRC Rivière-du-Loup</b> , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.                                                                                                                         | 32 \$  |
| No 61 | <b>Mariages MRC Les Basques</b> , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.                                                                                                                               | 40 \$  |
| No 62 | <b>Mariages MRC Témiscouata</b> , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.                                                                                                                             | 35 \$  |
| No 63 | <b>Mariages de l'Ancienne-Lorette</b> , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.                                                                                                                                 | 32 \$  |
| No 64 | <b>Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré</b> par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.                                                                                                            | 49 \$  |
| No 65 | <b>Mariages de la Moyenne-Côte-Nord</b> , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. | 43 \$  |
| No 66 | <b>Mariages de la Basse-Côte-Nord</b> , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.          | 28 \$  |
| No 67 | <b>Mariages du Québec métropolitain</b> , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.                                                                                                         | 42 \$  |
| No 68 | <b>Mariages du Québec métropolitain</b> , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.                                                                                                                         | 38 \$  |
| No 69 | <b>Mariages de Loretteville</b> , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.                                                                                                                       | 25 \$  |
| No 70 | <b>Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean</b> , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.                                                    | 160 \$ |
| No 71 | <b>Mariages du comté de Lévis</b> , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.                         | 84 \$  |
| No 72 | <b>Les terres de Château-Richer</b> , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.                                                                                                        | 55 \$  |
| No 73 | <b>Mariages de la Haute-Côte-Nord</b> , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.                                   | 40 \$  |
| No 74 | <b>Mariages du comté de Kamouraska</b> , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages.                                                               | 72 \$  |
| No 75 | <b>Mariages du comté de L'Islet</b> , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.                                                                                                                         | 48 \$  |
| No 76 | <b>Mariages du comté de Montmagny</b> , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.                                                                                                                       | 50 \$  |
| No 77 | <b>Mariages de la Beauce</b> , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.                                                                       | 95 \$  |
| No 78 | <b>Mariages du comté de Bellechasse</b> , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.                                                                                                                     | 55 \$  |
| No 79 | <b>Mariages du comté de Dorchester</b> , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.                                                                                                                      | 45 \$  |
| No 80 | <b>Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans</b> , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.                                                                                                             | 50 \$  |
| No 81 | <b>Mariages du grand Beauport</b> , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.                                                                                                                                | 45 \$  |

|       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                            |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|
| No 82 | <b>Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.</b> | 95 \$                      |
| No 83 | <b>Les terres de Saint-Joachim, Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.</b>                                                                                                                                                                                                                                                 | 37 \$                      |
| No 85 | <b>Mariages du comté de Lotbinière, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.</b>                                                                                                                                                                                                                                                      | 70 \$                      |
| No 86 | <b>Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996.</b><br>Ne peut être vendu qu'au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie.<br>Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches.<br>Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches.<br>Coffret - cédéroms des mariages et décès.                                                                          | 425 \$<br>425 \$<br>825 \$ |
| No 88 | <b>Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada, 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 32 \$                      |
| No 89 | <b>Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine, 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 285 \$                     |

#### **B- L'ANCÊTRE**

|                                                                                 |                      |         |
|---------------------------------------------------------------------------------|----------------------|---------|
| 1-Bulletin - numéros individuels                                                | Par la poste 4,50 \$ | 2,50 \$ |
| 1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001 | Par la poste 7,00 \$ | 5 \$    |
| 1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001                       | Par la poste 9,00 \$ | 7 \$    |
| Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)                   |                      | 500 \$  |

#### **C- CARTES HISTORIQUES**

|                                                                                                                                                                                                  |       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| 2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.                                                                                                       | 3 \$  |
| 3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.                                                                                               | 5 \$  |
| 4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.<br>(liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715) | 6 \$  |
| 5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index                                                                                                                            | 10 \$ |
| 6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)                                                                                                              | 10 \$ |

#### **D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES**

|                                                                                                                              |       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| 11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"                                                             | 2 \$  |
| 08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"                                                                       | 3 \$  |
| 09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"                                                                       | 3 \$  |
| 10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"                                                              | 4 \$  |
| 12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"                                                           | 5 \$  |
| 14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"                                                           | 6 \$  |
| 15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"                                                           | 7 \$  |
| 18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)                                                  | 7 \$  |
| 22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations                                                               | 20 \$ |
| 23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations                                                    | 8 \$  |
| 24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)                                                                                | 6 \$  |
| 26-Épinglette au logo de la Société de généalogie                                                                            | 5 \$  |
| 29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S)<br>Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIEZ) | 5 \$  |

#### **PAR LA POSTE**

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 5 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 7 \$).

Adresse: **Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél. : (418) 651-9127 Télécopie : (418) 651-2643**  
Courriel: [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net) Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

#### **Rabais**

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les items Nos 86 et 89.

Prix sujet à changement sans préavis

12 février 2002

## RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien  
1669, chemin Saint-Louis  
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$  
pour les non-membres

1. Le mercredi 20 mars 2002  
Conférenciers : Jean-Paul Morel de La Durantaye  
Sujet : *Olivier Morel, seigneur de La Durantaye et de Kamouraska*
2. Le mercredi 17 avril 2002  
Conférencier : Raymond Ouimet  
Sujet : *L'énigme de Catherine Baillon*
3. Le mercredi 15 mai 2002  
Assemblée générale annuelle de la Société de généalogie de Québec



## CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

### Publications de la Société :

Lundi : Fermé  
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00  
Mercredi : 19 h 00 à 22 h 00  
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00  
Vendredi : Fermé  
Samedi : (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) 10 h 00 à 16 h 00

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles au Centre de documentation Roland-J.-Auger, local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval, aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.



## ARCHIVES NATIONALES

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms  
Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30  
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30  
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.



# mémoire HISTOIRE racines généalogie portrait

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

## CAP-AUX-DIAMANTS

Pour enrichir le terreau  
où se dresse votre arbre



(418) 656-5040 ♦ [revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca](mailto:revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca)

De l'information exhaustive!  
Des renseignements confirmés! **PRDH**

**NOUVEAU**

**Le  
R.A.B. du PRDH**  
*Le répertoire des actes  
de baptême, mariage,  
sépulture du Québec ancien*

**Maintenant sur 1 seul CD-ROM**

Des recherches sans coupure  
de 1621 à 1799.

935 \$

**ENFIN!**

**Dictionnaire  
généalogique  
du Québec ancien**  
*Des origines à 1765*

**sur CD-ROM**

Tout sur les mariages, les familles,  
les parents, les enfants.

Par Bertrand Desjardins du PRDH

**DÈS AVRIL 2002**

[www.genealogie.umontreal.ca](http://www.genealogie.umontreal.ca)

Le site Web en généalogie!

**POUR PLUS  
DE RENSEIGNEMENTS**



**gaëtan morin éditeur**

171, boul. de Mortagne, Boucherville (Québec), J4B 6G4  
TÉL.: (450) 449-7886 TÉLÉC.: (450) 449-1096

**PRDH:**  
[prdh@demo.umontreal.ca](mailto:prdh@demo.umontreal.ca)